

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

Die NPD vor und nach der 1989er Wende:
Von der neurechten Umorientierung im Westen
zur blühenden rechtsextremen Landschaft im Osten

par

Jean-Rémi Carbonneau

Département de littératures et de langues modernes
Section d'études allemandes
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maîtrise ès arts (M.A.)
en études allemandes
Option « civilisation »

Mars 2008

©Jean-Rémi Carbonneau, 2008



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

Die NPD vor und nach der 1989er Wende:
Von der neurechten Umorientierung im Westen
zur blühenden rechtsextremen Landschaft im Osten

présenté par:

Jean-Rémi Carbonneau

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Till van Rahden
président-rapporteur

Manuel Meune
directeur de recherche

Nikola von Merveldt
membre du jury

Mémoire accepté le 2... juillet 2008

Résumé

Fondé en 1964, le Parti national-démocrate d'Allemagne (Nationaldemokratische Partei Deutschlands - NPD) peut se targuer d'être le parti allemand d'extrême-droite le plus ancien et le plus jeune de République fédérale: par la moyenne d'âge de ses membres, l'une des plus basses du pays, mais aussi parce qu'il a revitalisé sa théorie grâce à des emprunts faits à la « Nouvelle Droite », surtout à son aile « nationale-révolutionnaire », principalement allemande – un rajeunissement qui en vertu de la théorie de l'« ethnopluralisme » masque la xénophobie en glissant du biologique vers le culturel. Se situant idéologiquement dans la tradition du national-socialisme, tout en manifestant un conservatisme plus classique, le NPD a pu faire une percée politique à la fin des années 1960 avant de sombrer dans une période de déclin, pendant laquelle les membres de son aile jeunesse, les Jeunes nationaux-démocrates (Junge Nationaldemokraten – JN), lui ont imposé un « dépoussiérage » idéologique. Le parti a graduellement intégré les enseignements du courant de pensée néo-droitiste, né en France en réaction aux événements de mai 1968 et à un conservatisme européen crispé, jugé incapable de s'adapter aux importants changements sociopolitiques de l'époque.

Et comme l'histoire est souvent ironique, l'aboutissement de l'évolution théorique du parti a coïncidé avec la réunification allemande et les premiers pas des désormais « nouveaux Länder » en pleine période de capitalisme triomphant. Presque vingt ans après la fin de la RDA, une partie croissante des Allemands de l'Est, déçus par la « démocratie de Bonn », est tentée d'élire les « nationaux-démocrates », qui grâce à leur nouveau programme néo-droitiste et à une rhétorique nationale-révolutionnaire, voient éclore leurs perspectives politiques à l'extrême-droite de l'échiquier politique allemand. C'est à la lumière des fondements néo-droitistes d'une « hégémonie culturelle » du NPD dans les nouveaux Länder qu'on peut observer le haut degré d'interrelation entre, d'une part, ces deux phénomènes de la droite politique que sont la national-démocratie et la Nouvelle Droite, plus actuels que jamais, et, d'autre part, la situation en Allemagne de l'Est post-socialiste.

C'est la mise en place et l'évolution de ce nouveau discours dont nous analysons les modalités dans notre recherche.

Mots clés: Nouvelle Droite, national-révolutionnaire, ethnopluralisme, NPD, Allemagne de l'Est.

Summary

Founded in 1964, the National Democratic Party of Germany (Nationaldemokratische Partei Deutschlands - NPD) can boast about being the oldest and the youngest Party of the German extreme right wing simultaneously: not only because of the age mean of its members (among the lowest in the Federal Republic of Germany), but also because it has revitalized its theory thanks to a one of the most modern branches of conservatism, the “New Right”, and mostly to its German national revolutionary wing. According to the “ethnopluralistic” theory, such an ideological juvenescence gave racism a new twist by sliding from biological to cultural discrimination. Being part of the National Socialist tradition as a party, but still featuring aspects of a more classical conservatism, the NPD could skip the five percent election barrier and move into seven state parliaments in the late 1960s, enjoying a certain political success, before undergoing a long period of electoral decline. It has since been compelled by its youth organisation, the Young National Democrats (Junge Nationaldemokraten – JN) to modernize its ideological fundamentals. Thus, the NPD gradually integrated the teachings of the New Right, a counter movement born in France in the late 1960s as a reaction to both Mai 1968 left wing student movement and what was called the “Old Right”, which was assumed to be too stiff and not able to adjust to the contemporary social-political changes.

As history is often ironical, the closure of the party’s theoretical evolution coincided with the reunification of the two German States and the political rebirth of East Germany, from there on called the “new Länder”, in a turbulent period of triumphant capitalism. Almost 20 years after the end of the GDR, an increasing number of those East Germans who were disappointed by the “democracy of Bonn” are swayed to the “National Democrats”, who owe their favourable political perspectives in the “blooming landscapes” of East Germany to their new national revolutionary program and rhetoric. In light of a national democratic “cultural hegemony” in the new Länder (a strategy borrowed from the French New Right in order to implement its theory), a close interrelation can be observed between these two phenomena of the German political right (the New Right and the NPD), and the socio-political situation in post-socialist East Germany.

The aim of this research is to analyze the conjuncture that paved the way for the establishment of this new discourse.

Keywords: New Right, national revolutionary, ethnopluralism, NPD, East Germany.

Zusammenfassung

Die bereits im Jahre 1964 gegründete Nationaldemokratische Partei Deutschlands (NPD) stellt die älteste und gleichzeitig auch die jüngste rechtsextremistische Partei der Bundesrepublik dar: nicht nur wegen dem im Vergleich mit den restlichen deutschen parteipolitischen Kräften relativ niedrigen Durchschnittsalter ihrer Mitglieder, sondern auch, weil sie ihre Theorie dank jener der ‚Neuen Rechten‘ modernisiert hat, von deren – hauptsächlich deutschem – ‚nationalrevolutionärem‘ Flügel sie am meisten übernahm. Der Theorie des ‚Ethnopluralismus‘ entsprechend führte eine solche ideologische ‚Verjüngung‘ namentlich zum Übergang von einer biologisch zu einer kulturell motivierten Fremdenfeindlichkeit. Die NPD, die auf die Tradition des Nationalsozialismus – aber auch auf jene eines Konservatismus klassischeren Typs – zurückblickt, konnte Ende der 1960er Jahre in mehrere Landtage einziehen und sich somit in Westdeutschland politisch etablieren, bevor sie eine lange Niedergangsperiode durchleben musste, in der sie sich von ihrer Jugendorganisation, den Jungen Nationaldemokraten, dazu gezwungen sah, ihre konventionelle Ansichten zu entstauben. Infolgedessen haben die Nationaldemokraten jenes ‚neurechte‘ Gedankengut allmählich integriert, das seinen Ursprung im Frankreich der späten 1960er Jahre hat, als dort versucht wurde, eine rechte moderne Gegenbewegung gegen die studentischen linken 1968er Aktivisten einerseits, gegen den perspektivlosen und politisch harmlos gewordene ‚Gärtnerkonservatismus‘ der ‚Alten‘ Rechten andererseits, ins Leben zu rufen.

Und da die geschichtlichen Ereignisse oft nicht einer gewissen Ironie entbehren, fiel die so durchgeführte theoretische Modernisierung der NPD mit der vom rechten politischen Spektrum seit Jahrzehnten erstrebten deutschen Wiedervereinigung und den mit ihr einhergehenden ersten Schritten der nunmehr ‚neuen Länder‘, die sich mitten in jener Ära globalisierten Kapitalismus befanden, zusammen. Fast zwanzig Jahre nach der politischen Abwicklung der DDR neigen manche von der ‚Bonner Demokratie‘ enttäuschte Ostdeutschen zunehmend dazu, für die ‚Nationaldemokraten‘ zu stimmen. Die günstigen sozialpolitischen Bedingungen in den – für sie zunehmend – ‚blühenden Landschaften‘ Ostdeutschlands verdankt die NPD der wachsenden Akzeptanz ihrer neuen neurechten Programmatik und nationalrevolutionären Rhetorik. Hinsichtlich der neurechten Grundlagen einer nationaldemokratischen ‚kulturellen Hegemonie‘ in den neuen Ländern tritt der direkte Zusammenhang zwischen diesen zwei aktuellen Erscheinungen der rechtsextremen Innenpolitik – der NPD bzw. der Neuen Rechten – und dem post-sozialistischen Ostdeutschland deutlicher zutage.

Im Rahmen der vorliegenden Forschungsarbeit werden die Umstände einer analytischen Betrachtung unterzogen, denen die Einrichtung bzw. Entwicklung dieses neuen politischen Diskurses zugrunde liegt.

Stichwörter: Neue Rechte, nationalrevolutionär, Ethnopluralismus, NPD, Ostdeutschland.

Inhaltsverzeichnis

Résumé	iv
Summary	v
Zusammenfassung	vi
Inhaltsverzeichnis	vii
Abkürzungen	x
Remerciements	xi
1. Einleitung	1
1.1. Ausgangspunkt und Relevanz der Thematik	1
1.2. Stand der bisherigen Forschung	4
1.3. Aufbau der Arbeit	7
2. Die Revitalisierung des konservativen Denkens: Die Neue Rechte	9
2.1. Der ‚Gramscismus von rechts‘: Eine neurechte Ideologie?	9
2.2. Die geistlichen Wegbereiter der neurechten Kinder	13
2.2.1. Die konservativ-revolutionären Großväter	14
2.2.2. Carl Schmitt: Die ‚dezisionistische‘ Staatslehre eines Vorbildes	18
2.3. Das Ende der Ligne Maginot:	
Beiderseits herrscht derselbe metapolitische Kampf	23
2.3.1. Armin Mohler und die konservativ-revolutionäre Neue Rechte	25
2.3.2. Aus französischer Sicht	26
2.3.2.1. Antiegalitarismus und dekadente Modernität	28
2.3.2.2. ‚Indoeuropäische Kultur‘ und idealisierter Ursprungszustand	30
2.3.2.3. Kulturanthropologische und ethologische Grundsätze	32
2.3.3. Pluralismus der Ethnien: Verhüllte Fremdenfeindlichkeit?	34
2.3.4. Sozialismus, Nation, Kultur, Revolution: Die Nationalrevolutionäre	39
2.3.4.1. Negierung und Überwindung der Links-Rechts-Spaltung	40
2.3.4.2. Nationale und antikapitalistische ‚Befreiung der Ethnokulturen‘	42
3. Die ideologische Modernisierung der NPD	47
3.1. Zum Begriff ‚Rechtsextremismus‘:	
Eine neue und alte nationaldemokratische Einordnung	47
3.2. Von der Alten zur Neuen Rechten	51
3.2.1. Das ‚erste Leben‘ der NPD (1964-1971)	51
3.2.2. Schluss mit der alten chauvinistischen Romantik:	
Von nun an fließt das neue nationale Blut sozialistisch (1972-1979)	56

3.2.3. Die spätere inhaltliche Modernisierung der verfallenen Mutterpartei: Am Beispiel der Jugend (1976-1996)	60
3.2.4. Politische Auferstehung und ‚mitteldeutsche‘ Hoffnungen (1996-)	62
4. „Sozial geht nur national“: Die Spuren der Neuen Rechten	64
4.1. Vorbemerkungen	64
4.2. ‚Völkische‘ und kulturelle Grundpostulate	65
4.2.1. Pluralität der ‚völkischen‘ Kulturen	66
4.2.2. Die „kleinste Gemeinschaft“ fordern und schützen	68
4.2.3. Umweltschutz als Kulturschutz: Die Bedeutung der ‚gesunden Heimat‘	70
4.2.4. Die Bildung der Nachwelt für die Zukunft des Volkes	71
4.3. Für einen antikapitalistischen ‚nationalen Sozialismus‘	72
4.4. Selbständige Politik und staatliche Selbstbehauptung	76
4.4.1. Das Politische innerhalb des Staates	77
4.4.2. Das Politische außerhalb des Staates	80
4.5. Bilanz: ‚Neurecht‘ oder nicht?	85
5. Die blühenden rechtsextremen Landschaften Ostdeutschlands	87
5.1. Keine Mauer mehr im Weg nach rechts	87
5.1.1. Die ‚1989er‘ und die Renaissance der deutschen Nation	88
5.1.2. Frische Bananen und Ausverkauf des Ostens	93
5.2. Zwischen autoritärer Vergangenheit und sozialer Desintegration: Ein ostdeutscher Protestwähler? – Erklärungsansätze	96
5.3. Die ‚kulturelle Hegemonie‘ der NPD im Osten: Das metapolitische ‚Drei-Säulen-Konzept‘	101
5.3.1. Der ‚Kampf um die Straße‘: Der Marsch nach der Vorherrschaft	102
5.3.2. Der ‚Kampf um die Köpfe‘: Kulturelle Arbeit im vorpolitischen Raum	105
5.3.3. Der ‚Kampf um die Parlamente‘: Auf dem Weg zum ‚Reichstag‘	109
6. Ausblick: Zwischen Ethnopluralismus, Sozialismus und Kapitalismus: Welche Zukunft für ost- bzw. gesamtdeutsche Parteien?	112
6.1. Neue Rechte und Nationaldemokratie: Alte und neue Konturen der ‚Ausländerfrage‘	112
6.2. Antiamerikanismus und Sozialpolitik: Die Verwischung der Links-rechts-Grenze?	117

7. Literaturverzeichnis	122
7.1. Primärliteratur	122
7.2. Sekundärliteratur	123

Abkürzungen

ANR	Aktion Neue Rechte
ANS	Aktionsfront Nationaler Sozialisten
APO	Außerparlamentarische Opposition
BDS	Bund Deutscher Solidaristen
BVV	Berliner Bezirksverordnetenversammlung
CdH	Club de l'Horloge
CDU	Christlich Demokratische Union
CGB	Christlicher Gewerkschaftsbund
CIA	Central Intelligence Agency
CSU	Christlich Soziale Union
DA	Deutsche Alternative
DGB	Deutscher Gewerkschaftsbund
DRP	Deutsche Reichspartei
DVU	Deutsche Volksunion
FAP	Freiheitliche Arbeiterpartei
FDP	Freie Demokratische Partei
FEN	Fédération des étudiants nationalistes
GATT	General Agreement on Tariffs and Trade
GdNF	Gesinnungsgemeinschaft der Neuen Front
GRECE	Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne
IRA	Irish Republican Army
IWF	Internationaler Währungsfonds
JLO	Junge Landsmannschaft Ostdeutschland
JN	Junge Nationaldemokraten
MfS	Ministerium für Staatssicherheit
MNP	Mouvement national du progrès
NATO	North Atlantic Treaty Organization
NF	Nationalistische Front
NHB	Nationaldemokratischer Hochschulbund
NPD	Nationaldemokratische Partei Deutschlands
NR-KA	Nationalrevolutionärer Koordinationsausschuss
NSDAP	Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei
PDS	Partei des Demokratischen Sozialismus
RAF	Rote Armee Fraktion
REP	Republikaner
SA	Schutzabteilung
SdV/NRAO	Sache des Volkes/Nationalrevolutionäre Aufbauorganisation
SED	Sozialistische Einheitspartei Deutschlands
SPD	Sozialdemokratische Partei Deutschlands
SRP	Sozialistische Reichspartei
SVB	Solidaristische Volksbewegung
UAP	Unabhängige Arbeiterpartei
UCK	Ushtria Çlirimtare e Kosovës
WTO	World Trade Organization

Remerciements

Ce travail n'aurait su voir le jour sans le soutien de nombreuses personnes qui m'ont appuyé d'une façon ou d'une autre tout au long de ma démarche. Merci donc à ma famille (avec un clin d'œil à ma grande sœur Chantal); à Griseldis Schreck et Sebastian Heß pour leur solidarité estudiantine et ces innombrables discussions sociopolitiques, à Marie-Eve Levasseur et Andréa Cohen pour leur appui « technique », mais aussi humain; à mes ami(e)s Elise Allard, Caroline Poirier et Eric Trudel; à un dénommé Jesús de Séville pour ses conseils de doctorant.

Je tiens également à remercier chaleureusement les employé(e)s et professeur(e)s du Département de littératures et de langues modernes de l'UdM, entre autres Mmes Nikola von Merveldt et Monique Moser-Verrey, pour leurs compétences et soutien pédagogiques de même que leur grand dévouement à leurs étudiants. Plus en amont, je voudrais saluer respectueusement Hans-Jürgen Greif et Joseph Patte de l'Université Laval, qui m'ont réellement donné le goût d'approfondir mes connaissances de cette langue belle et étrange qu'est l'allemand...

À Berlin, son atmosphère historique et sociale uniques et ses paradoxes politiques qui m'ont inspiré les lignes à venir. Merci à la Faculté des études supérieures, au *Deutscher Akademischer Austausch Dienst* (DAAD), aux collaborateurs du *Akademisches Auslandsamt* (AAA) de la Freie Universität Berlin, à Barbara Bacz et à tous ceux qui m'ont permis d'y aller.

Enfin et surtout, un immense merci à Manuel Meune qui m'a épaulé tout au long de mon périple de 2^e cycle, m'ayant conseillé avec discernement, relativisme et savoir-faire, le tout dans une ambiance toujours constructive. Merci à ses phares critiques qui ont toujours su m'éclairer quand je faisais fausse-route. Ce fut un plaisir.

1. Einleitung

1.1. Ausgangspunkt und Relevanz der Thematik

Dass nach der Wiedervereinigung der beiden deutschen Staaten sich in den neuen Bundesländern ein erhebliches rechtsextremistisches Potential entwickeln würde, hätte so gut wie keiner gedacht. Zwar hatte es in der alten Bundesrepublik seit ihrer Gründung immer rechtsextremistische Erscheinungen gegeben: Schon 1951 genoss etwa die *Sozialistische Reichspartei* (SRP), die sich selbst als Nachfolgeorganisation der NSDAP ansah,¹ die erste rechtsextreme Wahlerfolgswelle Nachkriegsdeutschlands. Jenseits der deutsch-deutschen Grenze, wo später der sogenannte ‚antifaschistische Schutzwall‘ errichtet wurde, war aber das SED-Regime bis zu seinem Umsturz von der unfehlbaren antinazistischen Dichte der sozialistischen Republik fest überzeugt. Doch sollte sich kurze Zeit nach der deutschen Einigung – mit zeitlich steigender Tendenz – zeigen, dass das Gebiet der ehemaligen DDR nicht weniger Anfälligkeit für Fremdenfeindlichkeit, Rassismus oder Revisionismus aufwies. Im Gegenteil.

Infolge der 1989er Wiedergeburt des längst für tot erklärten Nationalgefühls der Ostdeutschen sowie der von der konservativen Politik dominierten bzw. von sensationsgeilen Medien gedeckten Asyldebatte in den Jahren unmittelbar nach der Wende – aber auch aufgrund von der DDR innewohnenden sozialistisch-autoritären Erfahrungen – rückte bald der Zeitgeist nach rechts, hauptsächlich zugunsten der CDU. Doch als die Jahre vergingen und nicht die vom Einheitskanzler Helmut Kohl versprochenen ‚blühenden Landschaften‘ zu sehen waren, sondern die – zwecks einer vermeintlichen Wertbewerbsfähigkeit auf dem globalisierten Weltmarkt – krasse Neoliberalisierung Ostdeutschlands, begann die Politik der etablierten Volksparteien, an Glaubwürdigkeit einzubüßen. Allmählich entwickelte sich in den ‚neuen‘ Bundesländern die Sehnsucht

¹ Die Funktionäre der SRP waren der Meinung, das dritte Reich bestünde weiter und das neue Regierungssystem sei deswegen illegitim. Deshalb wurde im Oktober 1952 ein Verbotsverfahren gegen die Partei eingeleitet, welches zu ihrer Auflösung führte; Pfahl-Traughber, Armin: *Rechtsextremismus in der Bundesrepublik*. 2. Auflage. München: Verlag C.H. Beck 2000, S.23.

nach der vom SED-Staat gewährleisteten sozioökonomischen Geborgenheit und damit ein ernstes Protestpotential.

Verstärkt durch die Erfahrung von neu vom Westen angekommenen Kadern und ‚Kameraden‘ organisierte sich schnell nach der Wende die ostdeutsche rechtsextremistische Szene, die seit ihrer Entstehung während der 1980er Jahre unter der Herrschaft der SED – trotz einer vorsichtigen Thematisierung in den allerletzten Jahren der DDR² – offiziell nicht existieren durfte und daher kaum Entwicklungsmöglichkeiten hatte. Der offizielle Antifaschismus der DDR konnte aber im Nachhinein diese Szene nicht daran hindern, die soziale Stimmung zu prägen. Ab Mitte der 1990er Jahre, besonders nach der Wahl Udo Voigts als neuen Parteivorsitzenden und der Öffnung seiner Partei für die auflebende vorhandene Neonaziszene, nahm die zugleich älteste und jüngste rechtsextremistische Partei der Bundesrepublik, die *Nationaldemokratische Partei Deutschlands* (NPD), die Mobilisierung des ostdeutschen rechtsextremistischen Potentials vor.³ Mit diesem Führungs- bzw. Kurswechsel bot sich der NPD die Möglichkeit an, ihre neue politische Rhetorik – die reichlich Theoretikern einer besonderen Strömung des Konservatismus, der ‚Neuen Rechten‘ und ihren politischen Vorläufern der Weimarer ‚Konservativen Revolution‘, zu verdanken ist – erfolgreich in die Praxis umzusetzen. Die Partei, die sich aufgrund dieser Modernisierung als antikapitalistisch, globalisierungsfeindlich und sozialistisch profiliert, kann heute auf dem fruchtbaren sozialpolitisch desintegrierten ostdeutschen Boden um so mehr Echo finden, als die für sie wesentliche – und aus der

² Ende 1987 konnte das Ministerium für Staatssicherheit (MfS) sowie die zuständigen Sicherheitsorgane die zunehmende Gewaltbereitschaft bzw. Tätigkeit der ostdeutschen Neonaziszene und ihre Resonanz bei der Jugend nicht mehr übersehen, zumal sie bei manchen Volkspolizisten und sogar Angehörigen der MfS eine bestimmte „stille Sympathie“ genoss. Nach Angaben der Stasi hatte sich bis Ende 1987 die Zahl der neonazistischen Skinheads auf 800 erhöht: Ein Jahr später waren sie genau 1 067. So schlimm hatte sich bis März 1989 die Lage verändert, dass sich das Sekretariat der SED-Bezirksleitung in Berlin gezwungen sah, die Gefahr offen zu erkennen, als es schlussfolgerte: „Die ganze Skinhead-Szene muss noch mehr kriminalisiert und öffentlich diskreditiert werden, damit sie für den dafür anfälligen Teil der Jugend ihre Attraktivität und ihr Prestige verliert“. Man musste schließlich erkennen, dass es sich mit dem ostdeutschen Neonazismus nicht nur unbedingt um eine vom Westen „ideologische Diversion“ handelte. Nach: Madloch, Norbert: „Rechtsextremismus in Deutschland nach dem Ende des Hitlerfaschismus“. In: *Rechtsextremismus und Antifaschismus. Historische und aktuelle Dimensionen*. Kinner, Klaus Rolf Richter (Hrsg.) Schriften Rosa-Luxemburg-Stiftung. Bd. 5 Berlin: Karl Dietz Verlag 2000, S.77-79.

³ Mit einer Parteigründung, die auf das Jahr 1964 zurückgeht, ist die NPD älter als jeweils die *Deutsche Volksunion* (1971) und die *Republikaner* (1983). Das Durchschnittsalter ihrer Mitglieder ist 37 Jahre, was die NPD zur jüngsten deutschen Partei macht. Siehe Staud, Toralf: *Moderne Nazis. Die neuen Rechten und der Aufstieg der NPD*. Band 566. 3. Auflage. Bonn: Bundeszentrale für politische Bildung 2006, S.15.

nationalsozialistischen Rhetorik stammende – ‚nationale Volksgemeinschaft‘ in manchen Aspekten geschickt an die Idee der ‚sozialistischen Gemeinschaft‘ à la DDR anknüpft. Anhand eines neuen Parteiprogramms, das voll von Fragmenten der Neuen Rechten ist wie dem – argumentativ hoch bestreitbaren – *Ethnopluralismus*, vermitteln die Nationaldemokraten ihren potentiellen Wählern den Anschein politischer Erkenntnis, was immerhin eine bestimmte Intellektualisierung ihrer Partei darstellt. Nicht nur die neurechte *Theorie*, sondern auch deren politische *Strategie* will die NPD übernommen haben. Mit ihrem ‚Drei-Säulen-Konzept‘ arbeitet die NPD daran, in der Mitte der ostdeutschen Gesellschaft besser anzukommen und somit ihre *kulturelle Hegemonie* dort aufzurichten.

An einer hochgradig rechtspopulistischen Bürgernähe, die im Sinne der Neuen Rechten wohl der Versuch einer solchen ‚kulturellen Hegemonie‘ verkörpert, zeigt sich ebenso die Anpassungsfähigkeit der rechtsextremistischen Partei. Im Dresdner Landtag z.B., wo sie seit September 2004 sitzt, sucht die NPD Themen aus, „für die sie Interesse in der Bevölkerung vermutet“, wie etwa Katastrophenschutz, Kinderarmut oder die wirtschaftlichen Sorgen der Bauern, „und macht sie sich als Fragen zu eigen“.⁴ Auf Land-, Kreis- und Kommunalebene präsentiert sich in einer hilfsbereiten, sympathiestiftenden und populistischen Art und Weise die Partei eben als „Anwalt der ‚kleinen Leute‘ gegen die Arroganz und den Zynismus der Herrschenden“.⁵ So stellt sie eine ernste politische Alternative zu den zwei weiteren rechtsradikalen Parteien dar, die in der Bundesrepublik ausländerfeindliche, ethnozentrische, rassistische, geschichtsrevisionistische und autoritäre Auffassungen vertreten, nämlich der *Deutschen Volksunion* (DVU) und den *Republikanern* (REP). Wie auch im westlichen Nachbarland, wo sich die extreme Rechte unter Jean-Marie Le Pens *Front national* politisch hat einigen können und bei den Präsidentialwahlen im April 2007 immer noch ca. 10 Prozent der französischen Stimmen für sich beanspruchen konnte,⁶ könnte bald die Eventualität nicht mehr so unrealistisch scheinen, dass im parteipolitischen Spektrum Ostdeutschlands sich eine rechtsextremistischen Partei mit einer festen Wählerschaft von mehr als fünf Prozent durchsetzt. 2003 hat

⁴ Ebd. S.116.

⁵ Jaschke, Hans-Gerd: *Rechtsextremismus und Fremdenfeindlichkeit. Begriffe, Positionen, Praxisfelder*. 2. Auflage. Wiesbaden: Westdeutscher Verlag 2001, S.31.

⁶ Nach Angaben des französischen *Ministère de l'Intérieur* waren es – genauer betrachtet – 10,44 Prozent (3 835 530) der Stimmen.

die NPD ein Bundesverbotsverfahren überstanden und 2006 wurde vom Oberverwaltungsgericht Berlin-Brandenburg ihr Parteitag in Berlin genehmigt. Angesichts des Zurückzahlens von 860 000 € an den Bundestag im selben Jahr wegen einer Spendeaffäre wurde innerparteiliche Solidarität gezeigt.⁷ Heute sind 7 000 Mitglieder in der NPD aktiv – d.h. nun mehr als die Republikaner (6 000) und kaum weniger als die DVU (8 500), die 1992 noch 20 000 bzw. 26 000 eingeschriebene Anhänger hatten. Anders ausgedrückt: für die NPD steigende, für die zwei anderen sinkende Tendenz. 40 Prozent ihrer Mitglieder befinden sich in den neuen Ländern,⁸ wo die rechtsextreme Jugendkultur, die sich die NPD im Gegensatz zu ihren zwei politischen Konkurrenten hat schaffen können, am stärksten konzentriert ist. 18 Jahre nach der deutschen Einheit sind es nicht die ostdeutschen Landschaften, die blühen, sondern die Zukunftsperspektiven der NPD in ‚Mitteldeutschland‘, wie sie das Gebiet der ehemaligen DDR so gerne nennt.

1.2. Stand der bisherigen Forschung

Eine ganze Reihe von Büchern über den Rechtsextremismus sind in den letzten Jahrzehnten in Deutschland erschienen, deren Autoren allerdings oft ähnliche theoretische Ansätze mit neuen Wörtern variieren. Es ist deshalb nicht unbedingt notwendig, alle Bücher über das Thema zu lesen, um eine zuverlässige Einsicht in die Rechtsextremismusforschung zu haben. Diesbezüglich reichen für die vorliegende Masterarbeit einige Standardbeiträge wie die von Pfahl-Traughber (2000), Jaschke (2001) und Butterwegge (2001) aus,⁹ einigen Forschern, die sich in den letzten Jahr(zehnt)en mit dem Begriff des Rechtsextremismus beschäftigt haben. Über die Theorie der Neuen Rechten gibt es ebenfalls zahlreiche Schriften. Wie bei der Forschung über den Rechtsextremismus können ausgewählte Bücher einen umfassenden Überblick über das neurechte Phänomen bieten. Hier werden hauptsächlich die unumgänglichen Schriften von Weber (*Nation, Staat und Elite. Die Ideologie der Neuen Rechten*, 1997), Müller (*Mythen der Rechten*.

⁷ Jansen, Frank und Armin Lehmann: „Der Hauptmann und die Taliban“. *Der Tagesspiegel*. 16. Dez. 2006.

⁸ Jansen, Frank: „Auftrieb für die rechte Truppe“. In: *Der Tagesspiegel*. 11. Januar 2007.

⁹ Siehe Bibliographie am Schluss.

Nation, Ethnie, Kultur, 1995) sowie die Studien von Jaschke und Schönekeas (beide in: *Neue Rechte und Rechtsextremismus in Europa. Bundesrepublik – Frankreich – Großbritannien*, 1990) betrachtet.

Über die NPD wird seit dem Dresdner Einzug 2004 besonders viel geschrieben. Nennenswert sind die Studien von Brandstetter (*Die NPD im 21. Jahrhundert. Eine Analyse ihrer aktuellen Situation, ihrer Erfolgsbedingungen und Aussichten*, 2006) und Gertoberens (*Die braune Gefahr in Sachsen. Personen, Fakten, Hintergründe*, 2004), die beide forschungsfreundlich sind, da sie alle Ergebnisse der NPD bei den sächsischen Landtagswahlen zur Verfügung stellen; von noch größerer Bedeutung ist diejenige von Staud (*Moderne Nazis. Die neuen Rechten und der Aufstieg der NPD*, 2005), die eine direkte Verbindung zwischen der Neuen Rechten und der modernen NPD herstellt und in deren dritter Auflage (2006) der nationaldemokratische Wahlerfolg in Mecklenburg-Vorpommern – obgleich nicht analysiert – zumindest erwähnt wird. In der Einleitung seiner Studie über die NPD, in der er eine zuverlässige Einsicht in die Wähler- und Mitgliedschaft der Partei sowie in das für den vorliegenden Beitrag wertvolle „strategische Konzept“ („Drei-Säulen-Konzept“) der NPD liefert, macht Marc Brandstetter aufmerksam darauf, dass die Schriften über die Partei während der Wahlerfolgsphasen der Rechtspartei in relativ großer Zahl veröffentlicht werden, dennoch kaum zu finden sind, wenn die NPD auf der deutschen politischen Tagesordnung nicht anwesend ist.¹⁰ Schlägt man in den jüngsten Werken über die nationaldemokratischen Erfolge in Ostdeutschland nach, wird man aber eins feststellen müssen: Wenn der sächsische Fall seit 2004 weitgehend untersucht wurde (gleichermaßen Brandstetter, Gertoberens und Staud), weist aufgrund der knappen Zeit seit dem Einzug in das Schweriner Parlament die Untersuchung des mecklenburgischen Falls noch beträchtliche Mängel auf. Die gleiche Unzulänglichkeit der Untersuchung gilt für die übrigen ostdeutschen Länder. Deshalb lohnt sich ein wiederholter Blick in lokale Zeitungen wie in den Berliner *Tagesspiegel*, in dem fast jede Woche Artikel über die NPD und ihre Tätigkeit im Osten Deutschlands zu finden sind. Außerdem bieten die

¹⁰ Brandstetter, Marc: *Die NPD im 21. Jahrhundert. Eine Analyse ihrer aktuellen Situation, ihrer Erfolgsbedingungen und Aussichten*. Marburg: Tectum Verlag 2006, S.10.

Verfassungsschutzberichte der jeweiligen ostdeutschen Länder eine gute Bilanz der Zusammenarbeit der Partei mit der Neonaziszene.

Was die Entwicklung des rechtsextremistischen (Wahl-)Potentials in Ostdeutschland anbelangt, sind zwei wichtige Bände zu verzeichnen. In *Jugend, Rechtsextremismus und Gewalt. Analysen und Argumente* (herausgegeben von Christoph Butterwegge und Georg Lohmann) befinden sich sehr nützliche Thesen zur ostdeutschen sozialen Desintegration und Enttäuschung bzw. dem damit verbundenen politischen Schub nach rechts, wie in den Aufsätzen von Funke (Thema: politische Enttäuschung und soziale Sündenböcke), Butterwegge/Hentges (zur Rolle der Medien) sowie von Fricke bzw. Klönne über die Neoliberalisierung Ostdeutschlands. Die hier verwendete zweite Auflage des Buches mag zwar auf das Jahr 2001 zurückgehen, sie bewährt sich dennoch, um die sozialpolitische Einstellung und entstehende Verdrossenheit nach der Wende in Ostdeutschland besser nachzuvollziehen. Ansonsten ist der aktuellere, im Jahre 2006 erschienene und von Andreas Klärner und Michael Kohlstruck herausgegebene Band *Rechtsextremismus. Thema der Öffentlichkeit und Gegenstand der Forschung* von Bedeutung. Hier wird in den Studien von Klärner und Klemm/Strobl/Würtz die Zusammenarbeit zwischen der NPD und der Neonaziszene sowie der lokale Umgang mit Rechtsextremismus in ostdeutschen Ländern – besonders in Thüringen – geschildert.¹¹ Darüber hinaus werden die verfassten Beiträge von Virchow („Demonstrationspolitik“) und Döring („national befreite Zonen“) für die aktuelle Recherche übernommen.

¹¹ Hier soll sachdienlich unterstrichen werden, dass die genannten Autoren für die Anonymität der untersuchten Städte gesorgt haben, was ein Katz-und-Maus-Spiel veranlasst hat, um die Stadtnamen wieder zu finden. Nach weiteren Nachforschungen v.a. in jährlichen Verfassungsschutzberichten haben sich die erforschten Städte als Jena („eine ostdeutsche Mittelstadt“), Fürstenwalde („Königsforst“) und Saalfeld („Steinfée“) erwiesen. Mit Hinweis auf die Verurteilung zweier Mitglieder des lokalen ‚Heimatschutzes‘ eines bestimmten Landes im Jahre 1999 wegen des Verhörs von zwei Frauen wurde z.B. die von Klärner untersuchte Stadt als Jena identifiziert. Ähnlich konnten Angaben wie die städtische parteipolitische Gestaltung (CDU vs. SPD), die Einwohnerzahl und Informationen über den lokalen ‚Rechtsrock‘ – im Artikel werden die tatsächlich existierenden Bands *Volkstroi* und *Blutorden* genannt – Fürstenwalde und Saalfeld erkannt werden. Hier darf man sich legitim die Frage stellen, ob es für die Forschung nicht sinnvoller gewesen wäre, einfach die echten Stadtnamen anzugeben.

1.3. Aufbau der Arbeit

Der Einzug der NPD in den mecklenburgischen Landtag und in vier Berliner Bezirksverordnetenversammlungen im September 2006 erinnert daran, dass das Thema Rechtsextremismus in der neuen Bundesrepublik nichts an seiner Aktualität verloren hat, und zeigt vielmehr, dass ein nicht zu unterschätzender Teil der ostdeutschen Bevölkerung nach wie vor rechtsextremistisch eingestellt ist. Parallel dazu ist die These anfällig, dass die an konservativen Theorien wie an derjenigen von Alain de Benoist, Henning Eichberg und des Juristen Carl Schmitt neuorientierte Partei in Ostdeutschland besonders anpassungs- bzw. innovationsfähig ist. In den folgenden Seiten wird näher betrachtet, wie stark und relevant der Zusammenhang zwischen diesen zwei Erscheinungen der deutschen Post-Wende-Realität – der neurecht geprägten modernisierten und somit ‚einsatzbereiten‘ NPD einerseits, den neuen (für sie) günstigen sozialpolitischen Bedingungen im Osten Deutschlands andererseits – sein kann.

In dieser Beziehung wird das neurechte Gedankengut bereits im nächsten Kapitel untersucht, wobei der Schwerpunkt auf die *neovölkische* bzw. *nationalrevolutionäre* Neue Rechte liegt, da sich die NPD ideologisch vorwiegend dieser zwei neurechten Flügel bedient hat. Dieses Kapitel nimmt nicht zufällig einen umfangreichen Anteil im vorliegenden politikwissenschaftlichen Beitrag ein: Je ausführlicher die Theorie der Neuen Rechten analysiert wird, umso offensichtlicher wird die ideologische Verwandtschaft zwischen der nationaldemokratischen Partei und der neurechten ‚Denkschule‘. Anschließend wird im Kapitel 3 die langjährige Modernisierung der nationaldemokratischen Theorie dargestellt, bei der die neurechten Werte Mitte der 1970er den *Jungen Nationaldemokraten* (JN) und dann, erst Ende der 1970er und im Verlauf der 1980er Jahre, der eigentlichen Partei allmählich übertragen wurden. Das vierte Kapitel beschäftigt sich mit dem ideologischen Beitrag der Neuen Rechten zum letzten Partei- bzw. Aktionsprogramm der NPD mit dem Ziel, so die hier formulierte grundlegende These, die neurechte – hauptsächlich nationalrevolutionäre – Natur der NPD-Programmatik nachzuweisen; während im Kapitel 5 das ostdeutsche rechtsextremistische (Wahl-)Potential sowie die Entwicklungsmöglichkeiten einer kulturellen Hegemonie der Nationaldemo-

kraten in Ostdeutschland in Betracht gezogen werden. Dabei wird auch im Sinne einer ideologischen Kompatibilität zwischen dem nationalrevolutionären Gedankengut der NPD und dem unerfüllten Anliegen eines nicht zu unterschätzenden Teils der ostdeutschen Bevölkerung nach mehr sozialer Gerechtigkeit argumentiert. Vor dem Hintergrund des engen Verhältnisses der neurecht geprägten Nationaldemokratie zur Post-Wende-Politik Ostdeutschlands wird im letzten Kapitel die Ausländerfrage sowie eine mögliche Verwischung der Links-Rechts-Grenze in Sachen Antiamerikanismus und Sozialpolitik behandelt.

2. Die Revitalisierung des konservativen Denkens: Die Neue Rechte

Es ist praktisch unmöglich, die Strategien und Weltbilder der heutigen Nationaldemokraten nachzuvollziehen, ohne einen Blick auf die Ideologie ihrer Vorbilder zu werfen. Deswegen dürfen die theoretischen Grundlagen und Bemühungen der neurechten Intellektuellen, das konservative Denken den modernen politischen Umständen der Nachkriegszeit anzupassen und die zwölfjährige nationalsozialistische Zäsur zu überbrücken, nicht außer Acht gelassen werden. Genauer betrachtet werden in dieser Hinsicht hauptsächlich zwei der drei neurechten Hauptströmungen sowie die unter ihnen bestehenden theoretischen Verflechtungen, welche für das Verständnis der aktuellen NPD relevant sind. Dabei werden auch die Weimarer konservativ-revolutionären Vorbilder der Neuen Rechten berücksichtigt.

2.1. Der ‚Gramscismus von rechts‘: Eine neurechte Ideologie?

Infolge der Agitation einer ‚Neuen Linken‘ und der von ihr geprägten Atmosphäre in den sechziger Jahren entwickelte sich in Frankreich und dann in Deutschland eine rechte intellektuelle Gegenbewegung aus kleinen Theoriezirkeln bestehend, die sich um eine „Re-Ideologisierung des konservativen Denkens“ bemühte. Sie war zugleich „eine Frontstellung gegen die *Alte Rechte*“ und verkörperte einen „Generationskonflikt [...] innerhalb des rechten Lagerzusammenhangs“, für das sie „die Funktion einer politischen Avantgarde“ gewann.¹² Die Neue Rechte orientiert sich bis heute noch geistlich an den Denker der ‚Konservativen Revolution‘ der Weimarer Republik, deren Theorien sie dank des Entwurfes eines „theoriefähigen Kulturkampfkonzepts“ zu aktualisieren versucht.¹³ Denn die Neue Rechte will im Gegensatz zur ‚Alten‘ Rechten von der Linken lernen und in die Offensive gehen, um das ganze rechte Lager – das damals angesichts der linken

¹² Vgl. Institut für Staatspolitik: *Die „Neue Rechte“. Sinn und Grenze eines Begriffs*. Wissenschaftliche Reihe-Heft 5. Albersroda: 2003, S.8; Jaschke, Hans-Gerd: „Frankreich“. In: Greß et al.: *Neue Rechte und Rechtsextremismus in Europa. Bundesrepublik – Frankreich – Großbritannien*. Opladen: Westdeutscher Verlag 1990, S.9; Schönekäs, Klaus: „Deutschland“. Im selben Band, S. S.237.

¹³ Jaschke 1990, S.9.

Studentenbewegung nicht besonders verschont wurde – aus der politischen Sackgasse zu treiben und ihm einen glaubwürdigen Inhalt wieder zu vergeben. Ein wichtiges Merkmal der Neuen Rechten ist deshalb das Streben nach der ‚kulturellen Hegemonie‘, d.h. eine „Kulturkampfstrategie“, die paradoxerweise vom Marxisten und Mitbegründer der italienischen Kommunistischen Partei, Antonio Gramsci, theoretisiert wurde und welche Iris Weber so definiert: „die Vorherrschaft über die kulturellen und politischen Deutungsmuster, die man als zentrale Voraussetzung für die Eroberung der politischen Macht“ ansieht.¹⁴ Der französische Neurechtler Alain de Benoist legt unmissverständlich dar:

Dans les sociétés développées, il n’y a pas de prise du pouvoir *politique* sans prise préalable du pouvoir *culturel* [...] À côté de la domination directe, du commandement qu’il exerce par le canal du *pouvoir politique*, [l’État] bénéficie aussi, grâce à l’activité du *pouvoir culturel*, d’une „hégémonie“ idéologique, d’une *adhésion des esprits* à une conception du monde qui le consolide et qui le justifie [...] D’où le rôle assigné aux intellectuels: „gagner la guerre culturelle“ [...] L’activité des intellectuels contribue à détruire le consensus général, la diffusion des idéologies subversives s’ajoutant aux défauts intrinsèques des régimes pluralistes. Or, plus le consensus se réduit, plus la demande idéologique – à laquelle répond l’activité des intellectuels – est forte. Ainsi se produit le renversement de la *majorité idéologique* [...] [S]i le gauchisme découvre aujourd’hui Gramsci, il y a longtemps qu’il en a compris la leçon essentielle, à savoir que la *majorité idéologique* est plus importante que la *majorité parlementaire* et que la première annonce toujours la seconde, tandis que la seconde, sans la première, est appelée à s’effondrer.¹⁵

Mittels dieses ‚Gramscismus von rechts‘, der also „in erster Linie auf die radikale Umdeutung bestehender Werte zielt“,¹⁶ setzt sich die Neue Rechte mit dem *Egalitarismus*, ihrem ideologischen Feind, auseinander. Im Kern sind die ideologischen Elemente der Neuen Rechten von der Konservativen Revolution übernommen: Die durch den Kalten Krieg geprägte Neue Rechte sucht einen ‚dritten Weg‘ zwischen Kapitalismus und Kommunismus; genauso wie die konservativen Revolutionäre widersetzt sie sich dem

¹⁴ Weber, Iris: *Nation, Staat und Elite. Die Ideologie der Neuen Rechten*. Köln: PapyRossa Verlag 1997, S.14.

¹⁵ De Benoist, Alain: *Vu de droite. Anthologie critique des idées contemporaines*. 2. Auflage. Paris: Copernic 1977, S.458-460. Kursiv schon im Text markiert.

¹⁶ Weber 1997, S.11.

Liberalismus und dem Pluralismus, sieht im Parlament den Ausdruck der Zerstörung der Fähigkeiten eines starken Staates bzw. der Zersplitterung des Volkes.¹⁷ Im Grunde genommen handelt es sich also um eine neurechte Überarbeitung der rechtsextremen Ideologie der Weimarer Zeit im Sinne einer neuen „Herleitung und Rechtfertigung ihrer politischen Konzepte“. ¹⁸ Vorhanden ist immer noch die Intransigenz auf den „Ursprung“ und die „Tradition“ sowie die „Berufung auf familiäre, ethnische und nationale Gemeinschaften“, was „keineswegs auf eine Rückkehr zu vergangenen Gesellschaftszuständen“ hindeutet, sondern „als Richtungsvorgabe in den sozialen Auseinandersetzungen um die institutionelle Ausgestaltung der bestehenden Gesellschaftsordnung“ dient. „Die konservative Hegemonie“, so Jost Müller, „äußert sich vielmehr darin, dass sich diese Mythen ausweiten und verallgemeinern, indem alle politischen und sozialen Konflikte national, ethnisch und kulturell überformt werden“.¹⁹ Wie bei der Konservativen Revolution geht die Bewegung hier *vorwärts* (und progressiv), nicht *rückwärts* (und regressiv).

Es ist schwierig, eine eindeutige Definition der Neuen Rechten als einheitliche Ideologie aufzubringen, denn sie besteht aus verschiedenen Strömungen, die nicht immer miteinander übereinstimmen. Sie gilt zugleich als eine Modernisierung des rechten Denkens – indem z.B. Bestandteile des linken Diskurses wie der Gramscismus oder ein sozialistisch geprägter Antiimperialismus integriert werden – und als eine Umarbeitung von Ideen, die vor einigen Generationen entwickelt wurden wie der Antiliberalismus oder die völkische Homogenität. Außerdem weisen Autoren wie Klaus Schönekäs darauf hin, dass keine organisatorische Einheit unter den deutschen neurechten Aktivisten besteht wie in Frankreich, wo die Ideen unter der Schirmherrschaft der Organisation GRECE verbreitet werden,²⁰ geschweige denn eine Einheit unter den Aktivisten beider Länder. Bei einer möglichen Definition herrscht jedenfalls Mehrdeutigkeit: Benthin spricht von einem „mobilisierenden kollektiven Akteur innerhalb einer rechtsradikalen

¹⁷ Vgl. Jaschke 2001, S.10, 42-46.

¹⁸ Richard Stöss, zitiert in: Benthin, Rainer: *Die Neue Rechte in Deutschland und ihr Einfluss auf den politischen Diskurs der Gegenwart*. Frankfurt am Main: Peter Lang, Europäischer Verlag der Wissenschaften 1996, S.26.

¹⁹ Müller, Jost: *Mythen der Rechten. Nation, Ethnie, Kultur*. Berlin: Edition ID-Archiv 1995, S.8.

²⁰ Schönekäs 1990, S.236.

Gesamtbewegung“; für Jaschke ist es „ein mit modernen Strategien agitierender ‚vormoderner‘ Protest gegen den Wert- und Bindungsrelativismus der modernen Gesellschaft“. Schließlich nennt Müller eine Sammlung von Elementen, „die bei nahezu allen Protagonisten“ auftauchen: Nationalismus, „völkische, rassistische und antisemitische Ideologeme“, „mythisierende Germanophilie“, Antiliberalismus und Antimarxismus, Antifeminismus, usw.; diese ergeben, so Müller weiter, „noch keineswegs eine hinreichend spezifizierende Charakteristik“ einer neurechten Ideologie und sind lediglich „einzelne Bestandteile eines ideologischen Konglomerats, das in unterschiedlichen historischen und aktuellen Kontexten vorkonstruiert ist und in einem ideologischen Feld zwischen Faschismus und Konservatismus angesiedelt ist“.²¹ Wie dem auch sei hat Thomas Pfeiffer eine Liste von fünf Merkmalen zusammengestellt, die sich – auch wenn sie gesondert betrachtet nicht viel sagen – als Ganzes als zuverlässig erweisen, um das Phänomen ‚Neue Rechte‘ klarer zu definieren. Es sind:

1. „Der intellektueller Anspruch“;
2. Der Rückgriff auf die „Konservative Revolution“;
3. Der „Versuch, gesellschaftliche Diskurse zu prägen und Begriffe zu besetzen“;
4. Eine Bemühung „um eine ‚Erosion der Abgrenzung‘ zwischen rechtsextremistischen und demokratischen Kräften, um Ersteren mehr Einfluss zu verschaffen“;
5. Eine „informelle Struktur [...] vorwiegend in Diskussionsrunden und im Umfeld publizistischer Projekte“.²²

Der Neuen Rechten wird vorgeworfen, dass sie beim Rückgriff auf die konservativen Revolutionäre „ihre Rolle als ideologischer Wegbereiter des Nationalsozialismus“ nicht problematisiert hat. In einer effizienten Weise dient die Vermeidung eines solchen Themas der Reinigung der heutigen rechtsextremistischen Ideologie „vom Odium des Nazismus“.²³ Staud bringt es auf den Punkt: „Die Neue Rechte [versucht] nicht mehr, Hitler von seinen Verbrechen, sondern den deutschen Nationalismus von Hitler zu

²¹ Vgl. Benthin 1996, S.102; Jaschke 1990, S.90; Müller 1995, S.9-10. Ein klares Bekenntnis zum Antisemitismus oder eine eindeutige negative Einstellung gegenüber der ‚jüdischen Frage‘ liegt in den Schriften der Neuen Rechten nicht auf der Hand. Siehe Kapitel 6.1. des vorliegenden Beitrags.

²² Zitiert in: Institut für Staatspolitik 2003, S.28-29.

²³ Vgl. Weber 1997, S.25; Müller 1995, S.142.

trennen“.²⁴ Umgekehrt stellt Lothar Baier fest, dass die Neue Rechte aus der Berufung auf Gramsci einen Doppelpfeil dadurch erzielt, dass sie „sich selber von jedem ideologischen Verdacht befreit“ und gleichzeitig den Kommunisten „ins Zwielfeld“ bringt, „weil er der Rechten Munition liefert“.²⁵ Auf jeden Fall stellt die neurechte Bemühung, „Autoren und Ideen im Umfeld der ‚konservativen Revolution‘ zum verbindlichen Kanon sozialphilosophischer Deutungen zu erheben“, ein gutes Beispiel eines ‚Gramscismus von rechts‘ dar, inwieweit eine öffentliche Normalisierung der Weimarer Vorbilder zu einer Akzeptanz von neurechten Ideen in der Mitte der heutigen Gesellschaft erheblich beitragen kann.²⁶

2.2. Die geistlichen Wegbereiter der neurechten Enkelkinder

Unter Berufung auf Gramsci präsentieren sich die Intellektuellen der Neuen Rechten „als innovative Gesellschaftstheoretiker“. Politisch betrachtet darf dabei nicht vergessen werden, dass die kulturelle Hegemonie bloß eine moderne (linke) Strategie ist, um ehemalige (rechte) politische Auffassungen wieder einzuführen: Ein *neues* Mittel für ein *altes* Ziel. In wenigen Worten geht es, wie Müller bemerkt, immer noch um „die dezisionistische Staatslehre von Carl Schmitt“.²⁷ An dieser Stelle ist ein kurzer Rekurs auf die Theorie der bereits erwähnten Konservativen Revolution – mit Schwerpunkt auf Carl Schmitts Autoritarismus und organischer Demokratieauffassung – notwendig, um das neurechte Weltbild deutlicher zu sehen. Ebenso geht es um ein besseres Verständnis der Ideologie der heutigen NPD, die zum größten Teil sowohl direkt als auch indirekt (über die Neue Rechte) davon abgeleitet wird.

²⁴ Staud 2006, S.76.

²⁵ Baier, Lothar: „Eine Kultur für den totalen Staat. Frankreichs ‚Neue Rechte‘ (II)“, in: *Frankfurter Hefte. Zeitschrift für Kultur und Politik*. 35. Jg. Heft 9 1980, S.42; zitiert in: Müller 1995, S.30-31.

²⁶ Jaschke 1990, S.58-59.

²⁷ Müller 1995, S.12.

2.2.1. Die konservativ-revolutionären Großväter

Die intellektuelle Bewegung, Konservative Revolution genannt, entstand im Kontext der gefühlten Erniedrigung der Deutschen infolge des Verlusts des 1. Weltkrieges, des Versailler Abkommens und der Einrichtung der weitgehend gehassten liberalen Weimarer Republik:

Das liberale politische System von Weimar wurde als ein den Deutschen vom Westen aufgezwungenes, den deutschen politischen Traditionen wesensfremdes System empfunden, dessen Funktion allein darin gesehen wurde, die Ohnmacht Deutschlands zu zementieren: außenpolitisch, indem es der „Erfüllungspolitik“ und eine friedliche Verständigung garantiert, innenpolitisch, indem es die Nation, das Volk, in Interessengruppen und Parteien spaltete und dadurch den Wiederaufstieg Deutschlands zur Weltmacht verhinderte. Liberalismus und „Weimarer System“ – das waren austauschbare Negativbegriffe, Synonyme für Schwäche, Niedergang, Zerfall.²⁸

Diese Intellektuellen innerhalb von konservativen Denkkreisen bemühten sich – hin bis zur Hitler-Machtübernahme im Jahre 1933 – hauptsächlich darum, zwecks der Beseitigung des politischen „Status quo in Gestalt des Weimarer Staates“ die politische Kultur umzuwandeln. Im Rahmen dieses „Schritt[es] vom restaurativen zum revolutionären Denken“ wollte man weder die bestehende Ordnung (die Weimarer Republik) bewahren noch die frühere (das wilhelminische Kaiserreich) wiederherstellen, sondern eine neue, erhaltenswerte schaffen: Es ging darum, „Dinge zu schaffen, die zu erhalten sich lohnt“, so der Theoretiker und Publizist Arthur Moeller van den Bruck. „Man verstand sich paradoxerweise als konservativ *und* revolutionär, also als bewahrend *und* umstürzlerisch“.²⁹ Über den Nationalsozialismus, den die meisten konservativen Revolutionäre bis ihre Enttäuschung in den Jahren nach 1933 als die frohe Konkretisierung ihrer Ideen ansahen, schrieb Hans Zehrer, der Herausgeber der damaligen konservativ-revolutionären Zeitschrift *Die Tat*: „Der Nationalsozialismus ist der Anfang einer Bewegung, in ihm bricht ein Volk auf und beginnt zu marschieren. Dieser Marsch wird vorläufig immer nur

²⁸ Weber 1997, S.19.

²⁹ Vgl. ebd.; Pfahl-Traughber 2000, S.44; Jaschke 2001, S.43; Weber 1997, S.19.

vorwärts gehen, selbst bei einem Verfall der Partei, er ist nicht wieder zur Rückkehr und Umkehr zu bringen“.³⁰

Die Wurzeln des konservativ-revolutionären Denkens reichen aber viel weiter als die Zwischenkriegszeit in die Geschichte zurück. So sahen sich die ‚geistigen Wegbereiter‘ oder *Metapolitiker*³¹ ebenso als die Wortführer einer Gegenrevolution zu der Französischen Revolution, deren egalitaristische Spuren sie verschwinden sehen wollten. Der dekadenten französischen *Zivilisation* setzten Autoren wie Oswald Spengler und Ernst Jünger die vermeintlich ‚höhere‘ reinere deutsche *Kultur* entgegen; der liberalen heterogenen *Gesellschaft* wurde die völkisch homogene *Gemeinschaft* entgegengesetzt.³² „Der Liberalismus ist der Ausdruck einer Gesellschaft, die nicht mehr Gemeinschaft ist“, schrieb 1923 Moeller van den Bruck in *Das dritte Reich*.³³ Die konservativen Revolutionäre verkörperten einen authentischen Konservatismus, indem sie die Grundkonflikte innerhalb der (uneinheitlichen) Gesellschaft als grundsätzlich nicht auflösbar ansahen. Aus konservativ-revolutionärer Sicht waren diese als „tragische Gegensätze“ betrachteten Grundkonflikte nicht zu lösen, sondern nur mittels eines „Entweder-Oder, Gut oder Böse bzw. eine[s] Freund-Feind-Dualismus“ zu verstehen. Hierbei vertraten die konservativen Revolutionäre konsequent Friedrich Julius Stahl (1802-1861), einen ihrer prominentesten Vorläufer (v.a. Carl Schmitts), der behauptete, die liberale Argumentation versuche „zwischen Extremen zu vermitteln, die von Natur aus, nicht zu versöhnen“ seien.³⁴

Unter den konservativ-revolutionären Intellektuellen herrschte Zustimmung hauptsächlich bei der Bestimmung des liberalen Denkens als Hauptfeind. Im Liberalis-

³⁰ Zehrer, Hans: „Die eigentliche Aufgabe“. In: *Die Tat*, 23. Jg.1931/32. Heft 10, S. 777–800, hier: S.792, in: Müller 1995, S.151-152.

³¹ Dieser Begriff ‚Metapolitik‘, der damals schon u.a. von Moeller van den Bruck und Schmitt verwendet wurde, wird später von der französischen und dann der deutschen Neuen Rechten „als Bezeichnung einer auf das publizistische Vorfeld politischer Parteien angelegten Strategie“ benutzt, d.h. im Rahmen der kulturellen Hegemonie. Vgl. Müller 1995, S.10.

³² Vgl. Weber 1997, S.19; Benthin 1996, S.44. Es darf dabei nicht vergessen werden, dass der philosophische Dualismus zwischen den Begriffen *Gesellschaft* und *Gemeinschaft* keinen originellen Beitrag der Konservativen Revolution darstellt, sondern geht auf das im Jahre 1887 erschienene Werk des deutschen Soziologen Ferdinand Tönnies zurück, *Gemeinschaft und Gesellschaft*.

³³ Zitiert in: Jaschke 2001, S.43-44.

³⁴ Peppel, Claus: „Tertium non datur. Über die Funktionsweise konservativer Denkmuster“. In: *Die Zeitschrift ungewusst für angewandtes Nicht-Wissen*. Heft 4, Herbst 1994, S.62.

mus sah Edgar Julius Jung die „Herrschaft der Minderwertigen“, Moeller van den Bruck den „Zerstörer der Völker“, Oswald Spengler den befürchteten Übergang von *Kultur* zur *Zivilisation*, während Ernst Jünger gar zur „Vernichtung der liberalen Deckschicht“ rief. Der Soziologe Stefan Breuer, in seinem Essay *Die ‚Konservative Revolution‘. Kritik eines Mythos*, fasst die Einstellung zusammen: „Wenn sich die ‚konservativen Revolutionäre‘ in etwas einig waren, dann in der Diagnose, dass sich der Liberalismus in der Agonie befand [...]. Hier aktive Sterbehilfe zu leisten, war man nur zu gerne bereit“.³⁵ Er fügt aber hinzu, dass die Stellung zum Liberalismus (zum parlamentarischen System, dem Parteipluralismus, zur Herrschaft der Legislativen) ihre „einzige Gemeinsamkeit“ war, und macht den Leser darauf aufmerksam, dass ein „Kernbestand sozialer, wirtschaftlicher und politischer Doktrinen, der nur den Autoren der ‚Konservativen Revolution‘ eigen wäre, [...] nicht auszumachen“ ist.³⁶ In der politikwissenschaftlichen Forschung ist die Charakterisierung dieser Bewegung mehr als bestritten. Immerhin bleibt für andere die Konservative Revolution ein „akzeptabler Oberbegriff zur Kennzeichnung einer zwar heterogenen, aber doch identifizierbaren Gruppe von konservativen Autoren, die die Konsequenzen aus dem gesellschaftlichen Modernisierungsprozess gezogen hätten“.³⁷

Jenseits der semantischen Polemik verliert jedoch in unserem Fall die Konservative Revolution nichts an ihrer Relevanz, insofern sich mehrere Ideen, die in ihrem Kreis entwickelt wurden, im Umfeld der Neuen Rechten – und der NPD – wieder befinden. Der neurechte Primat der Politik erinnert an Spenglers „Vorrang der großen Politik vor der Wirtschaft“; ihr völkischer Nationalismus an Jungs lebendigen völkischen Organismus bzw. an Wilhelm Stapels inhaltliche Bestimmung des Volkes durch die Biologie der Gemeinschaft; wirtschaftliche Antiglobalisierungsforderungen der Neuen Rechten – von denen die „raumorientierte Volkswirtschaft“ der NPD ein gutes Beispiel

³⁵ Vgl. Weber 1997, S.21; Breuer, Stefan: „Die ‚Konservative Revolution‘. Kritik eines Mythos“. In: *Politische Vierteljahresschrift*. 31.Jg. Heft 4 1990, S.587-607: Hier gedruckte Version, S.2-3.

³⁶ Ebd. Gedruckte Version, S.1. Breuer unterstützt hier seine These mit etlichen Beispielen, anhand derer er die theoretischen Diskrepanzen innerhalb der Konservativen Revolution deutlich macht. In *Anatomie der Konservativen Revolution* (Darmstadt: 1993, S.181) schreibt er sogar, die Konservative Revolution sei „ein unhaltbarer Begriff, der mehr Verwirrung als Klarheit stiftet“ und „sollte deshalb aus der Liste der politischen Strömungen des 20. Jh. gestrichen werden“; zitiert in: Müller 1995, S.154.

³⁷ Müller 1997, S.143.

darstellt – erinnern an Zehrsers antikapitalistische Vorschläge, die D-Banken und die ‚Urproduktion‘ (Eisen, Kohle, Chemie) zu verstaatlichen.³⁸ Selbst der Übergang vom biologischen zum kulturellen Rassismus war während der Weimarer Republik schon spürbar, als 1924 Moeller van den Bruck schrieb:

Die geistige Rassezugehörigkeit gehorcht anderen Gesetzen als die biologische Rassezugehörigkeit. Die Rasseanschauung darf nicht zu einer deutschen Problematik führen, indem sie Menschen, die ihrer Rasse aus geistigen Gründen angehören, aus biologischen Gründen ausschließt.³⁹

Spuren von staatlichem Sozialismus und Sozialpolitik (*Sozialpolitik als nationale Solidarpolitik*, so der Titel des 7. Artikels des aktuellen NPD-Parteiprogramms) sind ebenso bei den Weimarer konservativen Revolutionären zu finden. Ein Beispiel dafür stellt Hans Freyers *Revolution von rechts* dar. In seiner Schrift, deren Titel der Formulierung ‚Konservativer Revolution‘ einen programmatischen Sinn verleiht, sieht Freyer das Volk als den „Gegenspieler der Industriegesellschaft“, die „Stoßkraft im Tageslicht des Geschehens“, die „im Namen der Emanzipation der Menschen“ das Proletariat ablöst, um eine „Revolution von rechts“ zu vollziehen. Weil das Proletariat „bereits zum Agens des sozialen Fortschritts neutralisiert“ wurde, obliege es dem aus keinen Gesellschaftsklassen bestehenden Volk, den Staat zu emanzipieren, also „ihn aus der Hand der gesellschaftlichen Interessen“ zu befreien, „die ihn in Besitz genommen und zur neutralen Umschlagsstelle für ihre Transaktionen gemacht haben“. So soll die „Leitidee eines geschichtlichen Fortschritts“, die vom Volk erkämpfte *Sozialpolitik*, zur „revolutionären Einswerdung von Volk und Staat“ führen. Dieser „Staatssozialismus“, so Freyer weiter, bedeutet schließlich die Freimachung „des Kraftfeld[s] des Volks von den heterogenen Querschlägen der Industriegesellschaft“, durch welche „das Volk, Herr seiner Welt, zum politischen Subjekt, zum Subjekt seiner Geschichte wird“.⁴⁰ Die Zahl

³⁸ Breuer 1990, gedruckte Version, S.3, 7, 8 und 4.

³⁹ Zitiert in: Müller 1995, S.141.

⁴⁰ Freyer, Hans: *Revolution von rechts*. Jena: Eugen Diederichs Verlag 1931, S.44, 52, 43, 61-62, 30, 64 und 67. Die Ersetzung des Begriffs ‚Industriegesellschaft‘ durch ‚liberale Gesellschaft‘ erleichtert beträchtlich das Verständnis von Freyers Schrift.

solcher sozialistischen Ideen *von rechts* ist in der neurechten Theorie und Publizistik Legion.

Die scharfe Kritik am deutschen Liberalismus der 1920er Jahre ist aber mit dem Juristen Carl Schmitt, dem in neurechten Diskussionszirkeln meistdiskutierten konservativen Revolutionär, vorangeschritten. So spiegeln seine politischen Auffassungen das konservativ-revolutionäre Denkmuster relativ treu wider, insofern sie nicht rückwärts gewandt sind, sondern neue politische Wege vorschlagen – wie etwa die revolutionäre Machtergreifung eines volkserziehungsberechtigten Diktators – und somit den Versuch darstellen, die Fehler der alten traditionellen Eliten nicht zu wiederholen.

2.2.2. Carl Schmitt: Die ‚dezisionistische‘ Staatslehre eines Vorbildes

Carl Schmitt (1888-1985) hat ein langes Leben gehabt, in dessen Verlauf er eine ähnlich lange – und dichte – Staatslehre entwickelte. Seine bekanntesten Schriften aber sind sicherlich diejenigen, die er während der 1920er und 1930er Jahre schrieb. Wenn überhaupt ein Autor der konservativ-revolutionären Bewegung den politischen Weg für die Machtergreifung der NSDAP vorbereitet hat, dann Carl Schmitt. Mit Schriften wie *Verfassungslehre* (1928), *Der Hüter der Verfassung* (1931) und *Der Begriff des Politischen* (1932) hat der „Ahnherr der Neuen Rechten“⁴¹ einen unschätzbaren Beitrag zur Theorie der Konservativen Revolution geleistet. Die Fixierung seines antiparlamentarischen und völkischen Dezisionismus – das starke Staatgefühl des Volkes kommt nicht auf das unendliche Schwatzen von egoistischen Abgeordneten an, sondern auf die *autoritäre* Vereinheitlichung durch einen *entschlossenen* Führer – liegt allerdings schon einige Jahre zurück, nämlich im Jahre 1923 mit der Veröffentlichung der Schrift *Die geistesgeschichtliche Lage des heutigen Parlamentarismus*, die die autoritäre, völkische und antiliberalen Stimmung der Weimarer konservativ-revolutionären Bewegung am klarsten widerspiegelt. Die im Buch entwickelte Kritik gilt als Schmitts Beweisführung, dass der Parlamentarismus – als demokratisches politisches System – vor seinem unvermeid-

⁴¹ So Iris Weber 1997, S.22.

baren Untergang nicht mehr zu retten ist. Sie orientiert sich prinzipiell an dem Verlust der rationalen Argumentation in der öffentlichen Diskussion und der Forderung einer ‚demokratischen‘ Homogenität, die im liberalen Parlament ihren Ausdruck nicht finden kann.

Für Schmitt sind die Grundlagen des Parlamentarismus die Diskussion und die Öffentlichkeit. Das Parlament bleibt aber nur „wahr“, solange „eine öffentliche Diskussion ernst genommen und durchgeführt wird“, was bedeutet, dass diese nicht einfach aus Verhandlungen sondern eher aus einem „Kampf der Meinungen“ bestehen soll, dessen Zweck ist, „den Gegner mit rationalen Argumenten von einer Wahrheit und Richtigkeit zu überzeugen oder sich von der Wahrheit und Richtigkeit überzeugen zu lassen“. Für ihn fängt also das Problem an, wenn die Parteien ihre Meinungen nicht mehr austauschen, sondern mittels des jeweiligen „Propaganda-Apparat[s]“ egoistisch als Machtgruppen gegeneinander antreten, indem sie nur auf die Berechnung der eigenen Interessen und Machtchancen abzielen. Konsequenterweise verschwinde das tatsächliche Argument – und mit ihm die Diskussion – zugunsten der Schließung von Kompromissen und Koalitionen.⁴² In einem solchen Zusammenhang der politischen Zersplitterung sei das Verhandeln, das die rationale Diskussion ersetzt hat, ebenso unfähig eine stabile politische Elite zu bilden, geschweige denn sie zu garantieren.

Darüber hinaus wirft Schmitt dem Parlamentarismus die geheime Tätigkeit seiner Organe vor, die seine Öffentlichkeit „zu einer Fassade“ mache. Davon ausgehend, dass es technisch unmöglich geworden ist, die wesentlichsten Entscheidungen in den öffentlichen Verhandlungen des Plenums zu treffen, behauptet er, dass sich die eigentliche Tätigkeit des Parlaments in geheimen parlamentarischen Ausschüssen abspielt, „sodass eine Verschiebung und Aufhebung jeder Verantwortlichkeit eintritt“, und „dass der Parlamentarismus dadurch seine geistige Basis aufgibt und das ganze System von Rede-, Ver-

⁴² Schmitt, Carl: *Die geistesgeschichtliche Lage des heutigen Parlamentarismus* (1923). 8. Auflage. Berlin: Duncker & Humblot 1996, S.9-11.

sammelungs- und Pressefreiheit, öffentlichen Sitzungen, parlamentarischen Immunitäten und Privilegien seine *ratio* verliert“.⁴³

Schmitt trennt den Liberalismus von der Demokratie strikt ab: Für ihn tritt der Liberalismus für die Gleichheit aller Menschen ein, vertritt also eine „individualistisch-humanitäre Moral und Weltanschauung“, während die Demokratie als „Identität von Regierenden und Regierten“ verstanden wird.⁴⁴ Die politische Kraft der Demokratie liege daher in der *Homogenität* der Gesellschaft und zwangsläufig auch in der „Ausscheidung oder Vernichtung des Heterogenen“, damit die *Substanz der Gleichheit* – d.h. die physischen und moralischen Qualitäten des Gleichen, die *vertu* (Tüchtigkeit), die seit dem 19. Jahrhundert „vor allem in der Zugehörigkeit zu einer bestimmten Nation, in der nationalen Homogenität“ bestünde – bewahrt wird. Die nationale Demokratie im heterogenen Sinne könne deshalb „einen Teil der vom Staate beherrschten Bevölkerung ausschließen [...], „weil zur Gleichheit immer auch eine Ungleichheit gehört“.⁴⁵ Diese homogene Substanz könne allerdings nur vom Volk verkörpert werden. Erst nach seiner Selbstbehauptung existiere das Volk als *Nation*, und der Konstitutionsakt dieser Nation erfolge durch „die Unterscheidung von Freund und Feind“.⁴⁶

Diese Unterscheidung von Freund und Feind wird in Schmitts Schriften zu einem rekurrenten Thema. Im *Begriff des Politischen* wird diese Bestimmung besonders erörtert, ihre politische Funktion für das Volk präzisiert. Hier heißt es:

Solange ein Volk in der Sphäre des Politischen existiert, muss es, wenn auch nur für den extremsten Fall – über dessen Vorliegen es aber selbst entscheidet – die Unterscheidung von Freund und Feind selber bestimmen. Darin liegt das Wesen seiner politischen Existenz. Hat es nicht mehr die Fähigkeit oder den Willen zu dieser Unterscheidung, so hört

⁴³ Vgl. ebd. S.28-29, 62. Aus denselben Gründen begeben sich, wie der Dresdner NPD-Abgeordnete Jürgen Gansel erklärt, seine Faktion „nicht ins Hamsterrad“ der Ausschüsse – dort wo NPD-Anträge „sowieso abgelehnt“ würden, so Toralf Staud 2006, S.127.

⁴⁴ Ebd. S.18-19.

⁴⁵ Ebd. S.14-15. Was für einen Teil wird hier nicht weiter präzisiert.

⁴⁶ Solange sich das Volk noch nicht als Nation konstituiert hat, ist es „nur eine irgendwie ethnisch oder kulturell zusammengehörige, aber nicht notwendig politisch existierende Verbindung von Menschen“. Schmitt, Carl: *Verfassungslehre*, S.79, zitiert in: Breuer 1990, gedruckte Version, S.6.

es auf, politisch zu existieren. Lässt es sich von einem Fremden vorschreiben, wer sein Feind ist und gegen wen es kämpfen darf oder nicht, so ist es kein politisch freies Volk mehr und einem andern politischen System ein- oder untergeordnet.⁴⁷

Dieses Argument wird vierzig Jahre später im Kontext des Kalten Krieges von der Neuen Rechten übernommen. Es ist auch konstitutiver Teil der nationaldemokratischen Rhetorik. Über eine deutsche Unterordnung der US-amerikanischen „Weltpolizei“ ist in der (Post-Kalten-Kriegs-) *Verteidigungspolitik* der NPD u.a. zu lesen:

Deutsche Streitkräfte dürfen nicht Mittel internationaler Großmachtspolitik sein. Wir Nationaldemokraten sind der Auffassung, dass deutsche Soldaten das Vaterland zu verteidigen haben, sich nicht an Angriffskriegen der USA und der von ihr dominierten NATO beteiligen sollten und nicht für fremde Interessen geopfert werden dürfen.⁴⁸

Anders ausgedrückt: Den Deutschen – als freiem Volk – gehört die Befugnis, allein ihre Feinde zu bestimmen.

Schmitts organische Demokratietheorie wird in der *geistesgeschichtlichen Lage des heutigen Parlamentarismus* anhand Rousseaus *contrat social*, auf dem „die moderne Massendemokratie“ beruhe, konsolidiert. Schmitt sieht einen innewohnenden Widerspruch in dessen Staatskonstruktion zwischen Gleichheit aller Menschen und Demokratie, zwischen freiem Vertrag und *volonté générale*; eine Kontradiktion, die seine feste Überzeugung eines unüberwindbaren Dualismus zwischen Liberalismus und Demokratie bestätigt. Obgleich die Rechtmäßigkeit des neuen Staates dank eines verhandelten Vertrags eine liberale Basis besitzt, behauptet Schmitt, „dass der wahre Staat nach Rousseau nur existiert“, wenn dessen *citoyens* eine *volonté générale* zeigen, d.h. „wo das Volk homogen ist [und] im wesentlichen Einstimmigkeit herrscht“. Die Gesetze sollten deswegen „*sans discussion* zustande kommen“, und der Nicht-*citoyen*, der Heterogene, „der an der allgemeinen Homogenität nicht teilnimmt“, solle ausgeschlossen werden.⁴⁹

⁴⁷ Schmitt, Carl: *Der Begriff des Politischen*. Text von 1932 mit einem Vorwort und drei Corollarien. Berlin: 1963 (Nachdruck 1979), S.50.

⁴⁸ NPD-Parteivorstand: *Aktionsprogramm...für ein besseres Deutschland*. Berlin, S.75.

⁴⁹ Vgl. Schmitt 1996, S.18-19.

Kurz: Wo der Generalwille bereits besteht, ist das Abschließen eines freien sozialen Vertrags völlig sinnlos. Der Begriff der *volonté générale*, auf dem Rousseaus Staatskonstruktion beruht, kommt letztlich Schmitts demokratischer Anschauung der Homogenität des Volkes als demokratische Identität von Regierenden und Regierten gleich.

Auf Schmitts Auffassung der Demokratie als (volks-)gemeinschaftlicher Homogenität greift die Nouvelle Droite zurück. Von der japanischen Gesellschaft schwärmend, wo sich der Einzelne dem Interesse der Gemeinschaft unterzuordnen scheint, schreibt 1977 de Benoist:

L'exercice de la démocratie exige une relative homogénéité mentale des participants, et le désir *spontané* de faire passer l'intérêt général avant le triomphe d'une opinion personnelle. Dans une société composite, ou au sein de laquelle le principe individualiste domine, la démocratie est pratiquement impossible.⁵⁰

Der problematische „unüberwindliche Gegensatz von liberalem Einzelmensch-Bewusstsein und demokratischer Homogenität“ könne aber, so der deutsche Jurist weiter, aufgehoben werden, indem der Parlamentarismus durch ein starkes demokratisches Staatsgefühl in der Form einer *acclamatio* des Volkes im Rahmen einer Diktatur abgelöst wird. Formal angesehen könne sich die Demokratie demokratisch – d.h. „dem Mehrheitsprinzip folgend“ – aufheben und von einer Diktatur ablösen lassen, welche sich dazu verpflichte, die „Demokratie im Namen der wahren erst noch zu schaffenden Demokratie“ zu suspendieren. Mit der Aufhebung der Gewaltenteilung – die den Rationalismus beschränke, weil im Parlament nur eine relative Wahrheit gefunden werde – ginge eine Identifizierung von Gesetz und Wahrheit einher, was zur „Diktatur der Vernunft“, dem absoluten Rationalismus führe.⁵¹ Sich auf die „theoretische Argumentation“ der bolschewistischen Diktatur beziehend bekräftigt der Autor, dass diese Suspendierung umso unentbehrlicher ist, als der Volkswillen aufgrund der wirtschaftlichen Herrschaft des Kapitals über Parteien und Presse in den Ländern westlicher Kultur falsch gebildet wird. Darüber hinaus sei ein solcher „antiparlamentarischer Cäsarismus“ im technischen

⁵⁰ De Benoist 1977, S.566.

⁵¹ Vgl. Schmitt 1996, S.23, 64, 57-58.

Sinne nicht weniger demokratisch, insofern anstatt mehrerer Vertrauensleute des Volkes (die Abgeordneten) „ja auch im Namen des selben Volkes ein einziger Vertrauensmann entscheiden“ könne.⁵² So zielt die Einrichtung der Diktatur auf die Erzeugung eines Meinungskonsenses – einer Homogenisierung des Volkswillens – innerhalb des Volkes ab. Dieser könne nur mittels des Zwanges – als Konsequenz der Dezision – durchgesetzt werden, und setze „die Aufhebung der Menschen- und Bürgerrechte zugunsten [eines] die Gesellschaft beherrschenden [...] totalen Staat[es]“ voraus.⁵³ Letzteren identifiziert Schmitt als Mussolinis *stato totalitario*, in dem sich Staat und Gesellschaft gegenseitig durchdringen: Aus der Gesellschaft wird die Gemeinschaft.

Carl Schmitt lehnt jede Art Kompromiss oder Synthese strikt ab, nicht einmal will der konservative Revolutionär den Parlamentarismus reformieren. Stattdessen favorisiert er „dessen Aufhebung in einem revolutionärem Akt“.⁵⁴ Es wird im liberalen Parlament nicht mehr deliberiert, sondern ein totalitärer Erzieher wird akklamiert. Zwischen Extremen darf nicht vermittelt werden – insofern bleibt der „Ahnherr der Neuen Rechten“ der antiliberalen Stimmung der Konservativen Revolution treu. Die Schmittsche dezisionistische Staatslehre ist eng verbunden mit dem (antiliberalen) Primat der Politik, der für die Neue Rechte und die Nationaldemokraten von wesentlicher Bedeutung ist.

2.3. Das Ende der Ligne Maginot:

Beiderseits herrscht derselbe metapolitische Kampf

Die neurechten ‚Enkelkinder‘ der Weimarer Vordenker wollen dem modernen Konservatismus den *pouvoir culturel* zwecks des *pouvoir politique* beschaffen. Konkret bedeutet dies, einen rechtsextremistischen Inhalt in der Gesellschaft zu verbreiten und gleichzeitig rechtsextremistischen parteipolitischen Kräften Einfluss in dieser selben Gesellschaft zu

⁵² Vgl. ebd. S.38, 42.

⁵³ Peppel 1994, S.68.

⁵⁴ Ebd. S.69.

verschaffen. In Frankreich verkörpert die Front National von Jean-Marie Le Pen solche Kräfte, d.h. die bisherige reale, ‚glaubwürdigste‘ Möglichkeit, Teile eines neurechten Programms möglichst in die Praxis umzusetzen; in (Ost-)Deutschland spielt die NPD anscheinend zunehmend diese Rolle. Was den zu verbreitenden ideologischen Inhalt anbelangt, gibt es selbstverständlich nationale oder lokale Spezifitäten. Im Grunde genommen aber vertreten sowohl die französischen als auch die deutschen Neuen Rechten sehr ähnliche Werte, und diese theoretischen Gleichartigkeiten sind auf einen gegenseitigen theoretischen Einfluss zurückzuführen. Die Neue Rechte abzugrenzen, ist – wie bereits angedeutet – nicht die eindeutigste Sache der Welt, eben weil sie aus verschiedenen Strömungen besteht, und zwar jenseits der deutsch-französischen Grenze – und das obgleich jede von ihnen ursprünglich entweder in dem einen oder dem anderen Land entwickelt wurde (siehe unten).

In dieser Hinsicht nennt Klaus Schönekäs drei Hauptrichtungen, die sich um die Jahre 1975-1980 bildeten: die *nationalrevolutionäre* und die *konservativ-revolutionäre* sowie eine *weltkonservative* Neue Rechte, welche sich in den 1970er Jahre um die von der *Aktion Neuen Rechten* stammenden ‚Solidaristen‘ orientierte und in Bürgerinitiativen für den Umweltschutz engagierte, sich dann während der 1980er Jahre allmählich in die neu entstehende Ökologiebewegung – inkl. der Grünen – integrierte. Ihrerseits identifiziert Iris Weber ebenso drei Richtungen, die für den vorliegenden Aufsatz relevanter erscheinen und bei all denen ein Rückgriff auf die Konservative Revolution vorhanden ist: Sie übernimmt Schönekäs‘ beide ersten, ersetzt dennoch seine letztere durch eine andere neurechte Strömung, nämlich die *neovölkische* Neue Rechte mit „ihrer mystisch-völkischen Argumentation“ um die *Nouvelle Droite*, ihre Organisation GRECE und das deutsche Thule-Seminar.⁵⁵

⁵⁵ Vgl. Schönekäs 1990, S.253-257; Weber 1997, S.10-16; Staud 2006, S.83. Die Solidaristen, die hauptsächlich in der *Solidaristischen Volksbewegung* (SVB) und ab 1980 im *Bund Deutscher Solidaristen* (BDS) bzw. in der Zeitschrift *SOL* repräsentiert waren, standen – mit dem „multinationale[n] Konzernimperialismus“ als ihrem erklärten „Hauptfeind“, der Förderung eines „Sozialismus des eigenen nationalen Wegs“ und der Berufung auf „die populistische Tradition des ‚Volkswiderstands‘ seit den Bauerkriegen“ – den Nationalrevolutionären ideologisch ziemlich nahe. Deshalb scheint die neovölkische Richtung einen eigenständigeren Flügel der Neuen Rechten darzustellen als die (solidaristische) weltkonservative, zumal ein Rekurs auf die erste ein besseres Verständnis der theoretischen Grundlagen der *Nouvelle Droite* bzw. ihres Beitrags zur gesamten neurechten Bewegung erlaubt.

2.3.1. Armin Mohler und die konservativ-revolutionäre Neue Rechte

Der Politikwissenschaftlerin Iris Weber nach repräsentiert die *konservativ-revolutionäre* Richtung die „politisch einflussreichste und damit bedeutsamste Strömung“ der Neuen Rechten. Sie ist „gekennzeichnet durch Versuche der Rekonstruktion eines ‚revolutionären Konservatismus‘“ anhand der Ideen der Konservativen Revolution, und bemüht sich in metapolitischer Art, „die Grenzen zwischen etabliertem Konservatismus und stigmatisierten Rechten Lager zu verwischen“.⁵⁶ Vertreten hauptsächlich durch den Deutschschweizer Publizisten, Mitherausgeber der Zeitschrift *criticón* und ehemaligen Privatsekretär vom konservativen Revolutionär Ernst Jünger, Armin Mohler (1920-2003) – aber auch durch andere Schriftsteller wie Gerd-Klaus Kaltenbrunner, Bernard Willms und Hellmut Diwald – bewegt sich der konservativ-revolutionäre Flügel um die etablierte Politik, „insbesondere auf die Unionsparteien sowie Vertriebenenorganisationen und Burschenschaften“ und – wie die Solidaristen – ebenso im Umfeld der Ökologiebewegung. Kontinuierlich haben die Protagonisten dieser Neuen Rechten dem deutschen Publikum die theoretischen Entwicklungen der französischen Neuen Rechten vorgestellt. Ebenso hat Mohler den nationalrevolutionären Autoren einen publizistischen Zugang in *criticón* gewährleistet.⁵⁷ Die einflussreichen konservativ-revolutionären Neurechtler, v.a. durchaus angesehene Intellektuelle und Professoren, versuchen somit für ein „nationales Selbstbewusstsein“ Raum in der Gesellschaft und bei den Eliten (wieder) zu schaffen, den deutschen Nationalismus zu entstigmatisieren, ihn vom Status quo des nachkriegsdeutschen „Gärtnerkonservatismus“ (Mohler) zu erlösen. Befürworter eines Dezisionismus und Staatsverständnisses à la Carl Schmitt erörtert der geistige Kopf der neurechten Konservativ-Revolutionäre in der *criticón* (12/1972), dem wichtigsten publizistischen Zentrum der Strömung neben dem *Sinus-Verlag*, die deutsche nationale Frage noch einmal:

Zunächst ist zu sagen, dass die potentiell „rechten“ Kräfte sich in ihrer Mehrheit verzweigt gegen die [...] Gleichsetzung von „rechts“ und „national“ wehren, weil „national“

⁵⁶ Weber 1997, S.16.

⁵⁷ Schönekäs 1990, S.246, 258-259.

schon fast so viel ist wie „nationalistisch“ und dieses wiederum wie „national-sozialistisch“. Es ist ein Charakteristikum der deutschen Rechten, dass in ihr „Konservatismus“ und „Nationalismus“ – die in der Rechten so vieler anderer Länder sich überschneiden, wenn nicht gar decken – scharf von einander getrennt sind. In einer Zeit, die des Lobes voll ist über den ghanesischen oder den bolivianischen Nationalismus, findet sich in der Bundesrepublik jede als „nationalistisch“ deklarierte Gruppe sogleich im Ghetto: Sie hat nicht nur die gesamte Meinungsbildungs-Apparatur gegen sich, sondern auch – wie zuletzt der Fall der NPD zeigt – die Staats-Apparatur.⁵⁸

Der konservativ-revolutionäre mag im Umfeld der deutschen konservativen Eliten im weiteren Sinne der einflussreichste Flügel der Neuen Rechten (gewesen) sein; betreffs des inhaltlichen Modernisierungsprozesses der NPD ist er das nicht. Von größerer Bedeutung für den deutschen nationaldemokratischen Fall sind vielmehr die von Iris Weber geschilderten zwei übrigen Hauptrichtungen, vorwiegend die *nationalrevolutionäre*, aber auch die – besonders in Frankreich erarbeitete – *neovölkische* Strömung.

2.3.2. Aus französischer Sicht

„Jede Diktatur ist verächtlich, aber verächtlicher noch ist jede Dekadenz.

Eine Diktatur kann uns morgen als Individuen vernichten.

*Dekadenz jedoch vernichtet unsere Überlebenschancen als Volk“.*⁵⁹

Die als ‚neovölkisch‘ dargestellte Neue Rechte⁶⁰ erfassen, heißt, auf die französische Neue Rechte zurückgreifen.⁶¹ Gemäß ihrem Manifest ist die Nouvelle Droite „keine

⁵⁸ Armin Mohler, zitiert in: ebd. S.259.

⁵⁹ De Benoist, Alain: *Kulturrevolution von recht*. 1985, S.145, zitiert in: Jaschke 1990, S.97.

⁶⁰ Hierbei ist es wichtig zu erwähnen, dass die wörtliche Konstruktion ‚neovölkisch‘ eine deutsche Erfindung ist (hier eingeführt von Weber). Es gibt nämlich kein französisches Wort, um die deutsche ‚völkische‘ Nuance (jenseits von ‚national‘ oder gar ‚Volks-‘) auszudrücken.

⁶¹ Die Nouvelle Droite geht auf die Schaffung im Mai 1960 der *Fédération des étudiants nationalistes* (FEN) zurück, nachdem sich im früheren Monat Studenten (darunter Alain de Benoist) vom Studentenverbandes *Union nationale des étudiants de France* wegen einer verabschiedeten Resolution für die Unabhängigkeit Algeriens protestierend abgespalten. Eingebunden in die antigaullistische Front der Bewegung für eine *Algérie Française* förderte die FEN die „Wiedergeburt der französischen Nation“, indem sie der Theorie der französischen extremen Rechten neue inhaltliche Impulse gab. Mit dem rechtsextremen *Mouvement jeune nation*, dessen Ziel der Erhalt aller französischen Kolonien um jeden Preis war, gründete

politische Bewegung, sondern eine Denkschule“, und ihre Aktivitäten „se situent d'emblée dans une perspective métapolitique“. ⁶² Die wichtigste französische neurechte Organisation, ⁶³ der *Groupement de Recherche et d'Études pour la Civilisation Européenne* (GRECE), äußert sich hauptsächlich in zwei Theoriezeitschriften, *Nouvelle École* (seit Februar 1968) und *Éléments* (seit September 1973), die heute noch existieren. ⁶⁴ Außerdem veranstaltet GRECE nationale Kolloquien in der Öffentlichkeit mit neurechten Themen wie: „Warum Eliten?“ (1975, Paris); „Die Illusion der Gleichheit“ (1977, Porte Maillot); oder: „Für einen Gramscismus von rechts“ (1981, Versailles). Diesbezüglich erinnert Jaschke daran, dass ihr „intellektuell-sozialphilosophisches Flair“ Mitte der 1980er Jahre extern zur Gewinnung eines neuen Images beigetragen hat, und zwar jenes „eines rechtskonservativen Teils der Opposition gegen Mitterrand“, die „in der französischen Öffentlichkeit immer weniger mit Rechtsextremismus assoziiert“ wurde. ⁶⁵

die FEN 1963 die Zeitschrift *Europe action* (bis 1966) mit der Aufgabe, die „von der FEN begonnene Diskussion um eine neue theoretische Begründung der Rechten“ fortzusetzen. Mit dem Ruf „Weder Amerikaner noch Russen – Europäer!“ trat vier Jahre später diese entstehende Nouvelle Droite als *Mouvement national du progrès* (MNP) unter der Listenbezeichnung *Rassemblement européen de la liberté* bei den Parlamentswahlen an. Zu lesen im Wahlprogramm war beispielsweise: „sofortige Beendigung der Entwicklungshilfe, Rückführung nordafrikanischer Einwanderer und die Gründung eines föderativen europäischen Staates“. Schließlich wurde am 17. Januar 1969 aus einer MNP-Abspaltung der *Groupement de Recherche et d'Études pour la Civilisation Européenne* (GRECE) formell gegründet, ihr erster Präsident war Dominique Venner (Mitbegründer des MNP), ihr „Cheftheoretiker“ Alain de Benoist. Vgl. Jaschke 1990, S.35-37, 46, 48.

⁶² Champetier, Charles und Alain de Benoist: „Manifeste: La Nouvelle Droite de l'an 2000“. In: *Éléments*. Nr. 94, Februar 1999.

⁶³ Erwähnenswert ist neben GRECE der *Club de l'Horloge* (CdH, „un réservoir d'idées pour la droite“) mit seiner Zeitschrift *Contrepoint*, der sich en gros mit neovölkisch geprägten, ähnlichen neurechten Problematiken (Immigration, Kultur, Ordnung, nationale Identität, Wiederverwurzelung, europäisches Erbe, Kritik des Egalitarismus und der politischen Linken, usw.) beschäftigt und als weiterer konservativer Reflexionszirkel gilt – er definiert sich selbst als „antisozialistische oppositionelle Kraft“ und arbeitet an einem „après-socialisme“. Der ebenso durch einen Neokonservatismus à la Thatcher/Reagan beeinflusste CdH, der die „Funktion einer ideologischen Drehscheibe“ zwischen GRECEs theoretischen Ansätzen und der Doktrin des Front National hätte, weicht allerdings von GRECE bei anderen theoretischen Grundlagen – wie das Bekenntnis zur liberal-republikanischen Tradition seit 1789 und die „Betonung des Christentums als ‚wahrer‘ Religion Europas“ – unüberbrückbar ab. Vgl. Jaschke 1990, S.79-82; offizielle Webseite des Club de l'Horloge.

⁶⁴ Hinzu kommen andere französische Zeitschriften, die an GRECE zwar nicht direkt gebunden sind, die den metapolitischen Kampf der ‚Denkschule‘ immerhin begünstigen: *Figaro-Magazine*, *Valeurs Actuelles*, *Spectacle du Monde*, *Magazine Hebdo* (und seine Nachfolgerin *Marianne*), *Krisis* (seit 1988, herausgegeben von de Benoist). Vgl. Jaschke 1990, S.48,51.

⁶⁵ Ebd. S.54.

2.3.2.1. Antiegalitarismus und dekadente Modernität

Die Nouvelle Droite sieht sich zunächst als Korrektiv des Selbstbehauptungsproblems der politischen Rechten, deren Lage sie mittels einer kulturellen Hegemonie in der Gesellschaft – d.h. *metapolitisch* – verbessern will. Theoretisch geht die französische Neue Rechte vom Begriff der Dekadenz des Abendlandes aus, deren Ursachen in egalitaristischen Ideologien wie dem Marxismus, Liberalismus und Christentum, kurz dem Universalismus liegen. Folglich sieht de Benoist im Egalitarismus den Hauptfeind einer heutigen naiven Rechten: „Je pense que la droite aura grandement progressé lorsqu'elle aura [...] compris la nécessité de se déclarer pour ce qu'elle est [et] identifié son ,ennemi principal', c'est-à-dire l'égalitarisme, négateur et *réducteur* de la diversité du monde“.⁶⁶ Dieser Bewusstwerdung gegenüber der egalitaristischen ‚Gefahr‘ widmet übrigens de Benoist seine ganze *Anthologie critique des idées contemporaines*, für die er sich auf eine ganze Reihe von Autoren aus den verschiedensten natur- bzw. humanwissenschaftlichen Bereichen zur Unterstützung seiner elitären Hauptthesen beruft. Toqueville paraphrasierend schreibt er beispielsweise, dass „[i]mposer l'égalité implique des privations de liberté. Instaurer la liberté revient à mettre en lumière les inégalités naturelles“. Später folgt ein Zitat vom Chirurgen Alexis Carrel, der behauptet, die Menschen mögen gleich sein, die Individuen bzw. die Geschlechter seien es nicht. Ferner sei es gefährlich, so Carrel weiter, all diese Ungleichheiten zu verkennen. Die Tatsache, dass das demokratische Prinzip zur Schwächung der Zivilisation beigetragen hätte, indem er eine Entwicklung der Elite gehindert hätte, sei hier ebenso nicht zu ignorieren. Anschließend kommen philosophische Gedanken vom konservativen Journalisten (u.a. beim *Figaro*) Louis Pauwels gegenüber der „Kirche des Pessimismus“ der Neuen Linken (der „enragés de mai 1968“, so de Benoist): „À tout prendre, je préfère deux inégaux au soleil à deux égaux en prison“; und einige Seiten weiter: „L'égalité est une injustice faite aux capables“. Danach sind Pierre P. Grassé, Julius Evola, Jean Cau, Konrad Lorenz und Co. daran.⁶⁷

⁶⁶ Kursiv im Text; de Benoist 1977, S.20; siehe auch Jaschke 1990, S.58.

⁶⁷ Vgl. de Benoist 1977, S.259, 285, 385, 384, 391, 136, 434, 441.

Die Dekadenz sei das Zeichen einer „Krise der Modernität“, die durch bestimmte konvergierende Prozesse charakterisiert sei; die wichtigsten seien hier eine aus der Zerstörung der alten Zugehörigkeitsgemeinschaften stammende Individualisierung, die Aufnahme standardisierter Lebensweisen, die moderne wissenschaftliche Auslegung bzw. die durch die Marktwirtschaft instrumentale Rationalisierung der Welt sowie die Universalisierung eines bestimmten gesellschaftlichen Modells („American Way of Life“) als überlegene, einzige rationelle Möglichkeit. Der dekadente Zustand unserer Modernität sei also, so das *Manifeste* weiter, auf einen Egalitarismus „en germe dans le christianisme“ zurückzuführen, der mit dem vom Denken der Aufklärung abgeleiteten Liberalismus – und dem damit einhergehenden ständigen Streben nach mehr individueller Freiheit sowie der Förderung der Menschenrechte d.h. der „neutralisation du politique par la morale“ – verschlimmert wurde. Präziser als im Jahre 1977 erkennt 1999 Alain de Benoist im Liberalismus – als beherrschender Ideologie der Modernität – den Hauptfeind seiner ‚école de pensée‘.⁶⁸ Eine Annäherung an die antilibérale Position Carl Schmitts ist hier nicht zu verkennen. Gleichmaßen wird in den Augen der Nouvelle Droite der Kommunismus bzw. Marxismus auf eine Art revolutionären Christentums herabgesetzt.

Aus dieser dekadenten Modernität sei folglich die leerste *Zivilisation* hervorgegangen. Die Sprache dieser Zivilisation, die Werbesprache, hätte – und hier übernimmt das Manifest einen nicht zu unterschätzenden Teil der antikapitalistischen Kritik der Neuen Linken – alle sozialen Sprachen ersetzt und somit die Herrschaft des Geldes und den „fétichisme de la marchandise“ wörtlich erleichtert. In dieser modernen Welt sei der Mensch eine Ware „in einer Atmosphäre armen Hedonismus“ geworden; in dieser durch die Technik befriedeten Welt tobe ein Krieg „de tous contre tous et de chacun contre soi-même“; in dieser individualisierten Welt also herrsche eine „darwinistische Sichtweise des sozialen Lebens“, um die besten auszulesen. Für die Nouvelle Droite signalisiert dieser „individualistische und ökonomistische Trieb“ die heutige Krise der Modernität und verkündet gleichzeitig ihr Ende.⁶⁹

⁶⁸ Vgl. Champetier/de Benoist 1999.

⁶⁹ Vgl. ebd.

2.3.2.2. ‚Indoeuropäische Kultur‘ und idealisierter Ursprungszustand

Der Niedergang der westlichen Werte sei allerdings gar nicht unüberwindbar. In Anlehnung an eine typisch für die Konservative Revolution progressive Aufhebung einer nicht zu wiederholenden Vergangenheit behauptet die Nouvelle Droite, dass „[l]a modernité ne sera pas dépassée par un retour en arrière, mais par un recours à certaines valeurs prémodernes dans une optique résolument postmoderne“.⁷⁰ Damit eng verknüpft ist der Begriff der *Entwurzelung*. Es wird von einem ‚idealen‘ Ursprungszustand ausgegangen, von dem sich Europa immer weiter entfernt. Jaschke zufolge tendiert die Nouvelle Droite „letztlich nichts anderes als diesen Ursprung und die ‚Entfernung‘ davon theoretisch zu rekonstruieren und praktisch durch die zeitgemäße Rehabilitation ursprünglich gültiger Werte den Prozess der Entwurzelung aufzuhalten bzw. rückgängig zu machen“. Besonders zu betonen sind, so Jaschke weiter, „mystische Aspekte“ wie „dieser Glaube an das vorchristliche verlorene Paradies“. In dieser Hinsicht trauert de Benoist der indoeuropäischen *Kultur*, der linguistischen bzw. ‚völkischen‘ Urquelle aller Europäer, sowie dem Heidentum, der „wahre[n] Religion Europas“ nach, wo die „Ehre als zentrale Tugend“ galt. Im Kapitel über die *question religieuse* in *Vu de droite* wirft de Benoist der christlichen Religion vor, den egalitaristischen Mythos in das europäische Denken eingeleitet zu haben. So hätte der Monotheismus den Paganismus und die Wurzeln der europäischen Kultur – inkl. des aus französischer neurechter Sicht glorifizierten Römischen Reichs – „totalitaristisch“ beseitigt. Ebenso hätte die Modernität die soziale Basis der Menschen, die *Gemeinschaft*, von der „le développement de la personnalité est tributaire“, durch die atomisierte *Gesellschaft* ersetzt, was zu seiner Entfremdung geführt hätte. Eine „angemessene Antwort“ auf die Krise der Modernität sei deshalb die geistige Wiederverwurzelung – oder „Re-Orientierung“ – in die wahre „versunken-verdrängten Werte des Okzidents“.⁷¹

Die sogenannte Entwurzelung der Europäer unterstreicht de Benoist mit seiner pro-germanischen Einstellung, welche in Deutschland nicht ohne Resonanz bleiben

⁷⁰ Ebd.

⁷¹ Vgl. ebd.; Jaschke 1990, S.58, 66; de Benoist 1977, S.293, 100.

sollte.⁷² Demnach seien es Völker wie die Deutschen (aber auch die Italiener), die sich wegen ihrer späteren politischen Bewusstwerdung am wenigsten von dem idealen europäischen Ursprungszustand entfernt hätten, denn in *Kulturländern* wie Deutschland und Italien sei – im Gegenteil zu *Zivilisationsländern* wie Frankreich, England oder Spanien – der Staat aus der Nation bzw. die Nation aus dem Volk hervorgegangen. Außerdem wird im Hinblick auf den Primat der Politik der militärische „style du prussianisme“ mit seiner Disziplin als organisches Vorbild gewürdigt.⁷³ Das Ende 1980 vom Franzosen Pierre Krebs gegründete (deutsche) neovölkische *Thule-Seminar*, das sich „bewusst als Filiale der französischen ‚Nouvelle Droite‘“ betrachtet⁷⁴ und als „Forschungs- und Lehrgemeinschaft für die indoeuropäische Kultur E.V.“ fungiert, weist hinsichtlich der „europäischen Wiedergeburt“ Deutschland die „hegemoniale Schirmherrschaft“ zu. In Anlehnung an die französischen Neurechtler neovölkischer Tendenz versteht sich das Thule-Seminar „als geistig-geschichtliche Ideenschmiede für eine künftige europäische Neuordnung aller europäischen Völker unter besonderer Berücksichtigung ihres biokulturellen und heidnisch-religiösen Erbes“.⁷⁵

Im Umfeld der NPD ist diese neovölkische Sehnsucht nach dem verlorenen Heidentum spürbar. Im ‚nationalen Warenhaus‘ der *Deutschen Stimmen*, der Zeitschrift der Partei, sind mehrere Artikel (Aufkleber, Kleidung, Bücher, Schmuck, Spielzeuge, usw.) altgermanischen bzw. heidnischen Inhalts und Stils zum Angebot. Die Bewahrung der Identität der verschiedenen europäischen Völker (oder besser: ‚Volksgemeinschaften‘), ständig hervorgehoben bei der Nouvelle Droite, taucht in der NPD-Rhetorik ebenso oft auf, in der z.B. behauptet wird, die Zukunft des deutschen Volkes liege „im Rahmen der europäischen Völkerfamilie“.⁷⁶

⁷² Diesbezüglich bemerkt Jaschke (1990, S.86): „[W]enn de Benoist selbst die ‚Umerziehung des deutschen Volkes‘ beklagt [...] und die Feiern zum 8. Mai 1985 als Erpressung derjenigen bezeichnet, die nicht mitfeiern... dann stößt er damit auf offene [deutsche] Ohren“.

⁷³ Vgl. de Benoist 1977, S.491, 255.

⁷⁴ Weber 1997, S.14.

⁷⁵ Vgl. Müller 1995, S. 147-148; Selbstvorstellung des Thule-Seminars auf ihrer Webseite. Die Organisation, die ihre theoretische Materie in der Zeitschrift *elemente – zur Metapolitik* veröffentlicht, unterscheidet sich inhaltlich kaum von GRECE; siehe u.a. Schönekäs 1990, S.278.

⁷⁶ NPD-Parteivorstand: *Programm der Nationaldemokratischen Partei Deutschlands*. 10. Auflage. Berlin: 2004, S.5.

In diesem Rahmen steht dem von der Nouvelle Droite vertretenen paneuropäischen Kulturnationalismus und -erbe der US-amerikanische Universalismus direkt gegenüber: Im Gegensatz zu den europäischen Ländern seien die Vereinigten Staaten ein „simple agglomérat d’hommes et de femmes *venus de tous les pays*“ und deswegen „le pays *d’aucun peuple*“. In diesem Land, wo eine kulturelle, traditionelle oder ethnische Homogenität nicht vorhanden sei, gebe es keine eigentliche Kultur, und der *American Way of Life* sei „le seul véritable ciment national“. Die neovölkische Nouvelle Droite fordert deswegen die Europäer auf, ihr gemeinsames Kulturerbe gegen den amerikanischen Universalismus – „un impérialisme sans le moindre *impérium*“ – zu verteidigen.⁷⁷ Müllers Auffassung nach deutet der kulturelle Anti-US-amerikanismus der Neuen Rechten auf zwei politische Absichten hin; „zum einen unter Verweis auf amerikanische Verhältnisse die faktische Abschottungspolitik der europäischen Staaten gegen die Einwanderung zu forcieren, zum anderen Europa zu einer weltpolitischen Ordnungsmacht auszubauen“.⁷⁸

2.3.2.3. Kulturanthropologische und ethologische Grundsätze

Die neovölkische Nouvelle Droite betrachtet die Welt durch eine anthropologische Brille. Ihrer ganzen Theorie liegt ein einfacher Gedanke zugrunde: „L’homme est d’abord un animal“. Die ‚Denkschule‘ übernimmt etliche Schlussfolgerungen von der (animalischen) Verhaltensforschung, um das Menschliche und Soziale zu erklären. Immer wieder werden die Werke von Ethologen, Soziologen und Anthropologen wie Edward T. Hall, Raymond Dart, Arnold Gehlen, Konrad Lorenz oder seinen ehemaligen Schüler, den Biologen und Verhaltensforscher Irenäus Eibl-Eibesfeldt zitiert. „Genetisch vorprogrammiert“ habe der Mensch „angeborene Verhaltensmuster“ wie den *Aggressionstrieb*, „der sich als territoriale Aggression (Revierverteidigung, Abgrenzung, Eroberung), als Dominanzstreben oder erzieherische Aggression, die die Angleichung aller

⁷⁷ Vgl. de Benoist 1977, S.398, 402. Kursiv bereits im Text.

⁷⁸ Vgl. Müller 1995, S.114.

Gruppenmitglieder an die Gruppennorm erzwingt, äußern könne“.⁷⁹ Robert Ardrey paraphrasierend versucht de Benoist seinerseits den Begriff des *Territorialtriebs* beim Menschen zu verdeutlichen: „Dès qu’un individu arrive à l’âge adulte [...] il entreprend de ‚s’installer‘. Il délimite sa zone d’influence, ‚marque‘ ses frontières et crée ses habitudes. Bref, il *prend possession* d’un territoire, c’est-à-dire d’une partie de son milieu spécifique“.⁸⁰ Die konkrete Folge dieses Verhaltens sei ein anderer – sehr bekannter – Begriff. Hier wird der Anthropologe Edward T. Hall paraphrasiert:

L’*espace vital* (*Lebensraum*) est une réalité concrète, nécessaire à l’équilibre de tout individu. Dans la nature, cet équilibre est assuré normalement par la prédation (destruction de l’excédent de population d’une espèce par des individus d’une autre espèce). Lorsque la prédation ne joue plus, une autorégulation intervient, qui n’est pas seulement liée [...] à la présence ou à l’absence de réserves alimentaires, mais aussi à des mécanismes physiologiques de réaction à la densité.⁸¹

Zugleich gäbe es einen „natürlichen Gegenpart“ zu dieser Aggression: „Si l’agressivité est aussi partie prenante dans l’activité créatrice et la dynamique de la vie, l’évolution a favorisé chez l’homme l’émergence de comportements coopératifs (altruistes)“, so Champetier und de Benoist im Manifest der Nouvelle Droite. Es handelt sich hier um den sogenannten *Bindungstrieb* (Eibl-Eibesfeldt), der die innere Kohäsion der sozialen Gruppe zum Ziel bzw. eine „Stufenfolge sozialer Hierarchie von der Familie über das Volk bis zur Völkergemeinschaft“ zur Folge hätte. Gehörend zu diesem *Sozialtrieb* seien ebenso „natürliche Rangordnungen“, die aus der „angeborene[n] Bereitschaft zur Unterwerfung“ der einen und den – ebenso angeborenen – „Begabungen für besondere Führungsleistungen“ der anderen, nämlich der „aggressivsten Gruppenmitglieder“, bestünde, die jedem Einzelnen ein harmonisches soziales Leben innerhalb der Gemeinschaft zusichern könnten. Die Gemeinschaft sei irgendwie die konkrete Form des Sozialen, die aus dem natürlichen Ausgleich zwischen all diesen Trieben resultiere, insbesondere zwischen dem Dominanz- und Bindungstrieb des Menschen. Aus neurechter Sicht hätte der

⁷⁹ Kursiv im Text. Vgl. Weber 1997, S.26; de Benoist 1977, S.149.

⁸⁰ De Benoist 1977, S.165. Siehe auch: Institut für Staatspolitik 2003, 9.

⁸¹ Ebd. S.161. Bereits kursiv im Text.

moderne „individuo-universalisme“ das Individuum von den natürlichen Zwängen seines Milieus nicht befreit, sondern es von seiner biologischen Zugehörigkeitsgruppe abgekoppelt und entfremdet. Gegen die moderne Ausschließung des Individuums aus dem eigenen natürlichen Zustand sei daher ein „retour aux communautés“ unvermeidlich.⁸²

Die logische Fortsetzung der kulturalanthropologischen Theorieansätze der Nouvelle Droite erfordert einen Blick in den ‚Ethnopluralismus‘, dessen Spuren sich in *allen* Varianten der neurechten Ideologie befinden. Wie schon angedeutet besteht in den verschiedenen Bereichen der neurechten Strömungen eine ideologische Verflechtung, die auf ihren gegenseitigen Einfluss zurückführbar ist. Folglich sind bei der Nouvelle Droite nationalrevolutionäre Elemente zu finden (und umgekehrt), insbesondere ethnopluralistische Bestandteile, die vor allem von Henning Eichberg in der nationalrevolutionären Koblenzer Zeitschrift *wir selbst* entwickelt wurden. Im Rahmen der vorliegenden Masterarbeit scheint die Darstellung einer vorwiegend neovölkisch geprägten französischen Neuen Rechten ausreichend, obgleich diese weitere theoretische Elemente aufweist, die einer ausführlicheren Studie würdig wären (Primat des Politischen vor dem Ökonomischen, Elitismus, biologischer bzw. genetischer Determinismus, Antikapitalismus, Kritik der Technik, des Feminismus und der politischen Linken usw.). Bevor an die letzte Hauptströmung der Neuen Rechten – die nationalrevolutionäre – herangegangen wird, ist hier ein Rekurs auf die Grundlagen eines neurechten Hauptmerkmals, nämlich des Ethnopluralismus, notwendig.

2.3.3. Pluralismus der Ethnien: Verhüllte Fremdenfeindlichkeit?

Der ideologische Inhalt der Neuen Rechten, der im Parteiprogramm der Nationaldemokraten etliche Spuren hinterlassen hat (siehe Kapitel 4), beruht vor allem auf dem *Ethnopluralismus*: Aus vermeintlichen anthropologischen Gründen wird die multikulturelle Gesellschaft zurückgewiesen, denn sie zerstöre die „Identität der Völker“ sowie die

⁸² Vgl. Weber 1997, S.26-27; Champetier/de Benoist 1999.

Homogenität der unterschiedlichen einzigartigen Volksgemeinschaften.⁸³ In diesem Zusammenhang sind die Wörter *Kultur* und *Identität* die Schlüsselwörter. Es wird davon ausgegangen, dass jedes Volk eine eigene (reine) Kultur besitzt, die u.a. der eigentlichen Heredität und dem geschichtlichen Freund-Feind-Verhältnis zu den anderen Völkern entstammt, und dass diese im Kontext der heutigen Globalisierungsprozesse und der internationalen Migrationen das Risiko der nationalen Entfremdung – die NPD spricht von „Überfremdung“ – eingeht. Daher wird „nicht mehr die Überlegenheit bestimmter Gruppen oder Völker“ postuliert, sondern die „*Verschiedenartigkeit* und *Gleichwertigkeit* der Kulturen“ anerkannt: Das „schlagende Argument gegen die ‚Vermischung‘ verschiedener Völker“ wird nicht mehr die „Reinheit der Rasse“, sondern die Bewahrung der *kulturellen Identität*. Damit präsentiert sich die Neue Rechte als ‚antirassistisch‘: „Pour la Nouvelle Droite, la lutte contre le racisme ne passe ni par la négation des races ni par la volonté de les fondre dans un ensemble indifférencié, mais par le double rejet de l'exclusion et de l'assimilation“, so die 2. *orientation* des *Manifeste* der Nouvelle Droite (*Contre le racisme, pour le droit à la différence*).

Gleichwohl ist das Plädoyer gegen den ‚Ethnosuizid‘ nicht ganz ohne biologische, fremdenfeindliche und rassistische Elemente. Ethologisch betrachtet – hier werden wieder die Studien von Eibl-Eibesfeldt herangezogen – könnten die Massmigrationen aufgrund von Gruppenterritorialitäten „mit hoher Wahrscheinlichkeit“ zur Fremdenablehnung führen. Es wird darüber hinaus vor einem aus der bereits überschrittenen „ökologische[n] Tragekapazität der Einwanderungsländer[n]“ resultierenden Konfliktpotential gewarnt. Besonders gefährlich für die indoeuropäische Kultur – die sich auf die (früheren) Indoeuropäer zurückführen lässt, von deren Sprache die meisten Sprachen Europas ursprünglich entstammen und welche die Neue Rechte als das ‚Urvolk‘ aller ‚weißen‘ europäischen Völker betrachtet – sei die Migration von Mitgliedern farbiger Völker mit ganz anderen, europäisch ‚artfremden‘ Lebensweisen, u.a. wegen ihrer „höhere[n] Produktionsraten“ und „mangelnde[n] Integrationsbereitschaft“. In Deutschland stellen die Gefahr „vor allem die Türken“ dar. Andererseits seien „trotz verschiedener ‚Bevölke-

⁸³ Jaschke 2001, S.47.

„rungstypen‘ innerhalb Europas“ die Europäer „eine kulturell-biologische Eigengruppe“, die sich daher reibungslos integrieren könne.⁸⁴

Der Ethnopluralismus tritt konsequenterweise für „die parallele Existenz verschiedener ethnischer Gruppen in getrennten Räumen“ ein, „was letztendlich aber auf ethnisch reine Gesellschaften und die Ausweisung von Ausländern“ hinausläuft.⁸⁵ Folglich wird z.B. in der NPD die Auffassung vertreten, es sei „menschenwürdig“, die türkischstämmigen Deutschen „zurück in die Türkei zu schicken“ anstatt sie zu „zwangsgermanisieren“. In dieser Hinsicht setzt sich laut ihrer *Sozial- und Wirtschaftspolitik* die Partei konkret „für die humane Rückführung der Ausländer in ihre Heimat und bevorzugte Einstellung deutscher Arbeitskräfte“ ein.⁸⁶ Die Rede ist hier von einer *gegenseitigen* kulturellen Entfremdung, d.h. sowohl des Einheimischen als auch des Immigranten. Über die Folgen dieser „Verschiebung und Ausbeutung von fremden Arbeitskräften“ schreibt Henning Eichberg in seiner im Jahre 1978 veröffentlichten Schrift *Nationale Identität. Entfremdung und nationale Frage in der Industriegesellschaft*, die durchaus als Manifest der deutschen nationalrevolutionären Neuen Rechten angesehen darf:

Es gehört zu dieser Politik der Zerstörung der europäischen Ethnokulturen, dass den Kindern dieser durch den Arbeitsmarkt Heimatvertriebenen z.B. in Westdeutschland eine Schulbildung in ihrer Muttersprache vorenthalten wird (sofern dies nicht von privater Seite oder von ihren Konsulaten organisiert wird). Stattdessen werden sie gezwungen, die allgemeinen deutschen Schulen zu besuchen, wo sie ihrer Nation und Sprache entfremdet werden und dennoch aufgrund ihrer familiären Situation ein angemessenes Niveau in der deutschen Sprache nicht erreichen können. Eine faktische Analphabetisierung ist die Folge.⁸⁷

⁸⁴ Vgl. Weber 1997, S. 28, 43-44.

⁸⁵ Pfahl-Traughber 2000, S.45.

⁸⁶ Vgl. Staud 2006, S.102; Aktionsprogramm der NPD, S.20.

⁸⁷ Eichberg, Henning : *Nationale Identität. Entfremdung und nationale Frage in der Industriegesellschaft*. München/Wien: Langen-Müller 1978, S.28-29. In krasser Anlehnung daran fordert die NPD in ihrer *Bildungs- und Forschungspolitik* für ausländische Kinder einen Unterricht „in homogenen Klassenverbänden und in ihrer Muttersprache“, mit der Absicht, „eine spätere Reintegration in den Heimatländern zu erleichtern“; NPD-Aktionsprogramm, S.58.

Der Ethnopluralismus unterstützt generell ebenso die ethnischen Minderheiten und deren kulturelle Besonderheiten: Die neovölkische Neue Rechte Frankreichs fördert die kulturelle Vielfalt – besonders bescheiden, wenn sich diese Minderheiten im eigenen Staat befinden; während die nationalrevolutionäre Neue Rechte gar zu ihrer politischen Unabhängigkeit aufruft. Gut ein Drittel von *Nationale Identität* wird den keltischen nationalen bzw. sozialistischen Befreiungsbewegungen gewidmet, wobei Eichberg alle politischen Brüche – inkl. der separatistischen Tendenzen des bretonischen Nationalismus gegen den „Pariser Zentralismus“ – unterstützt und den „eigenständigen, revolutionären und politischen irischen Sozialismus“ bzw. den Osteraufstand von 1916 als Vorbild präsentiert – wenn nicht gar glorifiziert.⁸⁸ In *Vu de droite* widmet sich de Benoist im Kapitel *sur la France* der soziopolitischen Lage von drei der ethnischen Minderheiten Frankreichs, der Bretonen, Okzitanier und Flamen, wobei er sich ethnopluralistisch – so der Titel eines Unterkapitel, *l'ethnopluralisme* – gegen die kulturelle Einförmigkeit erhebt: „Un *melting pot* universel ne ferait qu'appauvrir l'humanité tant il est vrai qu'une société juste n'implique pas la disparition des différences. C'est enracinés dans leur culture que les hommes et les femmes de notre pays retrouveront confiance dans l'avenir“; und um den Gedanken zusammenzufassen, fügt er hinzu: „La richesse du monde c'est sa *diversité*“.⁸⁹

Am Anfang des Ethnopluralismus steht also der Primat der nationalen Identität, welche sich nach Eichbergs Auffassung „zugleich aufgrund von Unterscheidung, von Einsicht in das andere, das Fremde und seine Eigentümlichkeit“ konstituiert. In typischer neurechter Weise existiert für Eichberg ein Dualismus zwischen der Pluralität dieser nationalen Identitäten und dem Universalismus, verstanden unter dem Begriff *Eine Welt*. Hier tritt der Anti-US-Amerikanismus offensichtlich wieder auf. Der ethnopluralistischen Ansicht nach gilt diese „Eine Welt [...], in der überall dieselben Normen zu gelten haben (peace, liberty, and justice for all, democracy)“, als Vorwand, um die Normen einer bestimmten Kultur – der angelsächsischen – durchzusetzen, indem ihre Implementierung

⁸⁸ Ebd., S.161. Der keltische Nationalismus (mit Schwerpunkt Irland) wird in den Kapiteln 7 bis 9 (S.131-195) und teilweise im Kapitel 6 (113-130) behandelt, welches mit der Lage des bretonischen Nationalismus anfängt (Unterkapitel: *Bretagne: Attentate, Befreiungsfront, Autonomismus*).

⁸⁹ Vgl. de Benoist 1977, S.510 und 163. Kursiv schon im Text. Im Manifest der Nouvelle Droite wird es präzisiert: „La Nouvelle Droite manifeste une profonde aversion pour l'indifférencié. [...] La vraie richesse du monde réside d'abord dans la diversité des cultures et des peuples“.

„vom nordamerikanischen Weltpolizisten“ kontrolliert wird. Demnach wird in der universalen Idee die imperialistische Ideologie entlarvt: „In jeder Ideologie, die sich als ‚allgemein menschlich‘ ausgibt, setzt sich ein Volk oder eine Kultur absolut. Und konkreter: Hinter jedem Gerede von ‚dem Humanen schlechthin‘ darf man einen Imperialismus erwarten“.⁹⁰ Schließlich sei für die weltweit verschiedenen nationalen Kulturen die imperialistische US-Kultur der gefährlichste Fremde. Ein solches Gedankengut ist in der nationaldemokratischen *Außen- und Verteidigungspolitik* besonders zu verzeichnen.

Der Ethnopluralismus hat ebenso im deutschen konservativen Spektrum Spuren hinterlassen. Hatte 2002 der CSU-Chef Edmund Stoiber nicht vor einer „Durchrassung des deutschen Volkes“ gewarnt? In *Asyl: Ein missbrauchtes Recht* schreibt der CDU-Politiker Heinrich Lummer, der die Einschränkung des Asylrechts befürwortet:

Die Einwanderer nehmen mit ihrer Niederlassung auf Dauer die kostbarste Ressource in Anspruch, die einem Volk zur Verfügung steht, nämlich deren Land. Sie werden daher als Eindringlinge wahrgenommen, und das löst geradezu automatisch territoriale Abwehrreaktionen aus, und zwar dann, wenn die Gruppen sich voneinander abgrenzen, was kulturell einander Fernstehende ja auch zu tun pflegen. [...] Ein friedliches Zusammenleben von Völkern ist am besten gewährleistet, wenn jedes Volk über ein eigenes Land verfügt und sich in diesem Gebiet nach eigenem Gutdünken selbst verwalten und kulturell entfalten kann.⁹¹

Entstanden im Laufe der 1970er Jahren wurde der Ethnopluralismus mit der nationalrevolutionären Neuen Rechten am weitesten entwickelt. Bestehend aus etlichen Komponenten des linken Diskurses – z.B. bezüglich der nationalen Befreiungsbewegungen – hat diese Variante der Neuen Rechten die JN und die NPD am meisten beeinflusst.

⁹⁰ Vgl. Eichberg 1978, S.7, 42, 92.

⁹¹ Lummer, Heinrich: *Asyl: Ein missbrauchtes Recht*. Frankfurt a. M./Berlin: 1992, S.130, 157, zitiert in Müller 1995, S.131; Siehe auch Benthin 1996, S.49-50, 65.

2.3.4. Sozialismus, Nation, Kultur, Revolution: Die Nationalrevolutionäre

„Wo eben noch unbeachtete Provinzen lagen, gerade gut genug für abfällige Witze, treten neue Nationen ans Licht der Geschichte. Völker erheben sich – mit dem Stimmzettel, mit den neuen kulturellen Bewegungen oder auch mit Gewalt“.⁹²

Wie auch bei der konservativ-revolutionären und neovölkischen Neuen Rechten hat sich der theoretische Kern der nationalrevolutionären Neuen Rechten während der 1970er bzw. Anfang der 1980er Jahre konstituiert. Gruppiert um die Zeitschriften *Neue Zeit* (*Sache des Volkes/Nationalrevolutionäre Aufbauorganisation* – SdV/NRAO), *wir selbst* (aus der JN-Gruppe *Grüne Zelle Koblenz*), *Laser* (Untertitel: *Nationalrevolutionäre Perspektiven für eine sozialistische Demokratie*) und *Ausbruch* (von einer SdV-Abspaltung, *Nationalrevolutionäre Koordinationsausschuss* genannt, NR-KA) haben die National-revolutionäre zunächst den Begriff ‚Neue Rechte‘ für sich abgelehnt. Deutlich linker als die anderen neurechten Strömungen – d.h. „nicht nur rhetorisch, sondern faktisch“ – unterscheiden sie sich durch ihre Bestrebungen, den rechten Nationalismus und den linken Internationalismus programmatisch zu verknüpfen. Es handelt sich nun um eine nationale *und* sozialistische Revolution. Hier verliert auch der Begriff ‚Ethnopluralismus‘ die meisten seiner biologisch-ethologischen Ansätze zugunsten kulturelivistischer. Es ist übrigens hierbei kein Wunder, wenn etliche Nationalrevolutionäre im Laufe der 1980er Jahre ihr ideologisches Abenteuer ganz links des politischen Spektrums beenden mussten, einschließlich des Haupttheoretikers Henning Eichberg, seit 1994 Mitglied der dänischen linksalternativen *Socialistisk Folkeparti*.⁹³

⁹² Eichberg 1978, S.132.

⁹³ Vgl. Schönekäs 1990, S. 271; Institut für Staatspolitik 2003, S.10; Staud 2006, S.78.

2.3.4.1. Negierung und Überwindung der Links-Rechts-Spaltung

Die nationalrevolutionäre Neue Rechte verkörpert zuerst den Versuch, eine ‚nationale Linke‘ zu konstituieren, indem sie sich am ‚linken/alternativen Spektrum der BRD‘ orientiert. Oder genauer: Sie ist der Anlass für eine politische Versöhnung der Linken mit der Rechten angesichts der nationalen Frage, innerhalb der deutschen Linken ein umstrittenes Thema. Historisch knüpft sie sowohl an die ebenso ‚nationalrevolutionär‘ genannte bzw. die ‚nationalbolschewistische‘ Strömung der Weimarer Konservativen Revolution – vertreten von Ernst Niekisch, Karl Otto Paetel und dem linken Flügel der NSDAP unter den Brüdern Strasser, welche die NSDAP nach der Machtübernahme wegen eines ihr vorgeworfenen ‚Legalismus‘ verließen – als auch an die ‚linken‘ Nationalrevolutionären des Vormärz an, an die 1848er deutschen Jakobiner.⁹⁴ Mit Hinblick auf die Menschenrechte schreibt Eichberg, dass „die Grunderfahrung nationaler Identität“ weder links noch rechts ist: „Wer von den Völkern nicht sprechen will, soll von den Menschen schweigen“. Überholt seien heute nicht nur die „Kategorien von ‚Rechts‘ und ‚Links‘“ (hier gesehen als ein überflüssiges Schema von der Französischen Revolution diktiert), sondern auch – und dies kann durchaus als Bruch mit der neovölkischen Neuen Rechten betrachtet werden – „diejenigen von ‚Aufklärung oder Romantik‘ und von ‚Kultur oder Zivilisation‘“, zwei wesentliche Dualismen für die Nouvelle Droite.⁹⁵

Schon 1974 fordert die *Sache des Volkes* – ursprünglich der Name einer maosistischen Zeitung – eine „[n]ationale, sozialistische und ökologische Revolution“ sowie einen „weltweiten Befreiungskampf“. Als Vorläufer der aktuellen NPD beteiligen sich zwei Jahre später Aktivisten der SdV an einer Demonstration gegen den Bau eines Atom-

⁹⁴ Vgl. Eichberg 1978, S.11; Schönekas 1990, S.253; Weber 1997, S.15. Staud (2006, S.94) macht aufmerksam darauf, dass dem Chefideologen der Weimarer Nationalrevolutionären, Ernst Niekisch nach dem Krieg wegen seiner als Antifaschismus falsch verstandenen Kritik der NSDAP eine SED-Mitgliedschaft sowie ein Lehrstuhl für „Imperialismusforschung“ an der Humboldt Universität angeboten wurde – den er auch annahm.

⁹⁵ Vgl. Eichberg 1978, S.13; de Benoist 1977, insbesondere die Kapitel zur *Culture et civilisation* bzw. *Le romantisme allemand*, S.93-105; Freie Nationalisten Celle: „Alte Rechte, Neue Rechte, keine Rechte?“ 1999. Homepage der Fahnenträger.

kraftwerkes in Bayern.⁹⁶ In der Vorbemerkung des im Jahre 1977 erschienenen *Nationalrevolutionären Programms*, das nach Schönekas „deutlich die Handschrift Eichbergs trägt“, werden weitere Grundsätze der nationalrevolutionären Neuen Rechten präzisiert:

Der Feind der nationalen Identität in der Welt ist nicht eine Zweiheit, sondern eine Einheit der Entfremdung, das Prinzip der multinationalen Konzerne und Systeme selbst. Die Machtsysteme der beiden Supermächte sind nur ein Ausdruck dieser Entfremdung. Der nationalrevolutionäre Weg ist nicht „der dritte Weg“, sondern der andere.⁹⁷

Andere wichtige – von der aus dem Ende der 1960er entstandenen und revolutionär orientierten Neuen Linken übernommene – nationalrevolutionäre Schlagwörter sind auf Forderungen desselben Programms zurückzuführen: „Zerschlagung multinationaler Konzerne, Verstaatlichung von Banken und Versicherungen, basisdemokratische Selbstorganisation und Direktwahl der Volksvertretung“.⁹⁸

Gegründet im Jahre 1979 (eingestellt 2002) u.a. von einem ehemaligen Kader der Jungen Nationaldemokraten, Siegfried Bublies, stellte „das deutschlandpolitische Magazin“ *wir selbst* den Versuch einer solchen politischen Versöhnung der Rechten mit den Linken dar, in der sowohl Rechte wie Eichberg (vor seiner Distanzierung von den Nationalrevolutionären) als auch Linke wie Rudi Dutschke geschrieben haben. Der Ruf nach der Überwindung der Links-Rechts-Spaltung ist im Editorial der ersten Ausgabe (1/1979) besonders laut:

Jawohl, wie sind Nationalisten, wie sehen nämlich nicht ein, dass auch nur eine Minute länger Deutschland besetzt und geteilt sein muss, wir wollen aber nicht nur die äußere Freiheit unseres Volkes, sondern eine *Deutsche Republik*, welche sozialistisch, ökologisch, basisdemokratisch und landsmannschaftlich orientiert ist. Darüber hinaus sind wir

⁹⁶ Vgl. Schönekas 1990, S.253-254; Institut für Staatspolitik 2003, S.10; Homepage der NPD, „Eine intakte Natur ist Grundlage unserer Zukunft!“. In: *Inhalte* (Heimat), 22.05.2005. Hier heißt es: „Atomkraftwerke sind ein unkalkulierbares Risiko für die gesamte Bevölkerung. Die Entwicklung der nachatomaren Energieversorgung hat daher höchste Priorität“.

⁹⁷ Schönekas 1990, S.255. Dies kann bei manchen ein kleines Lächeln bewirken, wenn man einige Wörter von Udo Voigt über das bundesrepublikanische Parteienspektrum bedenkt: „Wir wollen nicht der ‚rechte Flügel‘ in diesem Parteienklüngel sein, sondern die Alternative zu diesem. Die NPD ist nicht eine Partei neben den Bonner Parteien, sondern gegen sie!“. Vgl. *Deutsche Stimme*, 8/1998, S.8; zitiert hier nach Staud 2006, S.52.

⁹⁸ Schönekas 1990, S.266.

solidarisch mit jedem, der sein eigenes Selbst finden will, ob in Europa, Afrika oder Lateinamerika. Wer für Nationale Identität in Deutschland eintritt, wird selbstverständlich den Freiheitskampf der Korsen, Basken, Eriträer, Kurden, Waliser usw. unterstützen, ebenso selbstverständlich wird die Solidarität im Kampf gegen Diktatur, kapitalistische Ausbeutung und marxistische Konzentrationslager sein oder gegen Atomkraftwerke – seien sie in Ost oder West. Stellen wir uns der Herausforderung der menschenfeindlichen Ideologien, indem wir Alternativen aufzeigen und alternativ leben. Wir *selbst*, wollen wir selbst bleiben, die Ideologien von „rechts“ und „links“ sind für uns überholt, lassen wir diese also hinter liegen.⁹⁹

Ebenso bedacht auf Synthese klingt es im Editorial der ersten Ausgabe (1/1981) der Zeitung des Nationalrevolutionären Koordinationsausschusses (gegründet im April 1980), der sich selbst als radikale linke Organisation verstand, *Aufbruchs*: „Ob logische Konsequenz oder Zufall, jedenfalls entstand aus der Synthese von revolutionärem Sozialismus, Räte­demokratie und Befreiungsnationalismus ein Bezug zu historischen Phänomenen, insbesondere zu den Nationalrevolutionären, Nationalbolschewisten der Weimarer Zeit“.¹⁰⁰ Mögen die Vorläufer zwischen links und rechts variieren, bleiben jenseits der politischen Trennlinie doch dieselben Stichwörter: Sozialismus und Revolution. Mit Hinblick auf die sozialistische Rhetorik der nationalrevolutionären Neuen Rechten einerseits, und diejenige des damaligen SED-Staates andererseits, wird man nun die ostdeutsche Anknüpfung der aktuellen NPD besser nachvollziehen können.

2.3.4.2. Nationale und antikapitalistische ‚Befreiung der Ethnokulturen‘

Ethnopluralistisch betrachtet bewegt sich die nationalrevolutionäre Neue Rechte im Rahmen des kulturellen bzw. antikapitalistischen Befreiungsnationalismus. In *Nationale Identität* gehen Henning Eichbergs Überlegungen von der folgenden Frage aus: „bringt die Einsicht in die Pluralität der Ethnokulturen, der Einsatz für Selbstbestimmung und für das Recht der Völker auf Unterschied nicht notwendig in Konfrontation mit den Tenden-

⁹⁹ Zitiert in Schöne­käs 1990, S.270-271. Kursiv schon im Text markiert.

¹⁰⁰ Zitiert in ebenda, S.273.

zen (und Agenturen) der multinationalen Kapitalkonzentration, also mit dem Kapitalismus selbst?“ Für Eichberg gibt es nicht die Kultur, sondern die *Kulturen*, und diese sind vom privatkapitalistischen Liberalismus zweierlei bedroht: Erstmal *strukturell* infolge der „Völkerwanderung der im Profitinteresse des Kapitals emigrierenden Arbeiter“. Dann gebe es auch eine *organisierte und ideologisch bewusste* Bedrohung: Die verschiedenen kulturspezifischen Volksgemeinschaften – „nicht mehr nur die kleinen Volksgruppen, sondern die großen Nationen nicht weniger“ – gingen also das Risiko ein, in eine „Weltwirtschaftsgemeinschaft und Verbrauchergemeinschaft“, die das transnationale Kapital andauernd zu schaffen versuche, gezwungen zu werden. Eichberg fasst zusammen: „Die multinationalen Konzerne sind dabei, die politische Souveränität der Nationen (oder was davon übrig bleibt) [...] unter sich zu begraben wie alle kulturellen Differenzierungen“. Nicht nur die „Freiheit des Marktes“, sondern auch jene „des Privateigentums an Produktionsmitteln“ wird in Frage gestellt, weil sie im ökonomischen Weg der politischen Souveränität der *Kulturen* stünden. Daher: „Freiheit der Kultur kann heute nur konkret bedeuten: [antikapitalistische] Befreiung der Kulturen“.¹⁰¹

Wie de Benoist prangert auch Eichberg den Universalismus und seine drei „aktuellen ideologischen Ausformungen“ an, das Christentum, den kapitalistischen Liberalismus und den Marxismus, die „mit ihren universalistischen Postulaten den Tatbestand des Ethnopluralismus und Kulturrelativismus negieren“. Er führt allerdings die Idee weiter, indem er konkrete Formen „unmittelbarer universalistischer Kulturbedrohungen“ identifiziert, nämlich den Kolonialismus („alten und neuen Typs“), die Mission und die Expansion der multinationalen Konzerne. „Das Bedenkliche“ sei dabei, „dass alle diese Strömungen einen Ursprung in Europa haben“. So warnt Eichberg vor einem europäischen Ethnozentrismus und nimmt die „neuen kulturenzerstörenden Konzepte der Entwicklungshilfe“ – als weiterer Form der „universalistischen Kulturbedrohung“ – in Angriff.¹⁰²

¹⁰¹ Vgl. Eichberg 1978, S.11 und 31-33.

¹⁰² Vgl. ebd. S.19-20, 22

Dem Autor von *Nationale Identität* zufolge ist das „ethnozentrische Entwicklungsdenken“ nichts anderes als die „Fortsetzung der Kolonialpolitik“. Dieses Denken sei zugleich dualistisch und universalistisch. Hinsichtlich der europäischen soziokulturellen Werte und nach den eigenen Kriterien hätte das Denken ein *dualistisches* Weltbild, wobei die Unterscheidung „Unterentwickelte – Entwickelte“ eine moderne, ethnozentrische Version der alten kolonialistischen Dualismen, wie „Barbaren – Zivilisierten“, oder „Wilde – Christliche“ darstelle. Die Entwicklungshilfe sei ebenso *universalistisch* im Sinne einer „Fortsetzung des [europäischen] Kulturexports“, insofern auf eine „Verhaltensmanipulation“ in der Form einer kulturellen Umerziehung zugunsten der Verbreitung der eigenen (europäischen) Werte abgezielt sei, „die bewusst die Zerstörung religiöser Traditionen und anderer kultureller Manifestationen“ riskiere. Eichberg weist ferner darauf hin, dass die Konsequenzen eines solchen bewusst manipulierenden Eingriffs „einschließlich der Fehlschläge und Kulturzerstörungen“ allein von den „betroffenen farbigen Kulturen“ getragen würden. Dies könne zur Akkulturation und gar zum „kulturellen Völkertod“ führen, dem „Verlust der ethnischen Individualität und Eigenart einer Volksgruppe, ohne dass diese biologisch aussterben muss“. So sei die ethnozentrische Natur des Entwicklungsdenkens auf eine beträchtliche Lücke zurückzuführen: Es sei unfähig der Kulturrelativität Rechnung zu tragen. Diese Relativität erwiese sich, so der sich auf die sprachwissenschaftliche Forschung von Benjamin Lee Whorf beziehende Autor weiter erklärend, „am deutlichsten“ in der Sprachstruktur der Völker, denn alle „Denk- und Verhaltenskategorien“ (Raum, Zeit, Form, usw.) seien „im allgemein sprachlich vermittelt“. Es folge aus den „verschiedenen Grammatiken“ also „verschiedene Beobachtungen“ bzw. „Bewertungen“ und schließlich „verschiedene Ansichten der Welt“. Die indoeuropäische Sprachstruktur könne deshalb den außereuropäischen Sprachen und Kulturen nicht „angemessen beschrieben werden“.¹⁰³ Nachdem er der europäischen bzw.

¹⁰³ Vgl. ebd. S.40-41, 47-48, 60-69. Freilich ist hier ein Argument für die räumliche Trennung von (weißen) europäischen und farbigen Völkern zu erkennen – ein Argument allerdings, das die Frage der ‚nicht-indoeuropäischen‘ Europäer, d.h. Europäer finnisch-ugrischer bzw. baskischer Ursprung, *nicht* thematisiert. Denn unter linguistischer bzw. biologischer Berücksichtigung haben weder die Finnen, Ungaren, Estländer noch die Basken indoeuropäische Vorfahren, was die Nationalrevolutionäre nicht davon abbringt, diese ebenso positiv als Mitträger eines gesamteuropäischen ‚Volkstums‘ aufzuwerten. Deshalb ist es unserer Ansicht nach unaufrichtig, die vermeintliche indoeuropäische Kultur oder die „europäische Sprachstruktur“ als Unterscheidungskriterien für die räumliche Ansammlung oder Trennung der Völker – d.h. aufgrund von ähnlichen oder verschiedenen Kulturen und Sprachen – zu verwenden, besonders dann wenn in Wirklichkeit an das physische Aussehen und an die Biologie der Ethnien gedacht wird.

ethnozentrischen seine „ethnopluralistische Vorstellung“ der Entwicklungshilfe entgegenstellt hat,¹⁰⁴ kommt der damalige nationalrevolutionäre Cheftheoretiker zum Fazit:

Nein, die strukturelle Kluft zwischen den Kulturen ist nicht zu überspringen. Jeder Versuch ist vom Eigenen – und damit von der Aneignung her bestimmt. Jeder Versuch, der das vergisst, hat bereits einen Schritt zu Missachtung und Unterwerfung des Fremden getan. Politisch gesehen ist dies der Schritt zum Imperialismus.¹⁰⁵

Hierdurch erklären sich nicht nur die antikolonialistischen Befreiungsbewegungen der Dritten Welt, sondern auch der Freiheitskampf aller europäischen staatenlosen Ethnokulturen um einen kulturell homogenen Raum. Das Selbstbestimmungsrecht betreffe ebenso die „in einem besetzten und gespaltenen Land“ lebenden Völker wie die Katalanen, Basken oder noch die Iren, die für den „zugleich sozialistischen und befreiungsnationalistischen Republikanismus“ der *Irish Republican Army* (IRA) gelobt werden. Diesbezüglich kritisiert die deutsche nationalrevolutionäre Neue Rechte die Neue Linke für ihre „Inkonsequenz bei der Verflechtung des Selbstbestimmungsrechts der Völker“, indem sie den Deutschen dieses Recht aberkennt. Für die Nationalrevolutionäre im Gegenteil soll die Bevölkerung der „drei deutschen Teilstaaten“ (DDR, BRD, Österreich) – hier definiert als ein „unterdrücktes, seiner demokratischen Selbstbestimmung beraubtes Volk ohne Nationalstaat an der Spitze“ – sich seiner deutschen kulturellen Einzigartigkeit bewusst werden, um dann eine „sozialistische Revolution“ voranzutreiben. Hier ist die Erinnerung an de Benoist gestattet: „Kein Sozialismus ohne Kulturrevolution. Kein Sozialismus ohne ein deutsches Deutschland, kein amerikanisiertes, kein russisches, kein multinationales...“¹⁰⁶

In dieser Beziehung kann man die nationalrevolutionäre und die allgemeine neurechte Freude angesichts der deutschen Wende sowie die Selbstbezeichnung von etlichen neurechten Aktivisten als ‚die 1989er‘ (vs. die linken ‚1968er‘) ohne Schwierigkeiten

¹⁰⁴ Ebd. S.71.

¹⁰⁵ Ebd. S.64.

¹⁰⁶ Vgl. ebd. S.119, 93, 105 ; Institut für Staatspolitik, S.9.

verstehen. Ebenso wenig zu verschweigen ist die allgemeine neurechte, ethnopluralistische und nationalrevolutionäre Prägung des heutigen nationaldemokratischen Parteiprogramms – eine Programmatik allerdings, die nicht von einem Tag auf den anderen verändert wurde, sondern eher das Resultat einer mehrjährigen theoretischen Modernisierung darstellt.

3. Die ideologische Modernisierung der NPD

Die Partei der Ära Voigt ist heute mehr als nationalsozialistisch, rassistisch, und antisemitisch. Sie ist auch umweltfreundlich, radikal anti-US-amerikanisch, globalisierungs- und EU-feindlich. Früher war der Feind der Kommunismus, heute ist es der Kapitalismus. Die meisten dieser ideologischen Merkmale, die sich heute in der nationaldemokratischen Programmatik befinden, stammen von der Neuen Rechten, und sind gleichzeitig das Ergebnis eines langjährigen theoretischen Modernisierungsprozesses.

Bevor diesen Prozess der politischen Modernisierung zeitlich zu schildern sowie die neurechte Natur der Partei zu vermessen (Kapitel 4), ist an dieser Stelle eine Differenzierung zwischen der alten und der neuen NPD angesichts des Begriffs des rechten Extremismus erforderlich. Inwieweit ist denn die NPD rechtsextremistisch?

3.1. Zum Begriff ‚Rechtsextremismus‘:

Eine neue und alte nationaldemokratische Einordnung

Die rechtsextremistische Ideologie, wie sie in der deutschen Politikforschung der Nachkriegszeit traditionell verstanden wird, besteht aus zwei Kernelementen: einer sozialdarwinistisch, völkisch-nationalistisch motivierten Legitimierung der Ungleichwertigkeit der Menschen und einer gewissen Gewaltbereitschaft.¹⁰⁷ Letztere kann entweder die des Individuums (z.B. von rechten Skinheads gegen Ausländer) oder die institutionalisierte Gewaltbereitschaft eines fremdenfeindlichen Staates (wie des NSDAP-Staates) sein. Der Begriff ‚Rechtsextremismus‘ ist aber vielmehr aus einer Sammlung von Merkmalen zusammengesetzt, die sich ergänzen.

¹⁰⁷ Butterwegge, Christoph: „Entschuldigungen oder Erklärung für Rechtsextremismus, Rassismus und Gewalt?“ In: Butterwegge Christoph und Georg Lohmann (Hrsg.): *Jugend, Rechtsextremismus und Gewalt. Analysen und Argumente*. 2. Auflage. Opladen: Leske + Budrich 2001, S.25.

In einem engeren Sinne ist es ein rassistischer Nationalismus, der die eigene ethnische Zugehörigkeit überwertet und fremde ethnische Gruppen abwertet, wobei „die eigene ‚Nation‘ oder [...] ‚Rasse‘ zum obersten Kriterium für Identität“ wird.¹⁰⁸ Aus diesem Prozess geht ein Freund-Feind-Denken hervor, welches diese Identität durch die Erklärung von Feindschaft bekräftigt.¹⁰⁹ Konkret wird dies eigentlich nicht als Ausländer-, sondern eher als Fremdenfeindlichkeit ausgedrückt, indem die Diskriminierung nicht unbedingt an den Pass sondern an Hautfarbe, Religion oder Kulturkreis gebunden wird: Die diskriminierende Trennlinie verläuft in der Regel zwischen Ethnien und nicht wie angenommen zwischen In- und Ausländern¹¹⁰. Parallel dazu strebt der biologische Nationalismus nach einer homogenen ‚Volksgemeinschaft‘. So muss das Volk als „lebendiger Organismus“ zu einem ethnisch gesäuberten bzw. national befreiten Körper werden.¹¹¹ In Anlehnung an die Lehre Carl Schmitts, die sowohl der Theorie der damaligen NSDAP als jener der Neuen Rechten bzw. der heutigen NPD zugrunde liegt, wird die angestrebte Willenseinheit des völkischen Organismus aber nur unter der Führung eines autoritären Staates gesichert werden können, dessen Regierung in voller Unabhängigkeit von einem Parlament regiert, weil es keine Sonderinteressen und Verschiedenheiten geben darf, welche die politische Einheit gefährden könnten. Hier taucht der ewige Dualismus zwischen *Gesellschaft* und *Gemeinschaft* eklatant wieder auf: Der demokratische Verfassungsstaat und die mit ihm einhergehenden Menschen- und Bürgerrechte zersplittern die Gesellschaft anstatt sie zu vereinheitlichen, sie zu einer Gemeinschaft zu machen. In der homogenen Volksgemeinschaft dagegen übe der Staat seine „Dominanz über die Gesellschaft“ aus, in der „der Einzelne [...] Diener seines Volkes“ sei, „dem er ethnisch und kulturell unaufhebbar“ angehöre.¹¹² Naturwissenschaftlich gesehen ist der Vergleich zwischen diesem gemeinschaftlich homogenisierten Individuum und einer Ameise, derer Schicksal von dem der Kolonie und der ihrer Königin abhängt, ja verlockend.

¹⁰⁸ Pfahl-Traughber 2000, S.14-15.

¹⁰⁹ Funke, Hajo: „Zusammenhänge zwischen rechter Gewalt, Einstellungen in der Bevölkerung sowie der Verantwortung von Öffentlichkeit und Politik“. In: Butterwegge/Lohmann 2001, S.73.

¹¹⁰ Vgl. Jaschke 2001, S.63.

¹¹¹ Vgl. ebd. S.54; Funke 2001, S.76. Extrem wird diese biologische Fremdenfeindlichkeit durch die Abwertung aller sogenannten ‚Nicht-Arier‘.

¹¹² Vgl. Pfahl-Traughber 2000, S.16; Jaschke 2001, S.55.

Zu den besonderen Merkmalen des üblichen deutschen Rechtsextremismus gehört ebenfalls der Geschichtsrevisionismus – sei es in der Form einer Relativierung oder gar Negierung der Judenvernichtung durch den NSDAP-Staat oder die Neueingliederung der ehemaligen Ostgebiete „in ein neu zu bildendes Großdeutsches Reich“¹¹³ – sowie ein tiefes Ressentiment gegen eben die Juden, die immer zu den obenerwähnten auszuschließenden Fremden zu rechnen gewesen sind.

Der heutige Rechtsextremismus wird vom Politologen Hans-Gerd Jaschke folgendermaßen resümiert:

Die Gesamtheit von Einstellungen, Verhaltensweisen und Aktionen, organisiert oder nicht, die von der rassistisch oder ethnisch bedingten sozialen Ungleichheit der Menschen ausgehen, nach ethnischer Homogenität von Völkern verlangen und das Gleichheitsgebot der Menschenrechts-Deklarationen ablehnen, die den Vorrang der Gemeinschaft vor dem Individuum betonen, von der Unterordnung des Bürgers unter die Staatsräson ausgehen und die den Wertpluralismus einer liberalen Demokratie ablehnen und Demokratisierung rückgängig machen wollen. [Es sind] insbesondere Zielsetzungen, die den *Individualismus* aufheben wollen zugunsten einer völkischen, kollektivistischen, ethnisch homogenen Gemeinschaft in einem starken Nationalstaat und in Verbindung damit den *Multikulturalismus* ablehnen und entschieden bekämpfen.¹¹⁴

Im Gegenteil zu den obigen grob skizzierten Kriterien des traditionellen rechtsextremen Gedankengutes, die zum größten Teil von der NPD in ihren jungen Jahren vertreten wurden, wie sie heute von der DVU und die REP repräsentiert werden, trifft Jaschkes Definition eher auf das Weltbild der neuen NPD zu, denn in dieser Definition treten schon einige Merkmale auf, die sich in eine modernisierte Version des Rechtsextremismus einordnen lassen. Die ethnische Homogenität der verschiedenen Völker verweist auf den von der Neuen Rechten theoretisierten Ethnopluralismus. Die strikte Ablehnung des Parlamentarismus ist auch der neuen NPD zuzurechnen: Während die Abgeordneten der

¹¹³ Pfahl-Traughber 2000, S.51.

¹¹⁴ Jaschke 2001, S.30. Kursiv schon im Text markiert.

heutigen NPD jede öffentliche Gelegenheit nutzen, um ihre Verfassungsfeindlichkeit zu wiederholen,¹¹⁵ betonten damals ihre Gesinnungsvorfahren ihr klares Bekenntnis zur demokratischen Rechtsstaatlichkeit. Ähnlich wie vor 40 Jahren ‚kämpfen‘ die NPD-Abgeordneten in den Parlamenten, greifen die Entscheidungsträger wegen ihrer Verantwortung für die Verteilung Ungerechtigkeiten an, besprechen traditionelle rechtspopulistische Themen – wie Fremde, Ausländer, einen starken Staat, Nationalismus, usw. – und betrachten sich dabei als „Anwälte der Einheimischen gegen die Migranten“.¹¹⁶ Udo Voigts NPD bekennt sich jedoch ausdrücklich zum Antiparlamentarismus und befürwortet die Abschaffung der Demokratie im Sinne des Mehrheitsprinzips und menschenrechtlichen Verfassungsstaates: „Die NPD will das System und die Verfassung nicht reformieren, sie will es beseitigen. Ihr gilt die Volkssouveränität und das allgemeine Wahlrecht als ‚absurde Theorie‘“.¹¹⁷

Hinsichtlich der Verwirrung der Begriffe in der rechtsextremistischen Forschung präzisiert Marc Brandstetter treffend, dass das entscheidende Unterscheidungskriterium zwischen *Rechtsextremismus* und *-radikalismus*, der auch nicht selten benutzt wird, eben die „Gegnerschaft zur freiheitlich-demokratischen Grundordnung“ ist, und dass das, was unter *Rechtspopulismus* verstanden ist, keine politische Ideologie, sondern „eine besondere Art der Ansprache an das Volk in der Art ‚Die da oben, wir da unten‘“ darstellt.¹¹⁸ Demnach kann behauptet werden, dass die „Grenze zur strafrechtlichen Relevanz“ nicht zu überschreiten sowie „Wert auf die formale Einhaltung der gesellschaftlichen

¹¹⁵ „Natürlich sind wir verfassungsfeindlich. Wir wollen eine andere Gesellschaftsordnung“ so Uwe Leichsenring, ehemaliger NPD-Abgeordneter der Dresdner Fraktion, in einem Interview. Leichsenring, der im Sommer 2006 bei einem Autounfall ums Leben kam, war berühmt für seine Parolen gegen die ‚Bonner Republik‘: „Das System hat keine Fehler, das System ist der Fehler“. Zitiert in: [Gertoberens, Klaus]: „Von außen salonfähig, von innen rechtsextrem. Man darf sich nicht durch das Biedermann-Image täuschen lassen“. In: Gertoberens, Klaus (Hrsg.): *Die braune Gefahr in Sachsen. Personen, Fakten, Hintergründe*. 1. Auflage. Dresden: Edition Sächsische Zeitung 2004, S.70; vgl. Staud 2006, S.18. Ein weiteres interessantes Beispiel dafür liefern die kaum ironischen Aussagen des NPD-Sprechers Klaus Baier nach der Genehmigung des am 11. November 2006 in Berlin-Reinickendorf geplanten Parteitags durch das Oberverwaltungsgericht Berlin-Brandenburg (Aktenzeichen: OVG 3 S 72.06): „Wir können jetzt einen ordentlichen Parteitag abhalten. Man kann eben doch Vertrauen in den Rechtsstaat haben“. Vgl. Kopietz, Andreas: „Gerichte erlauben NPD-Parteitag. Demokratische Parteien versuchten Treffen zu verhindern“. In: *Berliner Zeitung*. 11/12 November 2006.

¹¹⁶ Vgl. Jaschke 2001, S.100, 32.

¹¹⁷ Reinhard, Oliver: „Was nicht auf den Plakaten steht: Die Ziele der nationaldemokratischen Partei Deutschlands“. In: Gertoberens 2004, S.78 und 80.

¹¹⁸ Brandstetter 2006, S.29-30.

„Spielregeln‘ [und] Prinzipien des demokratischen Verfassungsstaates“ zu legen,¹¹⁹ prinzipiell das ist, was Rechtsradikalismus vom -extremismus, neue von alter NPD unterscheidet.

3.2. Von der Alten zur Neuen Rechten

Nachdem sich die ersten Nationaldemokraten bei manchen wesentlichen Punkten ihrer Programmatik von der Union hatten überholen lassen und anschließend all ihre Landtagsmandate wieder verloren hatten, setzten Anfang der 1970er Jahre die Nachwuchskader der Partei eine ernsthafte Diskussion über die Zukunftschancen ihrer Bewegung in Gang und dementsprechend öffneten sie ihre Organisation den neuesten politischen Ideen, die sich damals einen Weg durch das nationalkonservative Spektrum bahnten, die Ideen der Neuen Rechten. Die theoretischen Anpassungen wurden dann in den nächsten Jahren in die JN aufgenommen. Der Modernisierungsprozess setzte sich in der zweiten Hälfte der 1970er und in den 1980er Jahre mit der ‚Neurechtisierung‘ der eigentlichen Partei und deren Radikalisierung fort. Schließlich konnten die theoretischen Fortschritte seit Mitte der 1990er Jahre im Gebiet der ehemaligen DDR implementiert werden, sobald die dort bestehenden sozialpolitischen Bedingungen dafür etwas günstiger wurden. Während sich der Unmut etlicher Ostdeutscher gegenüber nicht gehaltenen Versprechungen der etablierten Politik immer lauter entwickelt, erweisen sich die Nationaldemokraten politisch als anpassungswillig bzw. -fähig und nicht ganz unopportunistisch. Deswegen wird dieser Modernisierungsprozess sehr wahrscheinlich nicht demnächst abgeschlossen.

3.2.1. Das ‚erste Leben‘ der NPD (1964-1971)

Die *Nationaldemokratische Partei Deutschlands* wurde im November 1964 gegründet und ihr erster Bundesvorsitzender war das ehemalige CDU-Mitglied Friedrich Thielen.

¹¹⁹ Pfahl-Traugber 2000, S.19.

Unter seiner Führung bekannte sich die Partei „formal zur Demokratie und Rechtsstaatlichkeit“ und bemühte sich „vom Ruf einer ideologischen Nachfolgeorganisation der NSDAP weg zu kommen“. Sie war damals eher national-konservativ geprägt, setzte sich also für die Überwindung der Teilung Deutschlands, die Priorität für Deutsche bei Arbeitsplatzvergaben, die Ablehnung der Schuld des NS-Regimes am Kriegsausbruch ein, sowie für mehr Befugnisse für die Polizei, und erhob regelmäßig Klagen über den Verfall der deutschen Kultur.¹²⁰ Die kleinbürgerliche konservative Mentalität der Partei fand ebenso Ausdruck in einem besonders durch den Kalten Krieg geprägten Antikommunismus bzw. Antisyndikalismus, wobei die westdeutschen Gewerkschaften als „Staat im Staate“, als „rotes Imperium“, als „Fünfte Kolonne des Bolschewismus“ galten. Diese antisyndikalistische Auffassung wurde anlässlich des 4. Parteitages der Partei vom neuen Parteivorsitzenden Adolf von Thadden, der 1967 den moderateren Thielen abgelöst hatte, wiederholt: „Wir sind nicht gegen die Mitbestimmung des Arbeitnehmers in seinem Betrieb, aber wir sind dagegen, dass [...] dem DGB-Funktionariat [sic] entscheidende Macht in unserer Volkswirtschaft eingeräumt wird. Wir wollen keine Gewerkschaftsmacht in unserer Industrie“.¹²¹

Der früheren NPD verliehen ihre kennzeichnende Züge aber hauptsächlich der (militärische) Revanchismus und das andauernde In-Frage-Stellen der etablierten Nachkriegsordnung. In ihrem damaligen Parteiprogramm verlangte sie daher nicht nur „eine Generalamnestie für alle aus dem zweiten Weltkrieg erforderlich gewordenen Anklagen und Verfahren“¹²² sowie die Rehabilitierung bzw. Wiederverwendung der Soldaten der ehemaligen Waffen-SS. Sie forderte darüber hinaus den Ausbau der deutschen Rüstungsindustrie und die westdeutsche Ablehnung des Atomsperrvertrags. Laut ihres Wahlprogramms bei den Bundestagswahlen 1969 wollten die Nationaldemokraten „[k]eine Endgültigkeitserklärung des Münchnerabkommens, kein Verzicht auf geraubtes deutsches Land [Sudentenland und abgetrennte Gebiete jenseits der Oder-Neiße-Linie], keine Anerkennung der ‚DDR‘ [und] keine Einschränkung des Anspruchs des ganzen

¹²⁰ Vgl. ebd. S.25-26.

¹²¹ *Deutsche Nachrichten*, Hannover: 21. November 1969, zitiert in: Nationalrats der Nationalen Front des demokratischen Deutschland (Hrsg.): „Neonazismus in der Bundesrepublik – NPD“. In: *Deutsche Nachrichten – Nationaldemokratische Zeitung*. [Berlin: 1970], S.27.

¹²² Ebd. S. 9.

deutschen Volkes auf seine Hauptstadt Berlin“ akzeptieren.¹²³ Folglich musste die im Parteiprogramm enthaltene „Forderung nach der größtmöglichen Einsatzbereitschaft der Truppe“ die Organisation, Ausrüstung und Bewaffnung der Bundeswehr „ausschließlich“ bestimmen, und dies sei „die Voraussetzung für die Wiederherstellung der staatlichen Einheit Deutschlands und der Überwindung der europäischen Spaltung“ gewesen.¹²⁴

Zu diesem dezidierten Geschichtsrevisionismus kam eine Wahrnehmung von Autorität und Staat hinzu, die stark an die realpolitische Rhetorik des Nationalsozialismus erinnerte. So das damalige NPD-Präsidiumsmitglied Hans-Bernhard von Grünberg in seinem Buch *Ein neues Deutschland in einem neuen Europa*: „Es gibt kein törichtereres Wort als autoritärer Staat, es ist so wie ein männlicher Mann. Man ist ein Mann oder Männchen, man hat einen Staat oder ein Stätchen [sic]. Das geht in Monaco und Liechtenstein. In Deutschland geht das eigentlich nicht“.¹²⁵ Ein anderer wichtiger Ideologe der alten NPD, Ernst Anrich, vertrat damals Ideen, die typisch für seine schönsten Jahre als Naziprofessor und NS-Schulungsleiter waren, nach denen z.B. das Volk als „biologischen Organismus besonderer Artung und Kernkraft“ betrachtet werden sollte. Außerdem sah dieser im Staat „eine Befehlsgewalt über die einzelnen Menschen und über die gesamte Menge der jeweils augenblicklich lebenden Menschen“.¹²⁶ Im Allgemeinen war die Mitgliedschaft der NPD auch gar nicht so frei von ‚direkten‘ nationalsozialistischen Spuren: Im Jahre 1968 waren z.B. 35 Prozent aller NPD-Mitglieder, 60 Prozent der Landtagsabgeordneten, 73 Prozent der Mitglieder des Parteivorstandes und 91 Prozent der Redner auf Bundesebene *entweder* ehemalige NSDAP-Angehörige, frühere Mitglieder der im Jahre 1952 verbotenen Sozialistischen Reichspartei *oder* Mitglieder der früher von Thadden geführten *Deutschen Reichspartei* (DRP).¹²⁷ Es muss

¹²³ Vgl. ebd. S.12-16. Die Parteizeitschrift, die *Deutschen Nachrichten*, veröffentlichte am 6. Februar 1970 sogar das Manifest der „Gemeinschaft Ostdeutscher und Sudetenländischer Grundeigentümer“, deren Ziel war, die „Rücksiedlung in unser nun 25 Jahre entzogenes Eigentum“ sowie die Gründung „eine eigene Exil-Verwaltung“.

¹²⁴ Ebd. S.15. Darin sahen politische Gegner ebenso, eine „direkte Aufforderung, mit einer atomar hochgerüsteten Bundeswehr zur gewaltsamen Korrektur der Ergebnisse des 2. Weltkrieges anzutreten“.

¹²⁵ Von Grünberg, Hans-Bernhard: *Ein neues Deutschland in einem neuen Europa*. Hannover: 1968, S.120. Von Grünberg war NSDAP-Mitglied ab 1931 und letzter Rektor der Universität Königsberg.

¹²⁶ Nationalrats der Nationalen Front des demokratischen Deutschland 1970, S.19.

¹²⁷ Vgl. ebd. S.35; Staud 2006, S.220.

deshalb damals der Partei immer schwieriger gefallen sein, sich vom Erbe der Hitlerpartei politisch zu trennen und für den im Parteiprogramm enthaltenen Leitsatz, „Der freiheitlich-demokratische Staat muss ein Rechtsstaat sein“, zu argumentieren.

In der Periode zwischen 1966 und 1969 gelang der NPD trotzdem ein Durchbruch in fast allen Länderparlamenten. 1966 erzielte sie 7,4 Prozent in Bayern und 7,9 in Hessen. 1967 war besonders erfolgreich mit dem Einzug in die Landtage von Rheinland-Pfalz (6,9%), Niedersachsen (7%), Bremen (8,8%) und Schleswig-Holstein (5,8%). 1968 konnte sie mit 9,8 Prozent der Stimmen in den baden-württembergischen Landtag besonders stark einziehen. In dieser Periode wuchs die Mitgliederzahl rasant an: von 13 700 im Jahre 1965 auf 28 000 Mitglieder (1969).¹²⁸ Diese beeindruckenden Wahlerfolge waren allerdings auf die damalige politisch-wirtschaftliche Konjunktur zurückzuführen. Der NPD gelang der Aufstieg vor allem dank der ersten Wirtschaftskrise der Nachkriegszeit 1966/67 und der daraus hervorgehenden Abstiegsängste von Teilen der Mittelschichten und wegen der Verdrossenheit angesichts der Politik der Regierenden sowie der Bildung, 1966, der großen Koalition der CDU/CSU mit den Sozialdemokraten, die als ‚Verrat‘ bewertet wurde und wonach sich wichtige Teile der konservativen, nationalen und antikommunistischen Wähler von der Union abwandten.¹²⁹ Negative Auswirkungen des – im Rahmen der entstehenden ‚Neuen Linken‘ – militanten Studentenaufstands von 1967/68 in konservativen Teilen der Bevölkerung haben zu dieser Wahlerfolgswelle ebenso beigetragen.¹³⁰

Der günstige Wind sollte sich aber bald drehen. Mit Blick auf die Bundestagswahlen 1969 zielte die Union darauf ab, den an der NPD verlorenen Teil ihrer Wähler-

¹²⁸ Vgl. Pfahl-Traughber 2000, S.26.

¹²⁹ Vgl. Staud 2006, S.32. Diese Wahlerfolge konnten damals auch teilweise mit der Tatsache erklärt werden, dass NPD-Mitglieder manche Gewerkschaften unterwanderten – außer dem Deutschen Gewerkschaftsbund, dessen Mitgliedschaft mit der Zugehörigkeit zur NPD nicht vereinbar war – oder einen großen Einfluss auf diese ausübten. Beispielsweise waren 1968 drei Mitglieder des saarländischen Landesvorstandes der NPD ebenso Mitglieder der *Christlichen Gewerkschaften*, und den Angaben des Vorsitzenden des CGB- Landeskartells der Saar zufolge sympathisierten zur gleichen Zeit 20 bis 25 Prozent der Mitglieder des saarländischen *Christlichen Gewerkschaftsbundes* mit der NPD; vgl. Nationalrats der Nationalen Front des demokratischen Deutschland 1970, S.30.

¹³⁰ Klärner Andreas und Michael Kohlstruck: „Rechtsextremismus. Thema der Öffentlichkeit und Gegenstand der Forschung“. In: Klärner Andreas und Michael Kohlstruck (Hrsg.): *Moderner Rechtsextremismus in Deutschland*. Band 555. Bonn: Bundeszentrale für politische Bildung 2006, S.16.

schaft wiederzugewinnen und rückte deutlich nach rechts. Franz Joseph Strauß, der damalige CSU-Vorsitzende, verkörperte manche der normalerweise von der NPD vertretenen obigen geschichtsrevisionistischen Ideen wie kein zweiter. 1968 schrieb er in seiner Schrift *Herausforderung und Antwort. Ein Programm für Europa*: „Wir weisen die Behauptung der Allein- oder Hauptschuld Deutschlands an den Weltkriegen entschieden zurück“. Und einige Zeile weiter: „Die Deutschen haben das Bedürfnis, nicht für alle Ewigkeit unter der Vergangenheit leiden zu müssen. Sie haben das Bedürfnis, nicht isoliert oder diskriminiert zu werden, weil es einen Hitler, weil es Konzentrations- und Vernichtungslager gegeben hat“.¹³¹ In seiner unnachahmlichen Art beschimpfte Strauß im *Bayern-Kurier* vom 19. Juli 1969 die Teilnehmer der Außerparlamentarischen Opposition als „Rowdys“, „Asoziale“, „Mob der Straße“ oder „linke Großstadt-Guerilla“, und die Studenten gar als „Tiere“, „auf die man [die] für Menschen gemachte Gesetze nicht anwenden“ könne.¹³² Straußens polemische Äußerungen waren ziemlich repräsentativ für die Stimmung, die zur damaligen Zeit in der CDU/CSU herrschte. Diesbezüglich schrieb am 1. Juni 1969 ein Kolumnist im *Stern*:

Wer das Wahlprogramm, das die NPD auf ihrem Stuttgarter Parteitag verkündet hat, mit den gegenwärtigen politischen Linien der CDU/CSU vergleicht, muss mit Erschrecken feststellen, dass es eigentlich keine nennenswerten Unterschiede mehr gibt. [...] Keine Unterschrift unter dem Atomsperrvertrag. Keine Anerkennung der DDR [...] Generalamnestie für alle im zweiten Weltkrieg begangenen Straftaten.¹³³

Während des Bundestagswahlkampfes 1969 wurde den CDU-Rednern u.a. empfohlen, betreffs des Anspruchs auf das ganze Deutschland – einer zentralen Frage für die NPD – zu sagen: „Keine Bundesregierung hat bisher auf die Rechte Deutschlands in seinen Grenzen von 1937 verzichtet“. Die Führung der Union hatte vorher eben gesagt, sie wolle

¹³¹ Strauß, Franz-Joseph: *Herausforderung und Antwort. Ein Programm für Europa*. Stuttgart: 1968, S.228.

¹³² Die ‚Tier-Analogie‘ war dann einige Tage später in *Der Spiegel* wieder zu lesen: „Diese Personen [Demonstranten in Bamberg] nutzen nicht nur alle Lücken der Paragraphen eines Rechtsstaates aus, sondern benehmen sich wie Tiere, auf die die Anwendung der für Menschen geschaffenen Gesetze nicht möglich ist, weil diese Gesetze auch bei Rechtsbrechern noch mit Reaktionen rechnen, die der menschlichen Kreatur eigentümlich sind“. Der Satz kam ursprünglich aus einem Telegramm an den bayerischen Ministerpräsidenten Alfons Goppel vom 18.7.1969; Franz Josef Strauß, *Der Spiegel*, 28.7. 1969, zitiert nach: Behrendt, Manfred: *Franz Josef Strauß. Eine politische Biographie*. Köln: 1995, S. 131.

¹³³ Sebastian Haffner, zitiert in ebd. S.52.

sich „nicht rechts überholen lassen“. ¹³⁴ Damit wurde der Spielraum der NPD erheblich eingegrenzt.

Auch wenn die NPD mehr als doppelt so viel Stimmen wie vier Jahre zuvor (664 193 bzw. 1 422 106) auf sich vereinigen konnte, misslang ihr der Einzug in den Bundestag letztendlich knapp, mit 4,3 Prozent der Stimmzettel. ¹³⁵ Zu den Gründen für dieses Scheitern zählten neben den nationalkonservativen Tönen der CDU/CSU die wenig detaillierte und teilweise widersprüchliche Programmatik der Partei, die negativen Schlagzeilen über „Austritte oder die Nazivergangenheit einzelner Kandidaten“ sowie ihr Ruf als „Krawallpartei“, am Rande deren Veranstaltungen es „immer zu Tumulten zwischen dem *Ordnerdienst* [der von der ehemaligen SA inspirierten ‚Ordnungstruppe‘ der Partei] und Gegendemonstranten kam“. Das Anschießen von zwei Demonstranten durch Leibwächter des Parteivorsitzenden in Kassel half dem Ansehen der Nationaldemokraten natürlich auch nicht. Der neue Wirtschaftsaufschwung im Jahre 1968 trug zum Abbau der Protestwählerstimmung zugunsten der NPD ebenso bei. ¹³⁶ Nach der Niederlage bei den Bundestagswahlen 1969 und v.a. wegen der ihr folgenden ständigen innerparteilichen Machtkämpfe und der Umorientierung der CDU/CSU nach rechts begann eine lange Niedergangsperiode bis in die 1990er Jahre hinein. Ab 1970 verlor die Partei andauernd Mitglieder und konnte selten die Ein-Prozent-Hürde überspringen.

3.2.2. Schluss mit der alten chauvinistischen Romantik:

Von nun an fließt das neue nationale Blut sozialistisch (1972-1979)

Irgendwann schien Teilen des Nachwuchses der NPD die „antikommunistische, besitzbürgerliche, christlich-konservative Partei von Hitlerromantikern“, sich überlebt zu haben. Angesichts des ‚Kampfes‘ der französischen Neuen Rechten um eine kulturelle Hegemonie im vorpolitischen Raum, eines ‚Kampfes um die Köpfe‘ wie die heutige NPD

¹³⁴ Vgl. ebd. S.52 und 4.

¹³⁵ Vgl. ebd. S.4, 34.

¹³⁶ Vgl. Staud 2006, S.33, 35.

behaupten würde, hatte Anfang der 1970er Jahre den Jungen Nationaldemokraten die dekadente Partei Adolf von Thaddens, die „nur zu gern“ Koalitionspartner der CDU geworden wäre, immer weniger anzubieten. Es reichte nicht mehr zu sagen, die Ausländer hätten in Deutschland nichts zu suchen, man musste das noch begründen können. Mit der „Abkehr vom biologischen Rassismus“ und der Formulierung des Konzepts ‚Ethnopluralismus‘, würde man das nunmehr argumentieren können.¹³⁷

Die Stimme der Neuen Rechten war zum damaligen Zeitpunkt in Deutschland nicht mehr zu überhören. Man fing an, sozialrevolutionäre Elemente des linken Diskurses – u.a. der APO und der Studentenbewegung – zu übernehmen, um den Nationalismus zu modernisieren. Am Beispiel Frankreichs entstanden um 1967 in Deutschland kleine Theoriezirkel, bestehend aus jungen intellektuellen Rechten um die Zeitschriften *Junges Forum* und *Nation Europa*, „die bemüht [waren], aus dem intellektuellen Steinbruch der Weimarer ‚konservativen Revolution‘ eine zeitgemäße theoretische Orientierung für die gesamte Rechte zu erarbeiten“.¹³⁸ Schon am 21. Mai 1970 hatte sich anlässlich einer Demonstration in Kassel gegen die Ostverträge eine entstehende „außerparlamentarische junge Rechte“ – so das Neue Forum (3/4, 1970) – eklatant wahrnehmen lassen, indem die Bochumer *Basisgruppe Neuer Nationalismus* um Henning Eichberg – wahrscheinlich den wichtigsten Denker der deutschen Neuen Rechten damals – ein Flugblatt verteilte mit der Überschrift: „Die Spaltung Deutschlands ist die Spaltung des deutschen Proletariats“.¹³⁹ Auf der Tagesordnung standen die Wörter Sozialismus, Antiimperialismus und nationale Revolution.

Etwas rückständig gegenüber der Jungen Nationaldemokraten, die schon immer von neurechten Aktivisten beeinflusst waren – zum Hochschulkonzept des *Nationaldemokratischen Hochschulbundes* (NHB) von 1968 hatte Eichberg erheblich beigetragen,¹⁴⁰ waren manche Mitglieder der NPD nun auch dabei, ein ‚Theoriedefizit‘ der rechtsextremen Ideologie zu identifizieren. Bereits im Januar 1972 spalteten sich unter

¹³⁷ Vgl. Staud 2006, S.69; Klärner/Kohlstruck 2006, S.21-22.

¹³⁸ Jaschke 2001, S.13.

¹³⁹ Schönekas 1990, S.242.

¹⁴⁰ Vgl. ebd. S.245-246.

Führung des bayerischen Landesvorsitzenden und Landesabgeordneten, Siegfried Pöhlmann, ca. 400 Mitglieder der Organisation ab,¹⁴¹ und gründeten die *Aktion Neue Rechte* (ANR), um das Defizit zu überwinden. Dafür bat die ANR Eichberg um die Ausfertigung ihres Manifests. In kaum verkennbarer Anlehnung an Marx und Engels' *Manifest der kommunistischen Partei* und im kompletten Bruch mit der konservativen Legalität der nunmehr von Martin Mußnug geführten NPD proklamierte das Manifest den „europäischen Sozialismus“, den Antimperialismus des modernen deutschen Nationalismus gegen die Besatzungsmächte und daher die „Solidarität aller unterdrückten Völker“, denen eine Vorbildrolle zugeschrieben wurde. Damit waren sowohl die national- und sozialrevolutionären Bewegungen im Ostblock (Tschechien, Polen) als auch die Westeuropas (Flamen, Basken, Iren) gemeint. Aufgrund von innertheoretischen Uneinigkeiten verließen aber bald die neurechten Elemente die ANR und gründeten im März 1974 die *Nationalrevolutionäre Aufbauorganisation* (NRAO), die sich im Sommer desselben Jahres zugunsten einer *Solidaristischen Volksbewegung* (SVB) und der *Sache des Volkes/ Nationalrevolutionäre Aufbauorganisation* (SdV/NRAO) auflöste, aus denen im Laufe der 1970er Jahre wichtige Beiträge zur Vertiefung der nationalrevolutionären und kulturalanthropologischen Theorie (SdV) sowie zur Entstehung der bundesrepublikanischen Ökologiebewegung („Solidaristen“) hervorgingen.¹⁴² Andere ehemalige NPD-Aktivisten wie Michael Meinrad und der Publizist Wolfgang Strauss traten zur UAP, der *Unabhängigen Arbeiterpartei* über, die sich in diesen Jahren „als Sammelbecken neurechter und NPD-oppositioneller Strömungen und Gruppen“ anbot, und gelangten somit zur Neuen Rechten.¹⁴³

Davon ausgehend, dass die NPD „international nicht solidarisch sein [konnte], weil sie noch immer eine rassistisch begründete Höherwertigkeitstheorie [vertrat]“,¹⁴⁴ hielt die deutsche Neue Rechte die JN für aussichtsreicher. Andererseits interessierten sich mehrere Junge Nationaldemokraten für die neurechten Ideen, wie etwa Peter Dehoust (heute Berater der sächsischen NPD-Landtagsfraktion und Gründungsvorsitzender des

¹⁴¹ Diese Anzahl variiert nach den Autoren. Siehe Staud, S.79; Schönekäs, S.247.

¹⁴² Vgl. Staud 2006, S.79-80; Schönekäs 1990, S.247-248.

¹⁴³ Ebd. S.244.

¹⁴⁴ Staud 2006, S. 86.

NPD-Bildungswerkes) und Günter Deckert, der 1973 Vorsitzender der JN wurde. Alfons Hueber, sein Vorläufer, hatte bereits Anfang der 1970er der Mutterpartei das Anliegen der JN nach mehr Unabhängigkeit signalisiert, damit sie sich nationalrevolutionären Theorien ungehindert widmen konnten. Diese Hinwendung zur Neuen Rechten, die bis 1976 zahlreiche Austritte aus der NPD bremste und sogar die Mitgliederzahl der JN auf 1 800 noch erhöhte, sollte dann innerhalb der JN und dem NHB zur Herausgabe der Theoriezeitschrift *Alternative* und zu den – auf dem 1976er JN-Kongress beschlossenen und im folgenden Jahr publizierten – *24 Thesen zum Nationalismus* führen, welche den multinationalen Konzernen einen antikapitalistischen Krieg erklärten und die Vereinigten Staaten und die Sowjetunion zu den imperialistischen Hauptfeinden der Völker machten. Mit der Veröffentlichung eines *ökologischen Manifests* im Jahre 1978 fungierten die Jungen Nationaldemokraten als *avantgarde* der politischen Rechten im Bereich Umweltschutz, indem sie z.B. den Rohstoffrecycling, den biologischen Landbau sowie einen Umweltschutzarbeitsdienst forderten. Aus diesem Engagement folgte 1979 eine *NPD-Grüne Liste* bei den Wahlen um den Mainzer Landtag, wobei die JN-Kader 0,7 Prozent der Stimmen erzielten.¹⁴⁵ Jenes Jahr vervollständigte die Jugendorganisation der NPD in Weinheim ihre Übernahme eines neurechten Kurses und beschloss die *20 Thesen zum Sozialismus*, stark von nationalrevolutionären Bestandteilen im Sinne der SdV/NRAO geprägt:

Der Sozialismus verwirklicht das Prinzip: „Nicht die Menschen zu den Maschinen, sondern die Maschinen zu den Menschen“. Aus diesen Überlegungen wenden wir Jungen Nationaldemokraten uns auch gegen den modernen Sklavenhandel, der aus Profitsucht Millionen von „Gastarbeitern“ die kulturelle und nationale Identität raubt.¹⁴⁶

¹⁴⁵ Vgl. ebd. S.86-87; Schönekäs 1990, S.263.

¹⁴⁶ Zitiert in: Staud 2006, S.88.

3.2.3. Die spätere inhaltliche Modernisierung der verfallenen Mutterpartei: Am Beispiel der Jugend (1976-1996)

Abseits des Flirts der Jugend mit der rechten Modernität blieb lediglich die gloriose Vergangenheit der ‚alten‘ übrig. Was die Neue Rechte anbelangte, war in den *Deutschen Nachrichten* (36/1971), der ersten Zeitung der Partei, der Ton klar: „Nationale Linke sind ein Widerspruch in sich, [die] ebenso wie liberales oder sozialistisches Denken bei der Rechten nichts zu suchen haben“. ¹⁴⁷ Nachdem aber die Nationaldemokraten ihrer sinkenden Mitgliederzahl – v.a. zugunsten der neuen DVU, ¹⁴⁸ die zu jener Zeit für die rechtsextreme Wählerschaft die rechtspopulistischen Werte besser verkörperte – von 28 000 auf nur 9 700 im Jahre 1976 praktisch machtlos hatten zusehen müssen und fast alle Spuren von Reformfähigkeit verloren hatten, entschied sich langsam eine Mehrheit der ‚Alten‘ – allerdings ohne idyllische innerparteiliche Harmonie – für den Weg der ‚Jungen‘. Und so geschah es: Auf dem 1976er Parteitag wurden schließlich die Wörter ‚Sozialismus‘, ‚Sozialisten‘ und ‚sozialistisch‘ in das NPD-Lexikon übernommen und die linken Feinde als ‚Marxismus‘, ‚Marxisten‘ und ‚marxistisch‘ bezeichnet. Die Nationalisten waren wieder mal sozialistisch. Martin Mußnug selber sagte 1977 in seiner Parteitagsrede, der Sozialismus sei „nichts anderes als die gerechte Ordnung der Gemeinschaft“; zwei Jahre später beschloss die NPD, sich die nationalrevolutionären Thesen der JN zu Eigen zu machen. ¹⁴⁹

Wenn sich der Prozess auch eher langwieriger erwies als erwartet, war schon 1982 die neurechte Wende spürbar: „Die Menschen werden vorwiegend in ihren Rollen als Arbeitskräfte, als Faktoren der Produktion und Konsumenten gesehen und schönste

¹⁴⁷ Zitiert in: ebd. S.85.

¹⁴⁸ Die *Deutsche Volksunion* entstand 1971. Ihr Gründer und Vorsitzender war (und ist 2008) der Verleger der ausländerfeindlichen *Deutschen Nationalzeitung*, Gerhard Frey. Seine Partei orientiert sich hauptsächlich deutschnational, nationalkonservativ und geschichtsrevisionistisch. Von 5 000 im Jahre 1976 ist ihre Mitgliederzahl 1990 auf 22 000 gestiegen. Die DVU-Mitglieder sind eher passiv, d.h. ihre Tätigkeit beschränkt sich fast ausschließlich darauf, die *Deutsche Nationalzeitung* zu lesen, ihre Mitgliederbeiträge zu bezahlen und die jährlichen Großkundgebungen in Passau zu besuchen. Die großen finanziellen Mittel der DVU haben ihr zukünftig bei manchen Wahlkämpfen geholfen, Erfolge zu erringen: 6,2% in Bremen (1991), 6,3% in Schleswig-Holstein (1992) und 4,9% in Hamburg (1997). Vgl. Pfahl-Traugber 2000, S.28-30.

¹⁴⁹ Vgl. Staud 2006, S.89.

profitable Gleichheit ist hergestellt, wenn in New York, London, Paris, München oder Rom das gleiche Coca-Cola getrunken wird und die gleichen Hackfleisch-Brötchen gegessen werden“, so der Parteivorsitzende in seiner Schrift *Deutschland wird leben!*¹⁵⁰ 1987 war das Gemüt der alten Garde endgültig gebrochen, und ein neues Parteiprogramm mit neurechten Positionen – wie dem antiimperialistischen Selbstbestimmungsrecht der Völker (inkl. der Deutschen), dem Lebens- und Umweltschutz und einem Dritten Weg zwischen „liberalistischem Kapitalismus“ und „kommunistischem Staats-Kapitalismus“ – konnte verabschiedet werden.¹⁵¹

Trotz der ideologischen Wendung ging es der NPD in den 1980er Jahren aber gar nicht so gut. Nebst dem langjährigen Machtkampf zwischen Mußnug und dem JN-Vorsitzenden um die Führung der Partei, der sie innerparteilich schwächte, konnte sich die NPD angesichts eines ab 1982 die Union und die liberale *Freie Demokratische Partei* (FDP) favorisierenden internationalen neoliberalen Trends einerseits, und einer seit 1983 vergrößerten rechtsextremen parteipolitischen Konkurrenz andererseits,¹⁵² immer schwieriger behaupten. Das ganze Jahrzehnt verlor die Partei kontinuierlich Mitglieder, und selbst die Wiedervereinigung, die von einer „mit nationalem Pathos“ galvanisierten CDU verwirklicht wurde, wirkte sich negativ auf sie aus, denn die NPD verlor mit ihr einen großen Teil ihrer 25-jährigen nationalen Existenzberechtigung. Außer dem Einzug in die Frankfurter Stadtverordnetenversammlung mit einem Stimmenanteil von 6,6 Prozent bei den Kommunalwahlen im Jahr 1989 in Hessen war während Mußnugs langer Niedergangsperiode überhaupt kein Wahlerfolg zu melden. Die Wahl Günter

¹⁵⁰ Zitiert hier in: Jaschke 1990, S.87.

¹⁵¹ Siehe Schönekeas 1990, S.333.

¹⁵² Die *Republikaner* gingen 1983 aus einer Rechtsabspaltung der CSU wegen der durch Franz-Josef Strauß initiierten Vergabe eines Milliardenkredits an die DDR ohne erkennbare Gegenleistungen hervor. Die Partei wurde von zwei ehemaligen CSU-Abgeordneten, Franz Handlos und Eckhard Voigt sowie vom Fernsehjournalisten Franz Schönhuber gegründet, wobei sich der Radikalste, Schönhuber, als Bundesvorsitzender durchsetzte, doch schon 1985 vom konservativeren Handlos abgelöst wurde. In ihrer 1980er Programmatik legten die REP Wert auf die „Exklusivität des Deutscheins“ und eine „antipluralistische Beschwörung der Gemeinschaft“. In den folgenden Jahren haben sie zwar angesichts der Öffentlichkeit einige Positionen relativiert, was Wahlerfolge mit sich brachte: 1989 erzielten sie 7,5 bei der Berliner bzw. 7,1 Prozent bei der Europawahl; in Baden-Württemberg konnten sie 1992 10,9 und 1996 9,1 Prozent der Stimmen erhalten. In ihrem neuen Programm werden jedoch fremdenfeindliche Auffassungen weiterhin vertreten, wie „die sofortige Beendigung der Masseneinwanderung nach Deutschland“, so dass sie im Parlament als eine Ein-Thema-Partei mit dem Schwerpunkt ‚Ausländer‘ wahrgenommen werden. Seit 1994 ist Rolf Schlierer Bundesvorsitzender der Republikaner. Vgl. Pfahl-Traughber 2000, S.31-33; Jaschke 2001, S.36; Webseite des REP-Bundesvorsitzenden.

Deckerts im Jahre 1991 als neuer Parteichef sollte auch daran gar nichts ändern. Unter seiner Führung konnte die Rechtspartei weder bei Bundes- noch bei Landtagswahlen die Ein-Prozent-Hürde überspringen.¹⁵³ 1994 verzichteten die Nationaldemokraten sogar auf die Bundeswahl. Toralf Staud, Redakteur der *ZEIT*, fasst die Lage der NPD bis ihre Rettung 1996 durch Udo Voigt zusammen: „Als Wahlpartei war sie tot“.¹⁵⁴

3.2.4. Politische Auferstehung und ‚mitteldeutsche‘ Hoffnungen (1996-)

Nach Günter Deckerts Verurteilung zu Freiheitsstrafe wegen Holocaust-Leugnung und Beleidigung des jüdischen Zentralrats wurde 1996 der ehemalige bayerische Landesvorsitzende Udo Voigt zum neuen Vorsitzenden der NPD gewählt. Mit ihm und dem damaligen Vorsitzenden der JN und heutigen sächsischen Landtagsfraktionschef, Holger Apfel, wurde ein Kurswechsel entschlossen. Die Partei begann, auf den ‚Sozialismus‘ und ihren nationalrevolutionären Inhalt mehr Wert zu legen, indem sie sich den Neonazis, die sich in den JN sammelten, öffnete. Ebenso wie die problematische sinkende Mitgliedschaft war der desolate finanzielle Zustand der Partei dabei, gelöst zu werden. Zwar traten wegen der ‚Glatzen‘ manche Aktivisten aus der Partei aus, die Öffnung sollte sich trotzdem lohnen: Die Mitgliederzahl, die damals nur noch bei 2 800 lag, stieg wieder ständig an und wurde nach kurzer Zeit bei 3 500 stabilisiert.¹⁵⁵ Mehrere rechtsextremistische Skinheads, von denen mehr als die Hälfte in den neuen Ländern waren, schlossen sich der Partei an. Bald waren es insgesamt 4 300 NPD-Mitglieder, darunter 1 000 nur in Sachsen.¹⁵⁶ Man wurde sich den neuen Opportunitäten in ‚Mitteldeutschland‘ bewusst wie nie zuvor. Nur noch ein paar Jahre und die flächendeckende Enttäuschung der ostdeutschen Bevölkerung würde sich in eine ‚Ostalgie‘ verwandeln – und sich der neurechte Kurswechsel der Nationaldemokraten als gewinnbringend herausstellen.

¹⁵³ Brandstetter 2006, S.52, 81.

¹⁵⁴ Vgl. 2006, S. 42-44.

¹⁵⁵ Die „Öffnung der Partei für die Szene war keine Frage der Sympathie, sondern der Strategie“. Voigts ehemaliger Stellvertreter Jürgen Schön, zitiert in Jansen/Lehmann 2006; siehe auch Staud 2006, S.19, 43, 58. Die Verbote von mehreren ostdeutschen neonazistischen Organisationen am Anfang der 1990er Jahre haben zum Aufstieg der Partei auch erheblich beigetragen.

¹⁵⁶ Vgl. Pfahl-Traughber 2000, S.36.

Der sehr aktuelle Aufstieg der NPD während der 2000er in Ostdeutschland scheint die direkte Folge dieses Modernisierungsprozesses zu sein, bei dem mehrere ihrer ideologischen Grundsätze nicht nur den veränderten politischen Verhältnissen, sondern auch der Theorie der Neuen Rechten angepasst wurden. Programmatisch gibt es schon einige Indizien.

4. „Sozial geht nur national“: Die Spuren der Neuen Rechten

Anlässlich der Landtagswahlen am 27. Januar 2008 marschierten die Nationaldemokraten – Parolen wie „sozial geht nur national“ singend – nach Hannover und Wiesbaden. Das sind für manche vielleicht nur vier banale Wörter, die Assoziation dieser zwei Begriffe deutet jedoch auf einen neurechten im Allgemeinen und einen nationalrevolutionären Einfluss im Besonderen hin. Inwiefern kann man eigentlich behaupten, die NPD ist eine neurechte Partei?

4.1. Vorbemerkungen

Bis heute haben sich einige Politikwissenschaftler und Autoren der Natur der modernisierten NPD-Ideologie gewidmet. Nennenswert sind im Rahmen der vorliegenden Arbeit sicherlich die Schriften von Brandstätter und Staud (beide 2006). Sie weisen allerdings analytisch erhebliche Lücken auf. Während Brandstätter das Parteiprogramm angesichts seines neonazistischen inhaltlichen Potentials zwar kurz – obwohl ziemlich relevant – analysiert, tauchen in seinen Betrachtungen die Wörter ‚Neue Rechte‘ gar nicht auf. Andererseits erläutert Staud eine solche Verbindung schon im Titel (*Moderne Nazis: Die neuen Rechten und der Aufstieg der NPD*). Darüber hinaus setzt er sich mit der heutigen Relevanz eines solchen Verhältnisses in einem ganzen – dem längsten – Kapitel auseinander, von anderen zahlreichen Stellen ganz zu schweigen, wo es um nationalrevolutionäre Elemente der NPD geht. Doch in seinem Beitrag wird unserer Ansicht nach an die Bedeutung der Neuen Rechten *innerhalb* der offiziellen Parteiprogrammatik nicht ausreichend herangegangen.

Neurechte Spuren kann man immerhin fast überall in den Schriften im Umfeld der Partei finden. Zwar kann ein Artikel zum Ethnopluralismus in der *Deutschen Stimme* von jemandem geschrieben werden, der sich in seinem eigenen Namen ausdrückt. Auf die Programmatik der Partei aber hat man sich *kollektiv* und *mehrheitlich* einigen müssen, um die *offizielle* Linie der Partei festzulegen. Deshalb lohnt sich ein Blick in das eigen-

tliche Gerüst der Partei, das (neue) vierte Parteiprogramm¹⁵⁷ und das Aktionsprogramm, um relevanterweise einschätzen zu können, wie tief sich die Neue Rechte in der NPD-Rhetorik verwurzelt hat. Im Hinblick auf die bisherige Forschung ist der Versuch wert, die Offensichtlichkeit einer solchen ideologischen Verbindung hervorzuheben. Es handelt sich hier weder darum, die NPD-Programmatik angesichts all ihrer politischen Einflüsse oder Vorbilder zu analysieren noch das nationaldemokratische Phänomen ideologisch vollständig oder endgültig aufzuklären, sondern vielmehr darum, die theoretischen Beiträge der Neuen Rechten möglichst zu identifizieren und dann zu evaluieren, ob dieser neurechte Anteil ausreicht, damit die Partei politisch als ‚neurecht‘ eingeordnet werden kann.

Nachdem die Hauptzüge der neurechten Theorie im zweiten bzw. die zeitliche ‚Neurechtisierung‘ der Partei im vorigen Kapitel dargestellt wurden, wird in diesem Kapitel versucht, sie im Programm wiederzuerkennen. Demnach werden die vielen theoretischen Punkte oder Artikel der nationaldemokratischen Programmatik nach Hauptthemen gruppiert und dann diese in Unterkapiteln aufgeteilt.

4.2. ‚Völkische‘ und kulturelle Grundpostulate

Diese Elemente entsprechen hauptsächlich den Artikeln 1, 2, 12 und 13 des Parteiprogramms bzw. der *Gesellschafts-, Familien- und Bevölkerungs-, Naturschutz-* sowie der *Bildungs- und Forschungspolitik* des Aktionsprogramms.

¹⁵⁷ Insgesamt hat die NPD sieben Dokumente fertig gestellt, die als Programmatik gelten. Die anderen sind: der *Gründungsaufruf der Nationaldemokratischen Partei Deutschlands* (1964); das *Manifest der NPD* (1964); das 1. Parteiprogramm (1967); das *Wertheimer Manifest* (1970), das *Düsseldorfer Programm* (1973) und das 3. Parteiprogramm (1987). Siehe Brandstetter 2006, S.99 ff.

4.2.1. Pluralität der ‚völkischen‘ Kulturen

Vom vornherein klingt das Parteiprogramm eindeutig ethnopluralistisch – als ob Eichberg selber für dessen Auffassung verantwortlich gewesen wäre: Im ersten Artikel (*Grundlage des Staates ist das Volk*) wird bereits im Sinne von Eichbergs Kulturrelativität argumentiert, die die Begriffe *Volk* und *Kultur* eng aneinander verbindet:

Die Völker sind die Träger der Kulturen. Völker unterscheiden sich durch Sprache, Herkunft, geschichtliche Erfahrung, Religion, Wertvorstellungen und ihr Bewusstsein. Ihrer kulturellen Eigenart werden sich die Völker besonders dann und dort bewusst, wo diese gefährdet ist. Die Erhaltung der Völker dient der Erhaltung der Kultur.

Bei der Fortsetzung des Abschnittes kann auf de Benoists Dualismus zwischen *Kultur* und *Zivilisation* hingewiesen werden: „Bloße Gesellschaften entwickeln keine Kultur, sondern bestenfalls eine Zivilisation, deren höchster Wert materiell ist. ‚Multikulturelle‘ Gesellschaften sind in Wirklichkeit kulturlose Gesellschaften“. Ebenso ethnopluralistisch ist dieser Artikel im Sinne von abgetrennten Ethnokulturen in abgetrennten Räumen: „Deutschland ist das Land der Deutschen und somit die Heimat unseres Volkes“. Und dann:

Die Erhaltung unseres Volkes und der Schutz für alle seine Teile sind die höchsten Ziele deutscher Politik. Zu diesem Zweck strebt das deutsche Volk Freundschaft und gute Beziehungen zu allen gutwilligen Nationen an, um gemeinsam der Zerstörung der Lebensgrundlagen durch multikulturelle, imperialistische und gleichmacherische Kräfte zu begegnen.

Damit befinden wir uns nun ziemlich weit von der Hitlerschen Terminologie. Zu bemerken ist hier auch das Adjektiv „gleichmacherisch“, das auf den von der Neuen Rechten gehassten ethnozentrischen Universalismus zurückgeht. Zum Vergleich wird im *Manifeste der Nouvelle Droite* die Rede vom „universalisme homogénéisant“.

Das völkische NPD-Plädoyer setzt sich in ihrer sogenannten *Gesellschaftspolitik* mit Schwerpunkt auf den Begriff *Gemeinschaft* fort, wo u.a. folgendes behauptet wird: „Der Mensch ist ein Gemeinschaftswesen“. Kann man wirklich von einem Zufall sprechen, wenn gleichzeitig die Nouvelle Droite verkündet, dass „l'existence humaine est indissociable des communautés“? Sowohl in der *Gesellschaftspolitik* der NPD – konsequenter wäre die Formulierung ‚Gemeinschaftspolitik‘ – als auch im dritten theoretischen *Fondement* der Nouvelle Droite (*La société : un corps de communautés* genannt) wird auf dieselbe Richtung gedeutet: weg von der „liberalistischen Massengesellschaft“, hin zur Gemeinschaft (Volks-, Familien-, Dorf- und sogar „Wohnviertelgemeinschaft“). Bestanden wird in der *Gesellschaftspolitik* auch – und zwar wörtlich – auf eine „gemeinsame nationale Identität“, welche wesentlich für die „Herausbildung eines normalen Gemeinschaftsbewusstseins und zur Standortfindung des Einzelnen unerlässlich“ sei. Durch „Amerikanisierung der Kultur“, u.a. mittels von „primitive[n] Hollywood-Filme[n]“, werde diese deutsche *nationale Identität* „zerstört“. An anderen Stellen der *Gesellschaftspolitik* wird die nationalrevolutionäre Revolte besonders hart:

Basis der Volksgemeinschaft ist das Selbstbestimmungsrecht der Völker. Der US-Imperialismus missachtet dieses Recht, versucht freie Völker dem Diktat weniger superreicher US-Bürger zu unterwerfen. Angriffskriege, Terror gegen die Zivilbevölkerung, Not, Hunger und Vertreibung sind die Folge. Die antiimperialistische Politik der NPD ist hingegen Friedenspolitik.¹⁵⁸

Abgesehen vom Begriff der ‚Volksgemeinschaft‘ muss hervorgehoben werden, wie wenig sich diese Kritik von der Antiglobalisierungs- bzw. antiamerikanischen Kritik der aktuellen Linken unterscheidet. Sozialkritisch gesehen sind schließlich in dieser *Gesellschaftspolitik* eine Menge von – ethnopluralistischen bzw. antiliberalistischen – neurechten Schlüsselwörtern (inkl. des Schmittschen „liberalem individuellen Egoismus“)

¹⁵⁸ Aktionsprogramm der NPD, S.11, 15. Zwar wurden die Begriffe ‚Gemeinschaft‘ und ‚Volksgemeinschaft‘ von Adolf Hitler und seinen Zeitgenossen immer wieder verwandt. Es sind allerdings keineswegs Erfindungen der Neuen Rechten. Im neurechten bzw. nationaldemokratischen Zusammenhang besteht aber das Neue darin, dass diese Konzepte heute im Rahmen eines ethnopluralistischen Kulturrelativismus benutzt werden: Dabei wird Wert auf die innewohnenden kulturellen Einzigartigkeiten und ‚Reichtümer‘ jeder ‚Volksgemeinschaft‘ und nicht – wie beim Nationalsozialismus – auf den Platz, die sie in der internationalen Hierarchie einnehmen würden, wo die verschiedenen Völker ungleichwertig seien.

zu verzeichnen: „Individuen mit egoistischen Zielen“, „Höhe des Konsumniveaus“, „Überfremdung“, „wirres Sammelsurium von egoistischen Individuen“, „Entkulturalisierung“ „Solidargemeinschaft“, „multikulturelle[r] Wahnsinn“, „Sinnentleerung der liberalistischen Massengesellschaft“, „Selbstbestimmungsrecht der Völker“, „gemeinschaftszerstörende[r] Liberalismus“, und so weiter und so fort...

Einen neurechten Einfluss zu negieren, erscheint hier sinnlos.

4.2.2. Die „kleinste Gemeinschaft“ fordern und schützen

Der zweite Artikel des Parteiprogramms beschäftigt sich mit der „kleinste[n] Gemeinschaft innerhalb unseres Volkes“, der Familie, wo „Muttersprache gelehrt“ wird und „Kultur und Gebräuche vermittelt“ werden, drei wichtige Merkmale, mitverantwortlich für die „verschiedenen Ansichten der Welt“ der ‚verschiedenen‘ Ethnokulturen. In diesem Teil wird u.a. die Bedeutung der „häuslichen Geborgenheit“ sowie die Rolle der Mutter betont, die „nicht aus finanziellen Gründen außerhäuslich arbeiten müssen“ dürfe, „da der Beruf in der Familie sie voll auslastet“.¹⁵⁹ Dass dieser ‚Beruf‘ ausschließlich die natürliche Aufgabe der Frau sei, liegt nach nationaldemokratischer Auffassung auf der Hand. Dies ist offensichtlich eine konservative Vorstellung,¹⁶⁰ aber nicht nur das. Genau so normal ist es für Alain de Benoist, der die Sache sehr anthropologisch betrachtet:

Certaines tâches sont [...] toujours assumées par le même sexe. Partout, les hommes chassent et piègent les animaux, tandis que les femmes font la cuisine et conservent la nourriture. [...] Les responsabilités détenues par les femmes sont généralement de caractère

¹⁵⁹ Vgl. Eichberg 1978 S.60 ff; Parteiprogramm der NPD, S.6-7.

¹⁶⁰ Nachdem sich der damalige sächsische Sozialminister Hans Geisler (CDU) Ende der 1990er ein monatliches ‚Erziehungsgehalt‘ für erziehende Hausmütter vorgestellt hatte, hat sich das Bundesverfassungsgericht 2001-2002 mit dem Thema der von den Frauen geleisteten Hausarbeit und Kindererziehung gefasst, und bestätigte dann, diese Leistung stehe „gleichwertig“ mit dem Einkommen, das die Männer erbringen. 2007 wurde das Thema von der Union weiterhin besprochen, insbesondere in der sächsischen und bayerischen Fraktion. Vgl. Rosenfeld, Dagmar und Matthias Schlegel: „Arbeit am Herd – ist Geldes wert“. In: *Der Tagesspiegel* vom 20. März 2007; „Kinderbetreuung: Stoiber will mehr Geld für Hausmütter“. In: *Spiegel Online*. 21. April 2007.

privé; elles se rapportent à l'univers familial plus qu'à la communauté prise dans son ensemble. [...] Ces faits trouvent une explication logique dans la théorie selon laquelle les différences sexuelles de comportement social prolongent des prédispositions innées, résultant de la sélection naturelle au cours de l'évolution et d'une adaptation de plus en plus marquée des sexes à leurs rôles spécifiques.¹⁶¹

In dieser Beziehung bemängelt die NPD in ihrer *Familien- und Bevölkerungspolitik* die vernachlässigte „Verantwortung des Einzelnen gegenüber der Gemeinschaft“ und zwar „gerade hinsichtlich der Sicherung ihres Fortbestandes“. Demnach sei die Verantwortung der Frau nicht *politischer*, sondern *biologischer* Natur. Gegenüber ihrem Wunsch „nach beruflicher Selbstverwirklichung im Sinne der Emanzipationspropagandisten“ sollte sich die Frau lieber auf ihre ‚natürliche‘ Rolle in ihrer Familie – „als Solidargemeinschaft“ – konzentrieren. Im Klartext: „Emanzipatorische Bestrebungen durchkreuzen die Pläne vom Volkserhalt“.¹⁶² Daneben ist eine andere im Parteiprogramm der NPD enthaltene Forderung auf die Neue Rechte zurückzuführen: „Kindergeld als volkspolitische Maßnahme des Staates darf nur an deutsche Familien ausgezahlt werden“. Im Aktionsprogramm wird präzisiert: „Sinn und Zweck des Kindergeldes ist es [...], den Bestand des eigenen Volkes zu sichern“. Eine solche ‚Wende‘ in der Familienpolitik wurde schon in der der Neuen Rechten nahe stehenden Vierteljahresschrift *Neue Anthropologie* (1/1984) gefordert, genauso wie die drastische Verweigerung von Arbeitslosenhilfe und Sozialhilfe für den Ausländeranteil der Bevölkerung, welche sich übrigens auch in der NPD-*Gesellschaftspolitik* befindet: „Sofortige Ausgliederung der in Deutschland lebenden und beschäftigten Ausländer aus dem deutschen Sozial- und Rentenversicherungssystem“.¹⁶³

¹⁶¹ Kursiv vorhanden im originalen Text. Vgl. de Benoist 1977, S.357-358.

¹⁶² Vgl. NPD-Aktionsprogramm, S.30; Mukazhanov, Timur: *Ein „weltoffenes Land“? Deutschlands langer Weg zu einer neuen Politik der Zuwanderung. Neue Ansätze in deutscher Migrationspolitik und Einstellung der Bevölkerung*. Doktorarbeit. Albert-Ludwigs-Universität. Freiburg im Breisgau: 2004, S.150.

¹⁶³ Vgl. Schönekas 1990, S.327; NPD-Aktionsprogramm, S.13, 30.

4.2.3. Umweltschutz als Kulturschutz:

Die Bedeutung einer ‚gesunden Heimat‘

Die Bewahrung der deutschen *nationalen Identität* und die Möglichkeit ihrer ‚kulturellen Entwicklung‘ sind in der NPD-Programmatik an den Umweltschutz eng gebunden. Der erste Satz lautet bereits: „Deutsche Landschaften sind Kulturlandschaften“. In klar erkennbarer nationalrevolutionären Terminologie wird in beiden Programmen mit derselben Formulierung vor den Folgen der aus der modernen Industrialisierung entstandenen Umweltverschmutzung gewarnt: „Die einseitige Ausrichtung an materiellen Werten und ökonomischen Zwängen führen zwangsläufig zur Vernichtung der traditionellen Bindungen und Kulturen. Der Mensch wird entfremdet und entwurzelt, er verliert seine Identität“. Demnach trüge die bundesrepublikanische Naturschutzpolitik die Verantwortung für den ‚Lebensraum‘ der Deutschen, um „die Kultur der deutschen Volksgemeinschaft zu bewahren“. Neovölkische Argumente sind ebenso zu verzeichnen. So könne beispielsweise eine „erzeugte Erderwärmung de[n] Lebensraum der Völker dieser Erde durch ein Anschwellen der Weltmeere und ein Ausdehnen der Wüsten [einengen]“ und daher „viele soziale Probleme“, d.h. territoriale Probleme auslösen. Neben solchen ethnopluralistischen Besorgnissen sind zahlreiche umwelt- bzw. naturfreundliche Forderungen aus dem Diskurs der Neuen Linken und der Globalisierungsgegner im Programm vorhanden, welche ursprünglich *nicht von* der Neuen Rechten, sondern trotzdem *über* sie (und besonders über die Nationalrevolutionäre und die Solidaristen) übernommen wurden: staatliche Förderung der Innovation im Bereich der Energiegewinnung, -speicherung und -einsparung sowie des Energietransports, „Weiterentwicklung alternativer Energien“ mit „Mittel[n] aus dem Atomforschungsprogramm“, staatliches Wassersparprogramm, Reduzierung des Individualverkehrs, „Erhalt der Artenvielfalt“, „Vermeidung unnötiger Tierquälerei“, usw.¹⁶⁴

¹⁶⁴ Vgl. NPD-Parteiprogramm, S.14-15; Aktionsprogramm S.70, 72-73.

4.2.4. Die Bildung der Nachwelt für die Zukunft des Volkes

Die Bildung der kommenden Generationen ist für die NPD ein unumgänglicher Punkt, insofern sie in einer gebildeten Nachwelt die Trägerin der deutschen Kultur sieht. Mit Hinweis auf das „Dogma der angeblichen ‚Gleichheit aller Menschheit‘“ hätte der 13. Artikel des Parteiprogramms (*Das Bildungswesen und die Kunst sind Teil der Volkskultur*) ebenso gut von Alain de Benoist verfasst werden können. Entsetzt vor der „überholte[n] Vorstellung, man könne durch gesellschaftspolitisch ausgeklügelte Reformprogramme eine neue Gesellschaft mit Menschen gleicher Fähigkeiten und gleicher Leistungen schaffen“, betonen die Nationaldemokraten das, was der britische Biologe Julian Huxley einst behauptet hatte und von de Benoist so gerne zitiert wird:

Un domaine où la variété intellectuelle devrait être particulièrement encouragée est l'éducation. Dans la plupart des systèmes éducatifs, sous prétexte de prétendue égalité, la variété des dons et des talents est systématiquement découragée. Notre nouveau système de pensée doit rejeter le mythe de l'égalité. Les être humains ne sont pas nés égaux en dons et en potentialités, et le progrès de l'humanité s'appuie sur le fait même de leur inégalité.¹⁶⁵

Folglich hätte nach nationaldemokratischer Ansicht die bisherige Erfahrung gezeigt „und die Wissenschaft überzeugend nachgewiesen“, dass „die Menschen hinsichtlich ihrer Begabungen und ihres Leistungsvermögens ungleich“ seien. Damit das andauernde Problem der „fehlende[n] Eliten“ gelöst werden kann, sei also eine „Begabtenförderung [...] auszubauen“. Der neovölkischen Nouvelle Droite zur Seite stehend bekennt sich die NPD stolz „zur Anerkennung und Achtung der natürlichen Ungleichheit der Menschen“. Betreffs des vorgeschlagenen Projekts der „Leistungsuniversität“ wird im Aktionsprogramm schließlich einerseits der Widerspruch zwischen „Egalitätsstreben“ und „Primat der Leistung“ erwähnt, andererseits die „Realität intelligenzmäßiger Differenziertheit in der Gesellschaft“. Die Spuren führen erneut nach Frankreich: „Avec une pédagogie ‚homogène‘, on peut rendre tout le monde intelligent“, so der Cheftheoretiker vom

¹⁶⁵ De Benoist 1977, S.155.

Groupement de Recherche et d'Études pour la Civilisation Européenne. Den Schriftsteller und ehemaligen Professor an der Sorbonne Roger Ikor zitierend, fügt er gleich hinzu: „Brimer les plus doués est aussi injuste que de brimer les moins doués“. Das frechere Schlusswort de Benoists lautet so: „Si l'on veut que l'Université cesse d'être la proie des bêtes, il faut la rendre aux hommes. Et de préférence aux hommes sensés“.¹⁶⁶

Außer der obigen Forderung nach getrennten Klassen für Schüler verschiedener Ethnien (siehe Kapitel 2.3.3.) wird weiterhin – und ja extrem ethnopluralistisch – Wert auf „die Beibehaltung bzw. Revision des Heimatkundeunterrichts unter dem Gesichtspunkt der *ethnischen* und regionalen *Identität* des Schülers“ gelegt. Zudem ruft das Aktionsprogramm der NPD in Übereinstimmung mit Armin Mohler und der konservativ-revolutionären Neuen Rechten zur „Bildung eines Selbstwertgefühls der heranwachsenden Deutschen“ auf, das „nicht durch die Reduzierung der Geschichte auf ‚Auschwitz‘ und ‚Lidice‘ zerstört werden“ dürfe. Deswegen seien die „positiven Errungenschaften der deutschen Geschichte und Geistesgeschichte“ – eine relevante Frage wäre zu wissen, welche hier eigentlich gemeint sind – im Unterricht „als solche darzustellen“.¹⁶⁷

4.3. Für einen antikapitalistischen ‚nationalen Sozialismus‘

Hier kommt der sozioökonomische Teil des programmatischen Parteigerüsts, der vor allem in den Artikeln 4 bis 8 des Parteiprogramms zu finden ist, vertieft in der *Sozial- und Wirtschaftspolitik* des Aktionsprogramms.

Neben dem Artikel 4, der sich mit der prekären wirtschaftlichen Lage ‚Mitteldeutschlands‘ in populistischem Ton beschäftigt, werden schon im nächsten Artikel neurechte Postulate wieder zum Ausdruck gebracht. So werden Land, Volk, Ökonomie und Ökologie voneinander untrennbar gemacht: „Die Wirtschaft darf Deutschlands Umwelt nicht zerstören und seine Bevölkerung nicht entfremden“. Um dieser Entfremdung zu

¹⁶⁶ Vgl. ebd. S.210; NPD-Aktionsprogramm, S.61.

¹⁶⁷ Ebenda S.58. Kursiv nicht im Originaltext.

entgehen, ist eine vermutlich durch die neovölkische Neue Rechte beeinflusste „raumo-orientierte Volkswirtschaft“ vorausgesehen, also „eine am heimischen Lebensraum der Menschen orientierte vielseitige und ausgewogene soziale Volkswirtschaft“. Abgelehnt wird dabei „die in der kapitalistischen Wirtschaftsordnung systematisch betriebene Internationalisierung der Volkswirtschaft“ am Beispiel der „maximalen Ausbeutung der Erde durch Schaffung von wirtschaftlichen Monokulturen“. Dabei fordern de Benoist und Champetier ihrerseits folgendes: „priorité à l'autosuffisance et à la satisfaction des marchés intérieurs, rupture avec le système de la division internationale du travail“. Programmatisch geht es in der *Sozial- und Wirtschaftspolitik* um eine „Synthese von unternehmerischer Freiheit und sozialer Verpflichtung“.¹⁶⁸ Der ‚dritte Weg‘ à la NPD spiegelt ebenso das nationalrevolutionäre Anliegen eines „freiheitliche[n] Sozialismus“ wider:

Weder die im NS praktizierte, kapitalistische Volksgemeinschaft, noch die kommunistische Gleichschaltung. Renationalisierung, danach Regionalisierung und Mikroisierung der Volkswirtschaft und der Politik, entgegen der Globalisierung. Bedarfsorientierte Produktion und ein Höchstmaß an nationaler Solidarität.¹⁶⁹

Diese „nationale Solidarität“ ist übrigens das Thema des 7. Artikels des Parteiprogramms (*Sozialpolitik als nationale Solidarität*), deren Aufgabe die Sicherung der „Geborgenheit des Einzelnen in der Gemeinschaft“ ist, was u.a. eine im Rahmen des Ethnopluralismus entwickelte Maßnahme voraussetzt, nämlich die Ausgliederung der Ausländer „aus dem deutschen Sozialversicherungswesen“. Ein Einfluss von Carl Schmitts Kritik der parlamentarischen Demokratie ist in der „nationalen Solidarität“ ebenso zu erkennen, indem diese „neue Gemeinschaftsordnung“ die „vorhandene[n] Gruppenegoismen“ überwinden soll.

Noch deutlicher sind die Spuren der Neuen Rechten in der *Sozial- und Wirtschaftspolitik*. In typischer nationalrevolutionären – was hier auch heißt: antikapitalistischen,

¹⁶⁸ Vgl. NPD-Parteiprogramm, S.9-10; Champetier/de Benoist 1999; Aktionsprogramm, S.20. Wie ein solches „sozialverpflichtetes Unternehmertum“ konkret gestaltet werden soll, wird im Programm nicht weiter erörtert.

¹⁶⁹ Arbeitskreis Nationalrevolutionäre: „Es lebe die nationalrevolutionäre Stadtguerilla!“ 5. November 2007.

links geprägten – Art wird eine akute Kritik an der Globalisierung formuliert. Zum größten Teil lässt sich die *Sozial- und Wirtschaftspolitik* beinahe wie die Präambel eines globalisierungsfeindlichen Manifests lesen. Schon die Untertitel machen die Einstellung eindeutig: „Globalisierung bedeutet Arbeitslosigkeit, Lohndumping, Sozialabbau, Naturzerstörung und Krankheit“; „Es gibt keine gerechte Globalisierung“; „Globalisierung ist undemokratisch“; „Multinationale Konzerne entflechten“ oder noch „Kontrolle der Kapitalflüsse“, etc. Die antikapitalistische Kritik setzt sich bis zum Ende des Kapitels fort, in dem manchmal sehr neomarxistisch klingende und wiederholt von der Linken übernommene, nationalrevolutionäre Argumente gegen die Globalisierung der Wirtschaft miteinander artikuliert werden. Hier sei als weiteres Beispiel noch ein Zitat angeführt, diesmal über die Öffnung der nationalen Wirtschaften zu den auf dem internationalen Markt produzierten Waren:

Die Aufhebung der nationalen Zölle sorgt dafür, dass Produkte, die im Ausland zu Hungerlöhnen produziert werden, problemlos auf dem deutschen Markt angeboten werden können. Dort treten sie in Konkurrenz zu den in der BRD produzierten Waren. [...] In Staaten ohne soziale[s] Netz oder mit nur rudimentärem sozialen Netz können Waren somit weitaus billiger hergestellt werden... [Deswegen] wurden in den letzten Jahren Millionen deutscher Arbeitsplätze ins Ausland exportiert [...] Wenn im Ausland die Natur hemmungslos zerstört werden kann, Abwässer und Luft nicht gefiltert werden müssen, kann dort entsprechend billiger produziert werden als in der BRD. Auch die Sicherheit am Arbeitsplatz leidet unter der Globalisierung – Arbeitsschutzmaßnahmen kosten schließlich Geld. [...] Am Ende dieses Prozesses wird eine Welt stehen, in der der Arbeiter zum bloßen Produktionsfaktor degradiert wurde, der gerade so viel verdient, dass er auch morgen noch produzieren kann, der keine soziale Absicherung erfährt und an hochriskanten Arbeitsplätzen in einer verseuchten Natur arbeitet.¹⁷⁰

Angeprangert in der *Sozial- und Wirtschaftspolitik* werden dann die „Zerstörung der Kontrollmechanismen für das Kapital“, die fehlende Verantwortung einer sich verbreitenden „Klasse asozialer Spekulanten“ sowie die zentrale Rolle des „Hochschnellen[s] der Börsenkurse“ bei der Arbeitsplatzvernichtung. Das Hauptproblem sei heute die „nicht

¹⁷⁰ NPD-Aktionsprogramm, S.16-17.

mehr vom Volke, sondern von wenigen Kapitalisten“ ausgehende Staatsgewalt. Auf die Nouvelle Droite lässt sich hier erneut zurückgreifen. In einem Teil über Schmitts *Begriff des Politischen* (hier: *La notion de politique*) wird in *Vu de droite* geschrieben:

Telle est la situation qui caractérise notre époque, où l'État dépérit peu à peu (notamment sous l'influence des conceptions américaines de gouvernement) et où la croyance selon laquelle l'économie a désormais „remplacé“ la politique (le politique étant subordonné à l'économique [...]) n'aboutit à rien d'autre qu'à remettre entre les mains des *pouvoirs non-étatiques* le contrôle et l'exercice de la véritable fonction publique.

Nach nationaldemokratischer Auffassung müsse deshalb der „Primat der Politik gegen die Interessen der Kapitaleigner durchgesetzt werden“. ¹⁷¹ Damit der Staat wieder ‚die Hose anhaben‘ kann, sind im Aktionsprogramm eine Reihe von wirtschaftspolitischen Maßnahmen linksglobalisierungsfeindlichen Geschmacks vorgesehen: „Nationalisierung multinationaler Konzerne“, „Kontrolle der Geldflüsse von und nach Deutschland“, „generelle Einführung gesetzlich gesicherter Mindestlöhne“, staatliche Bereitstellung von zinsgünstigen Krediten für „Unternehmen mit geringer Eigenkapitaldecke“, usw. Genauso wie bei der *Naturschutzpolitik* wurden diese sozialpolitischen Ideen über die Neue Rechte – prinzipiell über die nationalrevolutionären Elemente innerhalb der JN – in die NPD-Programmatik eingeführt.

Schließlich lohnt sich der Blick in den 8. Artikel des Parteiprogramms, *Deutschland muss wieder deutsch werden* genannt, um den ethnopluralistischen Beitrag zur nationaldemokratischen ‚Philosophie‘ in seinem vollen Umfang zu ermessen. Zu merken ist zunächst die Rückkehr des heuchlerisch-falschen kulturellen Mitleids gegenüber diesen „Millionen von Ausländern“, die „wie Sklaven der Neuzeit nach Deutschland geholt“ wurden. Danach würden Ausländer und Deutsche „gleichermaßen ihrer Heimat entfremdet und entwurzelt“, ihnen drohe „der Verlust ihrer Identität, der bis zur Zerstörung der Familien“ führe. Was das Schicksal der im Ausland arbeitenden Ausländer betrifft, nennt die Nouvelle Droite dies „un mode de déracinement forcé“,

¹⁷¹ Vgl. ebd. S.17-20; de Benoist 1977, S.217. Kursiv im Originaltext.

während beim deutschen – und nicht weniger neovölkischen – Thule-Seminar gar von einer „integrierende[n] und nivellierende[n] Xenophobie“ die Rede ist, welche „die Unterschiede zwischen den Menschen wegradieren möchte, indem sie deren Vielfalt reduziert, den Anderen als Träger spezifischer Wertvorstellungen, Denkart und Lebensweisen ablehnt“.¹⁷² Gefordert im Parteiprogramm wird folgenderweise – Carl Schmitt durch Kopfnicken grüßend – die Erhaltung der „deutsche[n] Volkssubstanz“ sowie – nun mit Hinblick auf Eichbergs Theorie – „das Recht der Völker auf Selbstbestimmung, auf kulturelle und nationale Identität“. Darüber hinaus wird im selben Artikel ethnopluralistisch vorgeschlagen, diesen „Angehörigen anderer Völker, die [in Deutschland] einen Arbeitsplatz auf Zeit innehaben“, die Möglichkeit zu geben, „ihre kulturelle und nationale Identität zu wahren“. Das heißt: Ihnen „die Rückkehr in ihre Heimatländer zu erleichtern“.¹⁷³ Als Ersatz für die Streichung des „sogenannten“ Asylparagraphen (Art. 16a GG) räumt die NPD den potentiellen politischen Asylanten eine „weltweite Regelung, wonach [...] Asyl in einem Nachbarstaat gewährt wird, in Problemfällen auch in entfernteren Ländern des *gleichen* oder *ähnlichen* Kulturgebietes“.¹⁷⁴ Eine ethnopluralistische Koinzidenz?

4.4. Selbständige Politik und staatliche Selbstbehauptung

Im vorliegenden Unterkapitel wird die Bedeutung des Staates für die NPD unter Berücksichtigung des theoretischen Beitrags der Neuen Rechten in Angriff genommen. Unterteilt wird es hauptsächlich in zwei Teile: einen zum Thema Innenpolitik mit den Artikeln 3 und 14 des Parteiprogramms bzw. den Kapiteln 4 (*Innere Sicherheit*) und 5 (*Demokratie, Parteienfilz und Korruption*) des Aktionsprogramms; einen anderen Teil

¹⁷² Vgl. Champetier/de Benoist 1999; Vial, Pierre: „Die ‚Neue Kultur‘. Ein revolutionärer Denkanstoß“. In: *elemente*. Heft 6, Jahresausgabe 1990.

¹⁷³ In seiner ‚Studie‘ *Gastarbeiter: Das neue Proletariat* hatte bereits der (neurechte) Solidarist Klaus-Dieter Ludwig – unter dem Pseudonym C. Sarnau – „die schrittweise Rückführung der ethnisch andersartigen Gastarbeiter in ihre Heimatländer“ gefordert, so Schönekas 1990, S.249.

¹⁷⁴ Kursiv nicht im Originaltext.

über die Außenpolitik der Partei (Art. 9 bis 11 bzw. 15 PP sowie die *Außen-, Europa- und Verteidigungspolitik* des Aktionsprogramms).

4.4.1. Das Politische innerhalb des Staates

Das größte konservativ-revolutionäre Vorbild der Neuen Rechten hat in der nationaldemokratischen Wahrnehmung des Staates anscheinend genügende Resonanz gefunden. Das fällt einem auf, wenn man den dritten Artikel des Parteiprogramms (*Alle Staatsgewalt geht vom Volke aus*) durchliest. Die hier formulierten Forderungen, dass der Staat – als „Wahrer des Ganzen“ – „über den Egoismen einzelner Gruppen zu stehen“ und die „Gesamtverantwortung wahrzunehmen“ hat, sowie der mehrdeutige Wunsch nach „handlungsfähige[n] Organe[n] [...] in Übereinstimmung mit den Grundzielen des Volkes“ lassen sich leicht auf Carl Schmitts *geistesgeschichtliche Lage des heutigen Parlamentarismus* zurückführen. Dies wird klar, als Schmitt die Neigung der Parteien anlässlich der parlamentarischen Verhandlungen beklagt, „das eigene Interesse nach Möglichkeit zur Geltung zu bringen“. Unfähig den Willen des gesamten Volkes zu homogenisieren, d.h. einheitlich zu repräsentieren, sei nach Schmitt der parteipolitisch zersplitterte Staat weniger fähig, „eine politische Elite zu bilden“ oder – wie die NPD es formuliert – „handlungsfähige Organe [zu] ermöglichen“.¹⁷⁵ Im Einklang mit Schmitts Theorie ist ferner das nationaldemokratische Verlangen nach einer Stärkung des Volkseinflusses „durch Volksentscheide und direkte Wahlen“ ebenso wie die gewünschte Vorrangstellung des Bundespräsidenten „als Staatsoberhaupt[s] [vor] den Parteien und dem politischen Tageskampf“, der „unmittelbar durch das Volk gewählt werden“ müsse. Ein solches Anliegen wird von Schmitt am Schluss von *Legalität und Legitimität* formuliert. Damit die Verbindung klarer wird:

Angesichts der Notverordnungspraxis des Reichspräsidenten erscheint der deutsche Staat in seiner gegenwärtigen konkreten Verfassungswirklichkeit als eine Verbindung von Verwaltungs- und Juridiktionsstaat, der auf der Grundlage und im Rahmen plebiszitär-

¹⁷⁵ Schmitt 1996, S.10, 8.

demokratischer Legitimität seine Art letzter Rechtfertigung findet. [...] Infolge ihrer Abhängigkeit von der Fragestellung setzen nämlich alle plebiszitären Methoden eine Regierung voraus, die nicht nur Geschäfte besorgt, sondern auch Autorität hat, die plebiszitären Fragestellungen im richtigen Augenblick richtig vorzunehmen. Die Frage kann nur von oben gestellt werden; die Antwort nur von unten kommen. [...] Auch eine Regierung, die statt auf die parlamentarische Legalität oder auf die plebiszitäre Legitimität eines gewählten Präsidenten, sich auf die Kräfte des Heeres oder des Beamtentums stützen wollte, brauchte die plebiszitäre Legitimität als Sanktion, weil es heute nun einmal keine andere Sanktion gibt.¹⁷⁶

Auch die Neue Rechte hat diese autoritären und plebiszitären Forderungen zugunsten des Staatsoberhauptes für wichtig erklärt und dabei geholfen, sie im nationaldemokratischen Umfeld beliebt zu machen. Bereits in den 1990er Jahren haben Autoren von deutschen neurechten Zeitschriften wie *Junge Freiheit* (Klaus Kunze) und *Staatsbriefe* (Hans-Dietrich Sander) diese Positionen vertreten. Ihrerseits schlägt die Nouvelle Droite in ihrem Manifest (Abschnitt: *Contre la dépolitisation, pour le renforcement de la démocratie*) bescheiden vor, dass „[I]a procédure référendaire pourrait être également réactivée par l'initiative populaire“.¹⁷⁷

Der Schmittsche Einfluss ist ebenso im Aktionsprogramm wahrzunehmen, als darin das „vom oligarchischen Parteienkartell“ abgeschaffte „demokratische Prinzip der Auslese“ denunziert wird. Schon 1923 stellte Schmitt eine elitäre ‚Lücke‘ fest: „Wer glaubt, der Parlamentarismus garantiere die beste politische Führerauslese, hat diese Überzeugung heute allerdings meistens nicht mehr“. Und über die Ermächtigung des Bundespräsidenten wird im Aktionsprogramm noch präzisiert, sie hätte den Vorteil, dass „die Exekutive direkt dem *Volkswillen*“ unterstelle.¹⁷⁸ Zu verzeichnen im fünften Kapitel des Aktionsprogramms ist darüber hinaus eine Fortsetzung des nationalrevolutionären Diskurses, wobei der „totale Überwachungsstaat“ (und sein „Repressionsapparat“) ausgerechnet deswegen attackiert wird, weil er „auf die politische Konkurrenz der

¹⁷⁶ Schmitt, Carl: *Legalität und Legitimität* (1932). Berlin: 1980, S.92-94.

¹⁷⁷ Vgl. Pfeiffer, Thomas : *Die Kultur als Machtfrage. Die neue Rechte in Deutschland*. Hrsg. vom Innenministerium Nordrhein-Westfalen. Düsseldorf: 2003, S.76-78; Champetier/de Benoist 1999.

¹⁷⁸ Vgl. NPD-Aktionsprogramm, S.43, 45; Schmitt 1996, S.9. Kursiv nicht im Originaltext.

liberalkapitalistischen Parteienoligarchie“ einschläge und angesichts des „Totalitarismus der liberalkapitalistischen Ideologie“ – hier wird erneut vom „Universalismus“ die Rede – und der mit ihr einhergehenden „angestrebte[n] Zerstörung aller nationalen Strukturen durch Überfremdung und Globalisierung“ nichts vornehme.¹⁷⁹

Unter nationalrevolutionärem Gesichtspunkt wird man im Kapitel über die *Innere Sicherheit* desselben Programms nicht nur vor den „Folgen des US-Imperialismus“ für Deutschland, sondern auch *umgekehrt* vor Gewaltaktionen einer ‚deutschen‘ nationalen Befreiungsbewegung ohne Umschweife gewarnt:

Die besondere Gefährdung für die BRD-Bürger ergibt sich daraus, dass mittlerweile viele Gruppen, die gegen diese Politik kämpfen, dies auch von deutschem Boden aus tun und daher auch zu befürchten ist, dass sie eines Tages auch gegen Einrichtungen der US-Besatzungstruppen in Deutschland vorgehen und dabei Deutsche in Mitleidenschaft ziehen oder direkt Einrichtungen der BRD, insbesondere solche, die dem US-Imperialismus dienen, angreifen.¹⁸⁰

Eine solche ‚Warnung‘ ist semantisch nicht nur ‚verfassungsfeindlich‘: Sie hört sich sehr ‚nationalrevolutionär‘ an. Zusätzlich deuten Teile der inneren Sicherheit à la NPD ersichtlich auf eine neovölkische Influenz französischen Typs hin, als behauptet wird, der „Werteverfall der Jugend“ sei die „Folge der Zerstörung der Gemeinschaft, der Zerstörung von Volk und Familie und der negativen Einflüsse des BRD-Mediensystems, namentlich der zersetzenden Einflüsse aus Hollywood“. Um den „multikulturelle[n] Wahnsinn der Herrschenden“ zu überwinden und daher eine ‚innere Sicherheit‘ zu garantieren, seien eben „Maßnahmen zur Bekämpfung der gesellschaftlichen Ursachen der Kriminalität“ vorgesehen, einschließlich des sehr ethnopluralistischen „Plan[s] zur Ausländerrückführung“. Das sehr traditionelle Anliegen einer konservativen Innenpolitik nach mehr Befugnissen für die Polizei befindet sich eigentlich auch im Aktionsprogramm, allerdings in so einer Art formuliert, die die NPD Adolf von Thaddens niemals zu vertreten gewagt hätte:

¹⁷⁹ Aktionsprogramm, S.44.

¹⁸⁰ Ebd. S.37.

Die Polizei wird umorganisiert, dezentralisiert und menschengerecht ausgerüstet, damit sie nicht vornehmlich dem Schutz der wenigen superreichen asozialen Kapitalisten und ihrer Komplizen in den herrschenden oligarchischen Parteien dienen muss, sondern ausschließlich dem Schutz des ganzen deutschen Volkes. Präsenzpolizei statt Reaktionspolizei.¹⁸¹

Abgesehen von den im 14. Artikel (*Reform des Rechtssystems*) vorhandenen neulinks bzw. neurecht geprägten Forderungen nach einem verstärkten „Umwelt- und Tierschutz durch härtere Maßnahmen gegen Umweltsünder vor allem in der Großindustrie und Tierquälerei sowie [nach der] Einführung einer wirksam arbeitenden Naturschutzpolizei“, sind in der parteiprogrammatischen Innenpolitik der NPD wenige weitere Beiträge der Neuen Rechten zu signalisieren.

4.4.2. Das Politische außerhalb des Staates

In den Artikeln 9 bis 11 bzw. 15 des Parteiprogramms gibt es zwar neurechte Formulierungen, diese sind aber nicht reichlich vorhanden. Erwähnt wird im 9. Artikel (*Deutsche Souveränität und das Europa der Völker*) immerhin das „Selbstbestimmungsrecht der Völker“ mit Hinblick auf den Schutz der „nationalen Identität“, und dieser letzte Begriff wiederum im nächsten Artikel (*Deutschland in seinen geschichtlich gewachsenen Grenzen*), nach dessen Schlusswort die „Pflicht“ bestünde, „Millionen von Deutschen in den abgetrennten Gebieten zu helfen, ihre deutsche Kultur und ihre nationale Identität zu bewahren“. Es muss allerdings hier festgestellt werden, dass die traditionell von der NPD vertretene Revision der aktuellen deutschen Grenzen *ebenso* eine neurechte Position ist, als die „Unantastbarkeit der Grenzen“ als „eine leere Formel, die die krasse Missachtung der elementarsten Grundsätze des Völkerrechts verdecken soll“, denunziert wird, „vor allem, wenn man in Betracht zieht, dass diese ‚Grenzen‘ in Wahrheit einen Landraub

¹⁸¹ Vgl. ebd. S.38, 41.

festschreiben: den Raub deutscher Gebiete in Schlesien, Ostpreußen, usw.“¹⁸² Dennoch vertritt der 11. Artikel (*Ein Volk ohne Vergangenheit hat keine Zukunft*), der sich der „moralische[n] Selbstvernichtung unserer Nation durch die einseitige Schuldzuweisung zu Lasten Deutschlands“ sowie der „Verherrlichung alliierter Kriegsverbrecher“ widmet, den alten nationaldemokratischen Geschichtsrevisionismus, der nicht besonders ‚neurecht‘ ist; ebenso wenig neurecht klingt der letzte Artikel des Programms, *Die Wehrpolitik muss eine nationale Grundlage haben*, die die „nationale Sicherheitspolitik“ behandelt.

Als es sich um die Spuren der Neuen Rechten zur Politik der Partei Udo Voigts handelt, befindet sich das Interessante prinzipiell im Aktionsprogramm. Nennenswert ist die *Außenpolitik* (Kapitel 6), die sich sowohl wie ein national-revolutionäres Manifest gegen den US-amerikanischen Imperialismus als auch ein Essay Noam Chomskys über die Außenpolitik seines Landes liest. Je nach Perspektive klingt die nationaldemokratische Außenpolitik *entweder sehr links* im Sinne der augenblicklichen internationalen Antiglobalisierungsbewegung, wie sie etwa bei etlichen wirtschaftspolitischen Weltgipfeln der letzten Jahre repräsentiert war (Seattle, Prag, Québec, Genua, Porto Alegre, Évian, Gleneagles/ Edinburgh, Heiligendamm, usw.), *oder ziemlich neurecht* wie die nationalrevolutionäre „Internationalität der Nationalismen“, die ohnehin der studentischen Neuen Linken entstammt: „Die neuen sozialistischen Nationalismen sind dabei von nicht geringerem Interesse als die antiautoritäre Neue Linke, mit der sie durch ihren sezessionistischen (konkret: antiimperialistischen) Charakter verbunden sind“.¹⁸³ In dieser Beziehung könnte hier namentlich die ganze NPD-Außenpolitik zitiert werden, welche mit dem folgenden Postulat anfängt:

Die Lage der Welt wird nach dem Ende des kalten Krieges immer deutlicher von einem immer bedrohlicher werdenden Unilateralismus geprägt. Die USA versuchen in allen

¹⁸² Krebs, Pierre: „Deutsch und europäisch: grenzenlos!“ In: *elemente*. Heft 6, Jahresausgabe 1990, S.6.

¹⁸³ Eichberg 1978, S.128. Siehe auch S. 143: „Internationalität der Nationalismen ist nicht nur eine exotisierende Mode. Sondern sie bedeutet: Einsicht, dass (fast) alle Völker in der gleichen Lage sind. Auch wenn sie nicht – wie Indianer, Iren, Deutsche – in einem besetzten und gespaltenen Land leben: sie alle werden von multinationalen Konzernen verplant und ihres eigenen Selbst entfremdet. Sie kämpfen alle den gleichen Kampf“.

Regionen der Welt Fuß zu fassen und dort die Interessen ihrer Wirtschaft durchzusetzen. Sie versuchen, ihre Absichten hinter wechselnden Vorwänden zu verbergen [...].¹⁸⁴

Anschließend wird eine ordentliche Chronologie der vom Kapital motivierten weltweiten militärischen Interventionen der USA ab 1990 dargestellt: Kuwait/Irak (1991), Somalia (1993/94), Jugoslawien/Kosovo (1999) und Afghanistan (2001). Angesichts der damaligen internationalen Politik ist die nationalrevolutionäre Analyse bei manchen Aspekte glaubwürdig, wenn z.B. Fakten des Kosovo-Krieges wieder auftauchen, die damals wohl von der internationalen Linken, doch von den meisten Medien kaum thematisiert wurden, wie „die langjährige Unterstützung der UCK durch die USA“ und das Abkommen von Rambouillet,

dessen Nichtunterzeichnung durch den damaligen jugoslawischen Präsidenten Milosevic zum Anlass für den Beginn der Angriffshandlungen genommen wurde, das aber Bedingungen bis hin zur Aufgabe der Souveränität enthielt, die für keine Regierung der Welt akzeptabel gewesen wären.¹⁸⁵

Der nationaldemokratischen *Außenpolitik* zufolge betrieben die Vereinigten Staaten „seit ihrer Gründung eine imperialistische Politik“, die „mit der weitgehenden Ausrottung der Indianer“ begonnen hätte und welche heute von gewissen kapitalistisch-imperialistischen Spielregeln bestimmt sei. Folgt dann die Liste dieser ‚Regeln‘, u.a.:

- Jedem Spekulanten muss es möglich sein, in jedem Land der Welt Unternehmen kaufen und verkaufen zu können, ohne dass dabei die Interessen der jeweiligen Volkswirtschaft eine Rolle spielen dürfen [...];
- Arbeitskräfte müssen gemäß den Interessen des Kapitals dorthin verschoben werden, wo das Kapital sie gerade benötigt, um die Lohnkosten zu senken. Zerstörung von Kultur und Identität darf dabei keine Rolle spielen [...];
- Um Widerstand gegen diese Ausbeutungspolitik zu brechen, muss jede Form der kulturellen Zersetzung gefördert werden. Dies betrifft in erster Linie die Wahrung traditioneller Werte, die durch die Amerikanisierung in Rundfunk, Musik, Film und Fernsehen zerstört

¹⁸⁴ NPD-Aktionsprogramm, S.49.

¹⁸⁵ Ebd. S.50.

wird [...] ¹⁸⁶

Die kritische nationalrevolutionäre Analyse wird nicht unterbrochen. Nachdem der „universalistische Anspruch“ des „US-Imperialismus“ besprochen worden ist, werden seine „Erscheinungsformen“ gründlich definiert:

- *militärischer Imperialismus*: Er nutzt das militärische Potential eines Staates oder einer Privatarmee, um das eigenständige Handeln des Unterdrückten zu unterbinden. Klassisches Beispiel [...] ist der Kolonialismus. Der Imperialismus tritt nicht mehr offen als Herrschaftsanspruch auf, sondern täuscht eine hohe Moralität vor, wie die USA es beispielsweise beim Angriff auf Afghanistan taten;
- *wirtschaftlicher Imperialismus*: Das zu unterwerfende Land muss sich hier nicht der Waffengewalt seines Feindes unterwerfen, sondern der Wirtschaftskraft. Die bekanntesten Instrumente des Wirtschafts-imperialismus sind der internationale Währungsfonds (IWF), der seine Hilfen an die Erfüllung bestimmter Forderungen, die im Interesse der USA sind, koppelt und GATT [heute WTO], das den Staaten die Hoheit über ihre eigenen Märkte nimmt [...];
- *Kulturimperialismus*: Sein Ziel ist die Vernichtung der kulturellen Eigenständigkeit eines Volkes. [...] Das klassische Medium des Kulturimperialismus ist das Fernsehen. Dieses wirkt kulturnivellierend und insbesondere dann, wenn amerikanische Produktionen gezeigt werden, gemeinschaftszersetzend;
- *politischer Imperialismus*: [D]ie Fremdherrschaft [wird] nicht offen, sondern über vermeintlich unabhängige Marionetten ausgeübt. ¹⁸⁷

Bald wird Eichbergs „One World“-Begriff rezipiert, unter welchem nicht eine weltweite zionistische Herrschaft verstanden wird, wie dies in der (neo-)nazistischen Tradition normalerweise der Fall ist, sondern vielmehr eine „Weltordnung“, „in der immer unverhüllter das Faustrecht“ regiere und die „neoliberalen Regierungen des Westens“ als „Generalstab der multinationalen Konzerne“ fungieren. Aus all diesen Beobachtungen ergeben sich die *ethnopluralistischen Forderungen* der NPD:

¹⁸⁶ Ebd.S.51.

¹⁸⁷ Ebenda. S.52-53.

- „Interventionsverbot für raumfremde Mächte“ – damit „dem kurdischen, baskischen oder palästinensischen Volk sein Selbstbestimmungsrecht“ nicht vorenthalten wird;
- „Auflösung der NATO“ (als „Träger des US-Imperialismus“) – „damit ein Europa der freien Völker entstehen kann“;
- „Abzug aller fremden Truppen aus Deutschland“ (als sogenanntem „besetzten Land“);
- und schließlich: „Vielfalt der Völker bewahren statt Universalismus“.¹⁸⁸

Die äußere Politik der NPD setzt sich in die *Europapolitik* fort. Zunächst ist zu sagen, dass die Partei „die von Brüssel forcierte Globalisierungspolitik“ sowie den gemeinsamen Markt der EU – als Instrument von „international operierenden Großkonzernen“ – entschieden ablehnt. Wenn auch die NPD die aktuelle politische – d.h. hierarchische – Struktur der Europäischen Union aufgrund des Abbaus der gesetzgeberischen Kompetenzen der Mitgliedstaaten „gemäß den Wünschen des asozialen Großkapitals“ verwirft, befürwortet sie doch das Prinzip der europäischen Einigung, um „die biologischen Wurzeln“ und die kulturelle Identität der Europäer, ihre „Traditionen und Werte“ gleichzeitig vor der „imperialistischen“ Macht der Vereinigten Staaten und vor der aus „einem starken Zustrom ausländischer Arbeitskräfte“ resultierenden „Überfremdung“ zu schützen. Es ginge hier um die „Wahrung der europäischen Kulturen“ und „des Volkstums der Völker Europas“. Pierre Krebs, Vorsitzender des Thule-Seminars und wichtiger Autor der deutschen neovölkischen Neuen Rechten, der nach der Wende die Deutschen aufforderte, „ihr Deutschtum wieder [zu] behaupten“ und „die Fesseln des Neokolonialismus made in USA abzustreifen“, rief auch damals zum „Aufbruch eines *Europa der europäischen Völker*“ auf. Besprochen wird das Thema auch von der französischen neovölkischen Neuen Rechten:

Face aux États-Unis et aux nouvelles civilisations émergentes, l'Europe est ainsi appelée à se construire sur une base fédérale, reconnaissant l'autonomie de toutes ses composantes et organisant la coopération des régions et des nations qui la composent. La civilisation européenne se fera par l'addition, et non par la négation, de ses cultures historiques [...]. Contre la tradition centralisatrice qui confisque tous les pouvoirs à un seul niveau, contre l'Europe bureaucratique et technocratique qui consacre des abandons de souve-

¹⁸⁸ Ebd. S.54-55.

raineté sans les reporter à un niveau supérieur, contre une Europe qui ne serait qu'un espace unifié de libre-échange...¹⁸⁹

Das Aktionsprogramm wird mit der *Verteidigungspolitik* (Kapitel 10) abgeschlossen, die eigentlich aus einer Wiederholung von Postulaten und Forderungen besteht, die vorwiegend in der *Außenpolitik* formuliert wurden. Zu denjenigen, die auf neurechte Positionen hindeuten, zählen: Unabhängigkeit der deutschen Streitkräften von den USA, Austritt Deutschlands aus der NATO, Abzug der fremden Truppen aus Deutschland (gemeint hier sind die USA), etc. „Die Mitarbeit Deutschlands in einem neu zu gründenden europäischen Verteidigungsbündnis auf gleichberechtigter nationalstaatlicher Grundlage zum Schutz gemeinsamer europäischer Lebensinteressen – Europa darf nicht länger fremdbestimmt werden!“, scheint eine eigentliche Forderung der *Verteidigungspolitik* zu sein, die im Manifest der Nouvelle Droite ebenso eingebaut ist. Ansonsten sind da martialische Positionen der alten NPD vertreten, wie die „Einführung und Kontrolle über eigene Atomwaffen [...] um weder militärisch noch politisch erpresst werden zu können“, welche für die Neue Rechte nicht unbedingt von großer Bedeutung sind.

4.5. Bilanz: ‚Neurecht‘ oder nicht?

Auf die Frage, ob die rechtsextremistische Nationaldemokratische Partei Deutschlands eine neurechte Partei verkörpert, kann erstmal nicht kategorisch geantwortet werden. Denn nebst den theoretischen Elementen, die eindeutig ihren Ursprung in der Ideologie der Neuen Rechten haben, bestehen in der NPD-Programmatik Positionen der ‚Alten Rechten‘ fort, die auf die NSDAP-Ära zurückzuführen sind. Wenn man aber bedenkt, dass selbst die Neue Rechte – prinzipiell ihr neovölkischer und konservativ-revolutionärer Flügel – gar nicht frei von nationalsozialistischen Bestandteilen sind (z.B. Begriffe des ‚Lebensraum‘, der ‚Volksgemeinschaft‘ oder Adjektive wie ‚volksfremd‘), dass die meisten dieser theoretischen Elemente den Weimarer konservativen

¹⁸⁹ Vgl. NPD-Aktionsprogramm, S.64-67; Krebs, „Deutsch und europäisch: grenzenlos!“, 1990, S.6; Champetier/de Benoist 1999.

Revolutionären zu verdanken sind, und dass sich die Neue Rechte ständig auf die Autoren im Umfeld der Konservativen Revolution – an erster Stelle auf Carl Schmitt – beruft und sie sogar ohne Geheimnis als Vorbilder betrachtet, wird das Wasser etwas trüber. Wenn darüber hinaus dem beträchtlichen Umfang der nationalrevolutionären bzw. neovölkischen Beiträge innerhalb der NPD-Programmatik in Rechnung getragen wird, die in bestimmten Teilen beinahe die einzige theoretische Quelle darstellen (es sei hier an das Beispiel der *Außen-* oder der *Sozialpolitik* hingewiesen), da kommt man unvermeidlich zum Schluss, dass die NPD eher ‚neurecht‘ ist als ‚nicht neurecht‘. Deswegen wird hier zunächst von einer rechtsextremistischen Partei starker ideologischen neurechten Prägung ausgegangen, dominiert von nationalrevolutionären Argumenten. Und mehr noch: Wenn neben der ideologischen Programmatik der Partei ihre anderen Schriften und Publikationen (z.B. die *Deutsche Stimme*) sowie die strategische Implementierung der obigen Programmatik in Ostdeutschland – nämlich die auf die Neue Rechten zurückzuführende *kulturelle Hegemonie* – berücksichtigt werden, stellt einer fest, dass die Anwendung des Wortes ‚neurecht‘, um die NPD zu bezeichnen, gar nicht mehr so übertrieben ist.

5. Die blühenden rechtsextremen Landschaften Ostdeutschlands

Eben aufgrund dieser programmatischen NPD-Forderungen neurechten Stils ist es nicht verwunderlich, dass die politischen Landschaften in Ostdeutschland für die ehemalige PDS, die *Partei des demokratischen Sozialismus*,¹⁹⁰ immer weniger blühen. 2008 sieht sich *Die Linke* gezwungen, die NPD in den neuen Bundesländern zunehmend als ernste politische Konkurrenz zu betrachten. Es mag sich komisch anhören, aber die NPD kann – im Gegensatz zur ehemaligen SED/PDS – ihre nationalrevolutionären Positionen *nicht nur* an die sozialistische Rhetorik der Errungenschaften der DDR, *sondern auch* an das seit der 1989er Wende wieder aufgelebte Nationalgefühl der Ostdeutschen anschließen. Denn trotz einer gewissen Verzögerung scheinen irgendwie die Nationaldemokraten dank der – von der Neuen Rechten begrüßten – „Wiederherstellung Deutschlands“¹⁹¹ sich selber politisch ‚wiederhergestellt‘ zu haben. Mehr als ein Jahrzehnt nach der Wende und der mit ihr ausgelösten nationalen Euphoriewelle reiten die Nationaldemokraten die aktuelle Welle der politischen Verdrossenheit der ostdeutschen Bevölkerung angesichts der von Helmut Kohl versprochenen, doch immer noch nicht blühenden wirtschaftlichen Landschaften ihres Teils Deutschlands. Seit dem Einzug in die Landtage von Dresden (2004) und Schwerin (2006) tritt die kulturelle Hegemonie der Nationaldemokraten auf dem Gebiet der ehemaligen DDR deutlicher zutage.

5.1. Keine Mauer mehr im Weg nach rechts

Der Sturz der Berliner Mauer markierte zugleich die Rückkehr und den Höhepunkt des Nationalen in der noch existierenden DDR (und dann in den neuen Ländern), was ein Rücken des Zeitgeists nach rechts mit sich bringen musste. Kombiniert mit dem – aus dem baldigen Wegfall der sozial(istisch)en Erbe der DDR resultierenden – Frust hat die neue national(istisch)e Einstellung mehrerer sich nunmehr als ‚Modernisierungsverlierer‘

¹⁹⁰ Seit ihrem Zusammenschluss mit der WASP, der *Wahlalternative Arbeit und soziale Gerechtigkeit*, am 16. Juni 2007, hat sich die PDS in *Die Linke* umbenannt. Die neue Partei hat zwei Vorsitzende, Oscar Lafontaine und Lothar Bisky.

¹⁹¹ So Hans-Dietrich Sander, zitiert in: Müller 1995, S.147.

betrachtenden Ostdeutschen die Basis für eine rechtsextremistische Protestwahl begünstigt.

5.1.1. Die ‚1989er‘ und die Renaissance der deutschen Nation

„Nichts verbindet uns mit der imperialistischen BRD und alles mit unserer sozialistischen DDR“. Jahrelang fasste dieser SED-Spruch die ‚nationale Frage‘ in der DDR am besten zusammen. Seit September 1974, als Erich Honecker das „Gesetz zur Ergänzung und Änderung der Verfassung“ verkündete und somit alle Bezüge auf eine ‚deutsche Nation‘ und ihre politische Einheit aus der Verfassung wegstreichen ließ, war dieser Begriff juristisch so gut wie abgeschafft. Zwar hieß der ostdeutsche Staat weiterhin die *Deutsche Demokratische Republik*. Offiziell aber hatte sich der SED-Staat von der deutschen Nation verabschiedet, und von nun an wurde die innerhalb seiner Grenzen lebende Bevölkerung als „Volk der DDR“ oder als „sozialistische DDR-Nation“ bezeichnet: „Dennoch hielten die Bewohner immer noch keinen Namen“¹⁹² – oder zumindest keinen selbstverständlichen. Genauso wie die Frage nach dem Fortbestand des Rechtsextremismus wurde diejenige nach der deutschen Nation in der DDR von den führenden Politikern unterschätzt oder gar als endgültig gelöst gesehen. Während sie „Anfangserfolge schon als das Gelingen einer stabilen antifaschistischen Umerziehung der gesamten Bevölkerung“ betrachteten und „eine Wiederbelebung von Neofaschismus im Osten Deutschlands für ausgeschlossen“ hielten, übersahen sie in den 1980er Jahren die Brüchigkeit dieser DDR-Identität bei manchen DDR-Bürgern sowie die damit einhergehende „nationalistische Belebung des Antikommunismus“.¹⁹³ Mit der kommenden 1989er Wende wurden sowohl Rechtsextremismus als auch deutscher Nationalismus wiederbelebt, und deren Wortführer konnten sich beinahe hemmungslos ausdrücken – auch wenn auf den ersten Blick nichts Eindeutiges darauf hinwies. In dieser Hinsicht

¹⁹² Wolle, Stefan: *Die heile Welt der Diktatur. Alltag und Herrschaft in der DDR: 1971-1989*. Schriftenreihe Band 349. 2. Auflage. Bonn: Bundeszentrale für politische Bildung 1999, S.69, 63, 84 und 47. Faktisch herrschte schon seit 1971 dieser „nationale Nihilismus“ in der DDR, wobei der Begriff ‚deutsch‘ aus „allen offiziellen Bezeichnungen“ verschwunden war.

¹⁹³ Madloch 2000, S.102-104.

beurteilt Stefan Wolle die „massenhafte Forderung nach deutscher Einheit“ als „das eigentliche Wunder der [sic] Herbstes 1989“. Denn für die DDR-Opposition ging es zuerst nicht um die ‚Einheit der Nation‘, sondern vielmehr um die Demokratisierung des politischen Lebens, um den Frieden, die Entmilitarisierung und die Umwelt: „Noch während der großen Demonstration auf dem Alexanderplatz am 4. November 1989 klagten die Teilnehmer weder in Reden und Sprechhören noch auf ihren Spruchbändern und Plakaten das einige deutsche Vaterland ein“, so Wolle weiter.¹⁹⁴ Diesen DDR-Bürgern ohne Namen, die in der sozialistischen DDR aufgewachsen waren, boten aber die 1989er ‚Normalisierungsnationalisten‘ wieder eine *ethnonationale* Identität an. Mit dem ohnehin demonstrierenden Plebs auf der Straße war für diejenigen, die sich nach der deutschen „politischen Normalität“ sehnten, das *timing* perfekt, um das „nationale Argument“ zu rehabilitieren und somit „den Einfluss der ‚Ideen von ’68‘ durch den der ‚Ideen von ’89‘ zu verdrängen“.¹⁹⁵

Nicht nur die poröse Natur der DDR-Identität hat damals zur Wiederbelebung der nationalistischen Stimmung der Ostdeutschen beigetragen. Die ‚Ideen von 1989‘ wurden bereits ab November desselben Jahres anlässlich der Leipziger Montagsdemonstrationen verbreitet. Nach den Losungen „Deutschland einig Vaterland!“ und „Rote raus!“ ging aus dem „Wir sind das Volk!“ das „Wir sind ein Volk!“ hervor, das nicht nur auf 1982er Aufkleber der westdeutschen neurechten Zeitschrift *MUT* zurückzuführen war, sondern auch zum Teil auf die NPD, deren augenblicklicher rheinland-pfälzischer Landesvorsitzender, Generalsekretär und stellvertretender Parteivorsitzender, Peter Marx, noch unlängst davon schwärmte, „wie die Ostler ihm [damals] NPD-Material aus den Händen rissen“.¹⁹⁶ Am 4. Dezember 1989 war nun die Forderung nach der „Einheit Deutschlands in den Grenzen von 1937“ auf Transparenten der anwesenden Neonazis zu lesen, und ab Mitte Dezember entwickelte sich Leipzig „durch einen [...] Polittourismus zum Mekka der Rechtsextremen [...], als immer mehr Rechtsextreme aus Westdeutschland und Westberlin massiv bei dieser Willensbekundung mitmischen wollten“, so Madlochs

¹⁹⁴ Vgl. Wolle 1999, S.85.

¹⁹⁵ Der ‚1989er‘ Wortschatz entstammt dem Text vom Institut für Staatspolitik 2003, S.22-23.

¹⁹⁶ Nach Staud 2006, S.42. Vgl. auch Madloch 2000, S.88.

Darstellung der damaligen Lage. Dazu zählten u.a. Führungskader der NPD, der Jungen Nationaldemokraten, der Republikaner, der Deutschen Volksunion, der neonazistischen *Wiking Jugend* sowie neurechte Aktivisten um die Zeitschriften *wir selbst* (aus Koblenz) und *Nation & Europa* (aus Coburg). Dabei waren auch Skinheads aus Westberlin, Kassel, Frankfurt am Main „und anderen westdeutschen Städten“. Bis zur letzten Montagsdemonstration am Rosenmontag (dem 26. Februar 1990), welche „in einer nationalistischen Orgie und einem wilden Besäufnis“ endete, „dominierten [...] immer mehr die Rechtsextremen“. Extrem wurde schließlich das wiederbelebte deutsche Nationalgefühl am 14. März 1990, als Helmut Kohl anlässlich der kommenden Volkskammerwahl im Leipziger Zentrum sprach. Madlochs Bericht zufolge „jagten“ an jenem Tag „unter dem Beifall von Kundgebungsteilnehmern Neonazis alle Gegendemonstranten, Linken und Ausländer und versuchten, die Mensa der Karl-Marx-Universität mit Gewalt zu stürmen“.¹⁹⁷ Nach der Ära Honecker und ihren fast 20 Jahren nationaler Nicht-Existenz sollten DDR-Bürger auf diese Weise wieder zu Vollmitgliedern der deutschen Nation gemacht werden.

Es entstanden dann – bis und hauptsächlich (mit zunehmender Tendenz) unmittelbar *nach* der Wiedervereinigung – gute Entwicklungsmöglichkeiten für das nationalistische Gedankengut in Ostdeutschland, auch deswegen, weil die Anfang der 1990er Jahre vom damaligen CDU-Generalsekretär Volker Rühle geforderte Asyldebatte – oder genauer die Debatte über ‚Asylmissbrauch‘ – von seiner Partei und den deutschen Medien übersteigert und deformiert wurde, was schließlich zu den wiederum in den Medien sehr emotional behandelten ostdeutschen Pogromen von Hoyerswerda (September 1991) und Rostock-Lichtenhagen (August 1992) führte. Der schon überreizte Nationalismus der Union infolge der deutschen Einheit und hinsichtlich der Asylfrage¹⁹⁸ sowie die Unfähigkeit der SPD, „die Diskussion zu entemotionalisieren und zu versachlichen“,

¹⁹⁷ Madloch 2000, S.88-90.

¹⁹⁸ Als Beispiel dafür können hier die Kommentare des damaligen mecklenburgischen Ministerpräsidenten, Bernt Seite (CDU), zitiert werden, der zum diesem Schluss kam: „Dass das natürlich umschwappt, wenn man in der Menge ist, dafür habe ich auch Verständnis. [...] Sehen Sie, es muss Schluss sein, dass wir am Finger rumoperieren, sondern der Körper ist krank mit dem Problem Asylaufnahme in Deutschland“. Nach Funke 2001, S.64. Nach den Ereignissen von Hoyerswerda hatte darüber hinaus die Frau des damaligen sächsischen Ministerpräsidenten Kurt Hans Biedenkopf (ebenso CDU) gemeint, es sei „gar nicht so schlimm“ gewesen. So etwas hätten „die Medien hochgespielt, um tolle Berichte nach Hause zu bringen“; Madloch 2000, S.175.

trugen angesichts der „sich zuspitzenden Verteilungskämpfe“¹⁹⁹ zur Formierung einer Art Freund-Feind-Denkens gegenüber der Mitglieder der eigenen Nation bzw. der Ausländer und zur Bestätigung der Renaissance des deutschen Nationalismus ebenso bei.

In dieser Hinsicht – und aus neurechter Sicht – bedeuteten die ‚Ideen von 1989‘ nicht nur das ‚Selbstbestimmungsrecht der Deutschen‘²⁰⁰ und die ‚Rekonstruktion der nationalen Identität‘, sondern auch die 1982 vom neurechten Autor Bernard Willms in seiner Schrift *Die Deutsche Nation* geforderte ‚Konkretion der Nation für sich oder nach innen [...], also immer und unausweichlich [...] gegen andere und nach außen‘, in der Jost Müller die ‚Ausformulierung des nationalen Mythos‘ erkennt, ‚die Carl Schmitt und Hans Zehrer am italienischen Faschismus bewundert haben‘.²⁰¹ Diese Thesen wurden nach der Wende von der neovölkischen Neuen Rechten wieder aufgegriffen, als die ‚deutsche Neugeburt‘ noch zelebriert wurde. In der 1990er Ausgabe von *elemente* widmet sich Pierre Krebs der deutschen ‚geistige[n] Wende‘, dieser ‚Epoche in der Krise‘, indem er die von der ‚universalistische[n] Gleichheitsideologie‘ verlorene ‚marxistische Schlacht‘ feiert und dabei die Verantwortung der wiederbelebten deutschen Nation angesichts des noch zu gewinnenden ‚liberalen Krieg[es]‘ betont. So sei für Deutschland ein dritter Weg nun durchaus vorstellbar: ‚Die vorerst neuvereinigten zwei deutschen Teilstaaten würden die geschichtlichen Voraussetzungen für die Entstehung [eines] politischen Modells schaffen‘. Es sei also ‚ein Sozialismus [...], den man – a fortiori – *nationalen* Sozialismus nennen könnte‘. Dafür spiele Ostdeutschland die größere Rolle: ‚Indem es die Pleite der marxistischen Planwirtschaft offen dokumentiert, könnte Mitteldeutschland dem Westen [...] einen Anstoß geben, seinerseits das abgelebte Modell des kaufmännischen Liberalismus in Frage zu stellen und zu überwinden‘. Für Krebs bedeutet die Wiedervereinigung der Deutschen sowohl die ‚einmalige Chance der europäischen Eins- und Bewusstwerdung‘ als auch die ‚Neugeburt‘ aller National-

¹⁹⁹ Fricke, Dietmar: ‚Wohlstand den Deutschen! Wie rechtsextreme Positionen wieder salonfähig werden‘. In: Butterwegge/Lohmann 2001, S.53, 58.

²⁰⁰ Allerdings nicht im Sinne eines neuen ‚entethnisierten‘, linken staatsbürgerlichen Verfassungspatriotismus à la Habermas, sondern vielmehr im Rahmen einer politischen ‚Befreiung‘ von den dualistischen Kräften des Kalten Krieges (USA/UdSSR).

²⁰¹ Müller 1995, S.147 und 149.

gruppen, inkl. derjenigen, die sich bereits auf dem deutschen Territorium befinden.²⁰² In rein ethnopluralistischem Ton wird darüber folgendes behauptet:

Die identitätsbezogenen Impulse im Osten könnten die völkermörderischen Konzepte der Vermischungs-Ideologien wie Eis an der Sonne zerschmelzen lassen. Sie könnten nämlich dem westlichen Weichtier wieder Rückgrat, Bewusstsein und Charakter geben, aber die volksfremden Bevölkerungsteile dazu anregen, sich ihre eigene Identität dort wiederanzueignen, wo sie gewachsen ist. Denn auch sie haben ein verbrieftes Recht darauf, anders zu sein und zu bleiben; dies ist das unveräußerliche Grundgesetz alles Lebenden, aus dem die Welt ihre kulturelle Vielfalt schöpft. Solche Impulse wiederum könnten dann die Einwanderer von der ideologischen Zwangsjacke der Gleichmacherei befreien, die sie vor die unmenschliche Wahl stellt, zwischen der Abschottung im Ghetto und der Assimilation wählen zu müssen. So würden sie aus einem unvertretbaren Zustand herausfinden, in dem sie fast zum neuen „Lumpenproletariat“ unserer liberalen Gesellschaftsordnung herabgesunken sind, wo sie in einer sozialen Sackgasse dahinvegetieren. Sie würden dem Schwindel das Multirassischen absagen, der ihnen eine „kulturelle Eingliederung“ vorspiegelt, die in Wahrheit nichts als ein identitärer und biologischer Selbstmord ist, denn sie führt faktisch zur *Dekulturation* schlechthin!²⁰³

Solche Ideen wären damals in Kreuzberg oder Neukölln sicherlich nicht mit großem Jubel empfangen worden – nicht zuletzt wegen des nationalsozialistisch geprägten Wortschatzes („volksfremd“, „Weichtier“, „Rückgrat“) der neovölkischen Neuen Rechten; sie haben jedoch wahrscheinlich die Redaktion der neuen NPD-Programmatik beeinflusst. Wie dem auch sei hat die Neue Rechte in den Jahren darauf die nationale „Wendung des Zeitgeistes nach rechts“ weiter gepflegt und einen Teil der Medien instrumentalisiert, wo ihre Aktivisten am „gesellschaftlichen Gesamtdiskurs“ teilnahmen, um Einfluss auf die „Mehrheitskultur“ zu gewinnen, d.h. „um früher oder später – so ihr unbescheidenes Ziel – die ‚kulturelle Hegemonie‘ zu erlangen“.²⁰⁴ Hingewiesen sei hier an das Beispiel von Rainer Zitelmann, einem neurechten „Hauptakteur“, der von Dezember 1993 bis April 1994 in *Die Welt* die neu geschaffene Rubrik *Geistige Welt*

²⁰² Krebs, Pierre: „Eine Epoche in der Krise“. In: *elemente*. Heft 6, Jahresausgabe 1990, S.12, 18, 19.

Kursiv schon im Originaltext vorhanden. Siehe auch Müller 1995, S. 147.

²⁰³ Ebenda, S.16. Kursiv bereits im Text.

²⁰⁴ Nach Benthin 1996, S.110.

leiten konnte, in der mehrere Beiträge von weiteren neurechten Autoren ermöglicht wurden, wie etwa jene von Karlheinz Weißmann, Gerd Habermann, Heimo Schwilk und sogar vom ehemaligen Weimarer konservativen Revolutionär Ernst Jünger (26.03.94).²⁰⁵ Im Hinblick auf die mit der deutschen Einigung einhergehenden ‚Wendung des Zeitgeistes nach rechts‘ ist schließlich die Anzeige nennenswert, die der neurechte Verlag *Langen Müller* am 30. Juni 1994 abdrucken ließ, mit der Überschrift „Die Neunundachtziger sind da!“²⁰⁶ Ja, die ‚Normalisierungsnationalisten‘ von 1989 waren immer noch dabei, wollten auch dabei bleiben – und wollen es heute noch.

5.1.2. Frische Bananen und Ausverkauf des Ostens

Dass eines Tages die Möglichkeit bestehen würde, entweder am Berliner Ostbahnhof, am S-Bahnhof Frankfurter Allee oder sogar am ‚Alex‘ im *Kaufhof* einkaufen zu können, hätte vor der Wende wohl kaum ein Ostberliner gedacht. Im Grunde genommen hatte die Wende die Ostdeutschen dazu veranlasst, ihre politischen Besorgnisse und Wünsche zu formulieren. Doch nach Staud ging es bald „nicht mehr um Redefreiheit, sondern um Bananen“. Im September 1989, als einige über Ungarn in der Bundesrepublik angekommene DDR-Bürger vor den Kameras nach den Gründen ihrer Flucht befragt wurden, antwortete einer von ihnen, er wollte endlich ein „anständiges Auto fahren und keinen Wartburg oder Trabant mehr“. Die sogenannten ‚Intershops‘ der DDR, wo gegen D-Mark Waren aus dem Westen erstanden werden konnten und welche sich, so Wolle, „zu Tempeln einer gesamtdeutschen und systemübergreifenden Konsumideologie“ entwickelten, reichten leider nicht mehr aus, um die zunehmende Konsumgier der DDR-Bürger zu befriedigen.²⁰⁷ Anstatt ihren raffinierten Konsumbedarf zu begnügen, hatten vielmehr die Intershops bei ihnen die Lust auf das riesige Angebot der westdeutschen kapitalistischen Wirtschaft erweckt. Kurz nach der deutschen Einigung mussten die ehemaligen DDR-

²⁰⁵ Ebd. S. 108, 119-120. Nach einer im April 1994 bei den *Zeit*-Mitarbeitern ausgelösten Kontroverse über die rechte Gesinnung Zitelmanns, wurde dieser Ressortleiter für die Rubrik *Zeitgeschichte*, bevor er Jahre später in das Ressort *Immobilien* wechseln musste.

²⁰⁶ Ebd. S.124 und 127.

²⁰⁷ Vgl. Staud 2006, S.14; Wolle 1999, S.217, 75. Tatsächlich waren Bananen in der DDR selten und kaum vorhanden...

Bürger aber einen wesentlichen Grundsatz der westlichen Ökonomie lernen: Kapitalismus bedeutet nicht nur billige *Sony* Fernseher beim *Media Markt* oder ein frisches *Beck's* vom *Spätkauf* um die nächste Straßenecke, sondern auch neoliberale Privatisierung, Arbeitslosigkeit, Obdachlosigkeit, soziale Desintegration bzw. Unsicherheit.

Die Wiedervereinigung hatte doch einen gesellschaftlichen Preis, und die Ostdeutschen waren Anfang der 1990er Jahre im Begriff, das zu erleben. Denn aufgrund der katastrophalen wirtschaftlichen bzw. finanziellen Bilanz der DDR²⁰⁸ hatte die bundesrepublikanische liberal-konservative Regierung ein „Wende-Programm“ erarbeitet, das Privatisierung, Deregulierung und Flexibilisierung vorsah, um die Wirtschaft der nunmehr ‚neuen‘ Bundesländer gegenüber dem Weltmarkt wettbewerbsfähig zu machen. Diese wirtschaftlichen Zwangsmaßnahmen, die mit der Währungsunion begonnen hatten, sich dann mit der Privatisierungspolitik der Treuhandanstalt fortsetzten, und welche nach dem Politikwissenschaftler Hajo Funke „nicht ausreichend [...] von Maßnahmen einer aktiven Industrie- und Arbeitsmarktpolitik seitens des Bundes [flankiert]“ wurden, brachten stattdessen große Unsicherheit gegenüber der liberalen Wirtschaft mit sich. Konkret führten solche Maßnahmen z.B. dazu, dass „innerhalb von wenigen Jahren 69 Prozent der ostdeutschen Bevölkerung nicht mehr den gleichen Arbeitsplatz wie vor der ‚Wende‘“ hatten²⁰⁹ – falls sie überhaupt noch einen hatten. Darüber hinaus bekamen nach der Wiedervereinigung die ostdeutschen Länder – wie die übrigen Länder – auch die Pflicht, Asylbewerber aufzunehmen, welche von der Bevölkerung als ernste „Konkurrent(inn)en um Wohnungen und Arbeit“ wahrgenommen wurden, wie viele im Sommer 1992 in Rostock glaubten, auch wenn der Ausländeranteil dort „weit unter einen Prozent“ lag.²¹⁰ In solchen schwierigen Zeiten trug die mögliche Konkurrenz von Fremden – ob begründet oder nicht – zur Entwicklung einer prodeutschen ‚Für-Uns-

²⁰⁸ Bereits Ende 1978 hatten wegen Honeckers ‚Einheit von Wirtschafts- und Sozialpolitik‘ die staatlichen Schulden den Punkt erreicht, wo neue Kredite immer wieder aufgenommen werden mussten, bloß um die Zinsen zu bezahlen. Wolle 1999, S.194.

²⁰⁹ Vgl. Butterwegge 2001, S.36; und Funke 2001, S.78, 67.

²¹⁰ So Funke 2001, S.64. Von großer Bedeutung für die ehemaligen DDR-Bürger waren die Wohnungsprobleme, „im DDR-Alltag stets das ‚Thema Nummer Eins‘“. Nicht nur, dass z.B. ihre Wohnfläche durchschnittlich kleiner war als die der Westdeutschen (65 vs. 85 Quadratmeter), sondern auch, dass die Anmeldefristen so lang waren, dass die Bürger Anträge stellten, „für die kein akuter Bedarf bestand. Ende 1989 beliefen sie sich auf die phantastische Zahl von 800 000 unerledigten Vorgängen“. Nach Wolle 1999, S.182-183, 186.

Zuerst-Stimmung' im Sinne von Jaschkes „Ethnisierung der sozialen Beziehungen“²¹¹ – hin bis zur xenophoben Pogromstimmung à la Rostock – und somit zum Fortbestand der ‚Wendung des Zeitgeists nach rechts‘ bei.

Heute noch werden in Ostdeutschland die Prozesse der sozialen Desintegration besonders krass empfunden, nachdem die Anpassung an die neue wirtschaftspolitische Ordnung die Zerstörung der meisten bisherigen Arbeits- und Einkommensstrukturen verursacht hat. In dieser „historischen Phase der Unsicherheit“ war – und ist – der wirtschaftliche Modernisierungsdruck heftig. Plötzlich mussten ganz viele neue marktwirtschaftliche Werte aufgenommen und in die Praxis umgesetzt werden: Örtliche sowie berufliche Mobilität, Konkurrenzverhalten, kommunikative Fertigkeit des Dienstleistungssektors hatten aber keine historische Tradition in der DDR.²¹² So brachte der Umbruch 1989-90 enorme Unsicherheit mit sich. Bald verbreitete sich ein gewisses Gefühl des „Betrogenwordenseins“. Nach dem Betrug durch den SED-Staat, der trotz – oder eben wegen – der „autoritär-paternalistischen“ Fürsorge die ernste Basis einer freien und egalitären kommunistischen Gesellschaft nie schaffen konnte, hatte man nun das Gefühl, auch von der Bundesrepublik betrogen worden zu sein. Die Demokratie in Bonn und dann in Berlin wurde weitgehend als Manipulation – wenn nicht gar als Kolonisation – angesehen. Auch wenn Helmut Kohl versichert hatte, es werde „keinem mehr schlecht gehen“, war in den 1990er die Anpassung vom Osten an den Westen viel schwieriger als erwartet.²¹³

Noch heute sehen sich nicht wenige Ostdeutsche als Verlierer der Einheit, egal ob sich ihre Lebensbedingungen in der Tat denen der Westdeutschen erheblich angenähert haben. Die Freiheit hat die DDR nicht gewährleisten können, weniger kann die BRD die Gleichheit garantieren. Wie die Wahlerfolge der NPD – aber auch diejenigen der DVU, die seit 1999 in Potsdam ihre sechsköpfige Fraktion hat und von 1998 bis 2002 auch in

²¹¹ Jaschke 2001, S.93.

²¹² Ebd. S.20, 98-99.

²¹³ Vgl. Funke 2001, S.66-68, 73-74; Fricke 2001, S.59. Wenngleich Funke den Begriff des „Betrogenwordenseins“ verwendet, besonders um die „tiefe Frustration und oft auch hilflose Wut“ der rechtsextrem eingestellten gewaltbereiten Jugend Ostdeutschlands zu erklären, passt dieser Begriff zur Stimmung der allgemeinen Bevölkerung ebenso gut.

Magdeburg vertreten war – dies verdeutlichen,²¹⁴ bildet die Enttäuschung der ‚Nach-Wende-Zeit‘ und die folgende Ablehnung eines neuen Systems der sozialen Ungleichheit eine nicht zu unterschätzende – und zwar eine rechte – Basis für Protestwahlen.

5.2. Zwischen autoritärer Vergangenheit und sozialer Desintegration:

Ein ostdeutscher Protestwähler? – Erklärungsansätze²¹⁵

Neben den rechtsextremistischen ‚Stammwählern‘ sind es hauptsächlich Protestwähler, die den Einzug der NPD ins Dresdner bzw. Schweriner Parlament ermöglicht haben. Sie sind meistens Mitglieder der unteren sozialen Schichten oder der „vom sozialen Abstieg bedrohten Mittelschichten“, die in der öffentlichen Politik keine Repräsentanz mehr finden. Für die NPD entscheiden sie sich nicht unbedingt aus Sympathie, sondern aus Unzufriedenheit mit den etablierten Parteien. Durch ihre Stimmenabgabe zeigen sie ihre Enttäuschung angesichts der Bildungs-, Sozial- und Wohnungspolitik, d.h. der Verteilung von materiellen Ressourcen und immateriellen Lebenschancen, indem sie an ‚die da oben‘ ein Signal senden. Im Grunde genommen gibt es zwei Voraussetzungen für das Auftreten des Phänomens der rechten Protestwahl, nämlich einen gewissen gesellschaftlichen Unmut gegenüber der Politik der traditionellen Parteien und das Vorhandensein eines „innergesellschaftlichen rechtsextremistischen Potentials“.²¹⁶ Demnach verfügen die Protestwähler *de facto* über eine (zumindest) diffuse Orientierung, wenn es sich nicht überhaupt um ein festes rechtsextremistisches Weltbild handelt. Umgekehrt wählen rechtsextremistisch Eingestellte keineswegs unbedingt rechtsextremistische Parteien. Aus

²¹⁴ Dank ihrer Zusammenarbeit mit der NPD konnte die DVU 1998 mit 12,9 Prozent der sächsisch-anhaltischen Stimmen das beste Wahlergebnis einer rechtsextremistischen Partei in der Geschichte der BRD bringen und somit in Ostdeutschland durchbrechen. Gemäß von Wahlabsprachen, dem ‚Deutschlandpakt‘, soll es keine Konkurrenz kandidaturen geben, die eine Partei tritt bei einer bestimmten Wahl mit der Unterstützung der anderen an. Pfahl-Traughber 2000, S.28-30, und 114.

²¹⁵ Versucht wird hier herauszufinden, *nicht wer* (Alter, Geschlecht, Tätigkeit, usw.) sich politisch für die NPD entscheidet, sondern zu erklären, *warum* die NPD ausgerechnet in Ostdeutschland immer beliebter wird bzw. eine (auch wenn bescheidene) Erfolgswelle genießen kann. Über die soziale Struktur und das Profil der rechtsextremen (Protest-)Wählerschaft sind bis jetzt etliche Studien erschienen. Siehe etwa: Pfahl-Traughber 2000; Jaschke 2001; Butterwegge 2001. Am relevantesten für die NPD ist in dieser Hinsicht sicherlich die von Brandtstetter (2006).

²¹⁶ Vgl. Butterwegge 2001, S.28, 32; Pfahl-Traughber 2000, S.86, 106.

Angst ihre Stimme zu verschenken und wegen einem relativen Misstrauen gegenüber Parteien mit einem „zweifelhaften Erscheinungsbild“, zeigen sie vielmehr eine traditionelle Anbindung an die etablierten Parteien.²¹⁷ Dies schließt aber nicht aus, dass eine Wählerabwanderung „an den rechten Rand“ vorkommen kann, wenn die CDU typische konservativ-kleinbürgerliche Werte wie Sauberkeit, Fleiß, Zielstrebigkeit oder Ehrfurcht „nicht mehr glaubhaft“ verkörpern kann.²¹⁸

Ein 1998 erschienene Studie der Politologen Oskar Niedermayer und Richard Stöss über die Verbreitung des Rechtsextremismus in der vereinigten deutschen Gesellschaft kommt zum Schluss, dass ungefähr 13 Prozent der Bevölkerung (ab 14 Jahre) rechtsextrem eingestellt ist; das sind 12 im Westen und 17 Prozent im Osten; bescheinigt wird dieser ostdeutsche Prozentsatz zwei Jahre später ebenso von der *Friedrich-Ebert-Stiftung*.²¹⁹ Besonders anfällig für die Entwicklung eines solchen geschlossenen rechtsextremistischen und ethnozentrischen Weltbildes ist nach dem Soziologen der Frankfurter Schule, Theodor W. Adorno, die ‚autoritäre Persönlichkeit‘, die sich oft in traditionellen Milieus befindet und welche er als Grund für die Entwicklung eines solchen Potentials betrachtet. Zu ihren wichtigsten Merkmalen zählen: Autoritarismus, Konventionalismus, autoritäre Unterwürfigkeit bzw. Aggression, Aberglaube, Denkmuster in Freund-Feind-Kategorien, Stereotypie, Destruktivität und Zynismus. Adornos Theorie, die von den ‚Folgen frühkindlicher und familiärer Sozialisation‘ ausgeht, lässt sich zum Teil auf mögliche Erziehungsdefizite der in der DDR autoritär sozialisierten Kinder übertragen.²²⁰ Denn anscheinend sind aus der Erziehung der damaligen DDR zwar antifaschistisch aber auch autoritär geprägte Menschen hervorgegangen. Das fast 40

²¹⁷ Vgl. ebd. S.92 und 109.

²¹⁸ Kock, Sonja: „Hochburgen‘ des Rechtsextremismus im Südwesten der Bundesrepublik. Zur tragweite politikwissenschaftlicher Erklärungsansätze rechtsextremer Wahlerfolge“ In: Klärner/Kohlstruck 2006, S.235.

²¹⁹ Vgl. Pfahl-Traughber 2000, S.91-92 und 88; Albinsky, Jörg: „Der lange Marsch der NPD. Politische Versäumnisse rächen sich bitter.“ In: Gertoberens 2004, S.11. Damit wird auch teilweise die SINUS-Studie von 1980 bestätigt, die ähnliche Ergebnisse erzielte.

²²⁰ Die autoritäre Persönlichkeit lässt sich jedoch nicht ausschließlich bei rechtsextrem eingestellten Menschen nachweisen. Siehe darüber: Pfahl-Traughber 2000, S.98-99, 100, 108; und Jaschke 2001, S.117. Es darf ferner keineswegs behauptet werden, in den neuen Bundesländern seien nur rechtsextreme Wähler mit geschlossenem Weltbild. ‚Ostdeutsch‘ ist selbstverständlich kein Synonym für ‚autoritär‘.

Jahre lange „Erziehungsmonopol des Staates“²²¹ und die dortige Sozialisierung im Allgemeinen hätten u.a. zur Entwicklung einer Unterwürfigkeit der Individuen gegenüber dem Autoritätsprinzip sowie zur Aufrechterhaltung „alte[r] deutsche[n] Tugenden“ („Ruhe, Ordnung, Sicherheit, Sauberkeit und Pflichterfüllung“)²²² – die dem Rechtsextremismus unbestreitbar Anknüpfungspunkte angeboten haben – erheblich beigetragen.

Ein Beispiel für diese vom Staat beigebrachte autoritäre Einstellung bildet eindeutig das, was Wolle als „Militarisierung der DDR-Gesellschaft“ bezeichnet. Neben verschiedenen Schieß- und Exerzierübungen, Geländespielen und Werbeveranstaltungen für die Nationale Volksarmee gab es in den DDR-Schulen allerlei Wehrunterrichte schon ab der 9. Klasse („Wehrerziehung“, „Fragen der sozialistischen Landesverteidigung“, „Zivilverteidigung“, „Wehrbereitschaft“, usw.), welche die hierarchische Unterwerfung des Individuums begünstigt haben müssen. „Selbst in den Kindergärten“, so Wolle erklärend, „die einheitlich Bildungs- und Erziehungsplänen folgten, stand die Wehrerziehung auf dem Programm“. Laut eines Erziehungsplans für Sechs- und Siebenjährige sollten die „Kenntnisse der Kinder über die Soldaten unserer Nationalen Volksarmee [...] erweitert“ und ihre „freundschaftlichen Beziehungen [...] zu diesen Menschen [...] gepflegt“ werden, so dass „Gefühle der Liebe und Zuneigung zu ihnen entwickelt“ werden könnten. Eine gleiche militärische geprägte Weltanschauung galt ebenso für die Universitätsstudenten.²²³

Scheinbar weht heute noch in Teilen der ostdeutschen Landschaften der Wind dieser autoritären Vergangenheit. Norbert Madlochs zufolge ersetzte diese „forcierte Militarisierung der DDR“ unter Honecker, die nicht nur in den Schulklassen stattfand, sondern vielmehr das ganze soziale Leben umfasste, jede „Diskussion und Lösung gesellschaftlicher wie ideologischer Widersprüche durch Repressionen“. Indem er „das demokratische Potential in der DDR-Bevölkerung“ missachtete, hätte ein solcher „gesellschaftliche[r] Autoritarismus“ die Ausweitung von „autoritären Denk- und Verhaltens-

²²¹ Wolle 1999, S.179.

²²² Ebd. S.329.

²²³ Ebd. S.257-258.

weisen“ begünstigt und „wahrscheinlich auch eine Hinwendung zu antidemokratischem Denken“ genährt.²²⁴ Dies schließt natürlich auch die Hinwendung zur NPD ein.

Die Wahl einer politischen Partei, die wie die NPD eine rechtsextremistische Anschauung vertritt, ist außerdem nicht selten eng mit sozialen und wirtschaftlichen Schwierigkeiten verbunden. In einer Ära der „Glorifizierung der Marktwirtschaft“, in der jeder um seinen in keinem Fall gesicherten Teil des Kuchens kämpfen muss, führe die „sozialdarwinistische Philosophie des Neoliberalismus“ zu einer „Renaissance des Elitedenkens“ und damit auch des Nationalismus.²²⁵ Mit den weltwirtschaftlichen Wandlungsprozessen und dem Konzept des sogenannten ‚Standorts Deutschland‘ würden die Nationen oder Ethnien zunehmend als ‚Gewinner‘ bzw. ‚Verlierer‘ verstanden und somit würden die sozialen Beziehungen *ethnisiert*. In diesem Zusammenhang würden die Ausländer nicht nur als zusätzliche unnötige Konkurrenz für Arbeitsplätze und Wohnungen – insbesondere wenn man bedenkt, wie diese Frage in der DDR wichtig war –, sondern auch als Vorhut einer fatalen Entwicklung angesehen, indem gefürchtet wird, dass sie „zukünftig in großer Zahl kommen [...] und das System der ohnehin schmalen materiellen Versorgung zum Nachteil der Einheimischen verändern könnten“.²²⁶ In dieser Beziehung trifft die *Modernisierungsverlierertheorie* auf Ostdeutschland besonders gut zu: Demzufolge „tendieren von den Auswirkungen rapider sozialer Veränderungen Betroffene dazu, Abwehrhaltungen zu entwickeln, Verantwortliche für das eigene Leid zu suchen und andere zu Sündenböcken für das eigene Versagen zu machen“.²²⁷ Dabei spielen die Medien eine wichtige Rolle, indem ihre Berichte mithilfe von Ausdrücken, die „zum Standardvokabular“ rechtsextremistischer Parteien gehören – wie „Asylbetrüger“, „Scheinasylanten“, „Asylanten-Flut“ oder Metaphern wie der des „vollen Bootes“ – Klischee-Vorstellungen über Ausländer oder „rechtsextreme Krisenszenarios“ bestätigen.²²⁸

²²⁴ Madloch 2000, S.99.

²²⁵ Vgl. Butterwegge 2001, S.36.

²²⁶ Vgl. Fricke 2001, S.52-53; Jaschke 2001, S.93,94.

²²⁷ Kock 2006, S.209.

²²⁸ Vgl. Butterwegge, Christoph und Gudrun Hentges: „‚Ausländer und Asylmissbrauch‘ als Medienthema. Verantwortung und Versagen von Journalist(inn)en“. In: Butterwegge/Lohmann 2001, S.83, 96-97; Jaschke 2001, S.148.

Die vom Rechtsextremismus versprochene Ordnung und Stabilität, die dem Chaos der neoliberalistischen Deregulierung gegenüber gestellt wird, fällt in Ostdeutschland auf immer fruchtbareren Boden. Angesichts der Krise des Sozialstaates und der damit einhergehenden Desintegration der sozialen Strukturen – mit Merkmalen wie Arbeits- und Beziehungslosigkeit, defizitären und deformierten Familienverhältnissen, Schulabbrüchen, Drogenkonsum, etc. – können Leute dazu gebracht werden, bei Wahlen gegen die Inaktivität der etablierten Politik zu ‚protestieren‘.²²⁹ In der ‚Deutschland GmbH‘, wo die Wirtschaft ‚ihre eigenen Gesetze abseits der Verfassung‘ hat und wo immer weniger Leute glauben, ‚dass in den Parlamenten die Zentren der gesellschaftlichen Willensbildung zu sehen sind‘,²³⁰ können rechtsextremistische Vorstellungen eines starken Staates eine größere Akzeptanz finden.

Zu den weiteren Hypothesen für die Entstehung eines ostdeutschen rechtsextremistischen Wahlpotentials zählen – neben der erlebten ‚Diskrepanz zwischen Anspruch und Erfüllung‘²³¹ – das ‚temporäre Wertevakuum‘, bei dem im Zuge des beschleunigten Sozialwandels nach der Auflösung der DDR ‚überkommene‘ Werte nicht mehr greifen und die ‚neuen‘ noch nicht verwurzelt sind,²³² sowie eine fehlende Erfahrung mit anderen Kulturen.²³³ Angesichts der augenblicklichen rechtsextremen Einstellung mancher ehemaligen DDR-Bürger und der verlorenen – vom SED-Staat gewährleisteten – Sicherheit ist eine Verbindung zwischen autoritärer Vergangenheit und nostalgischer Gegenwart deswegen nicht völlig auszuschließen. So die folgende Beobachtung von Stefan Wolle:

Die einen denken an Mauer, Stacheldraht, Todesstreifen und Stasi-Knast, an die stupiden Rituale der kollektiven Erniedrigung und die unerträglich dumme SED-Propaganda. Die

²²⁹ Vgl. Butterwegge 2001, S.27; Pfahl-Traugher 2000, S.102-103.

²³⁰ Klönne, Arno: ‚Schwierigkeiten politischer Jugendbildung beim Umgang mit dem Thema ‚Rechtsextremismus‘‘. In: Butterwegge/Lohmann 2001, S.262-263.

²³¹ Die Formulierung kommt von Kock 1999, S.209.

²³² Fritzsche, Peter K.: ‚Gewalt zwischen Frust und Lust. Erklärungsansätze der Sozialwissenschaften und Chancen für die politischen Bildung‘ In: Butterwegge/Lohmann 2001, S.39. Siehe auch Madloch 2000, S.87.

²³³ Die neuen Länder sind diejenigen mit der niedrigsten Ausländerquote. Dort beträgt der Anteil an Ausländern 1,8 Prozent der gesamten Bevölkerung, während dieser im Westen von ca. 10 Prozent ist. Vgl. Fricke 2001, S.55-56.

anderen erinnern sich an ein Land ohne Arbeitslosigkeit, Obdachlose, Asylbewerber, Ausländer, Rauschgiftsüchtige und Bettler – ganz allgemein an Geborgenheit, Ruhe, Ordnung und Sauberkeit.²³⁴

5.3. Die ‚kulturelle Hegemonie‘ der NPD im Osten:

Das metapolitische ‚Drei-Säulen-Konzept‘

Apriorisch bietet Ostdeutschland, wo die sozialökonomischen Spuren der krassen neo-liberalistischen Anpassung an die westdeutschen Standards immer mehr Leute verlocken, der Globalisierung der Wirtschaft zu widerstehen, die um Arbeit und Wohnungen konkurrierenden Ausländer abzulehnen und sich nach der von der DDR gewährleisteten sozialwirtschaftlichen Geborgenheit zu sehnen, der NPD die idealen politischen Voraussetzungen, um große Teile ihrer neurecht geprägten Programmatik bekannt bzw. beliebt zu machen. In Übereinstimmung mit der neurechten Theorie der metapolitischen Strategie haben die „neuen Nationalisten“ der NPD begriffen, dass die Eroberung der politischen Macht „immer die Besetzung des vorpolitischen kulturellen Raums“ voraussetzt. Nach Jürgen Gansel, Dresdner Abgeordnetem und Ideologen der Partei, sei die vorpolitische Arbeit in „Mitteldeutschland“ anzufangen, denn es sei eben das „Treibhaus“ der Entwicklung, die „mit einer gewissen Verspätung auch den Westen erreichen“ werde. Die ehemaligen DDR-Bürger, so Gansel weiter, seien „geistig keine Bundesrepublikaner geworden, sondern diesem volksfeindlichen System politisch fremd geblieben“.²³⁵ Das Ziel ist also klar: Die – vom Kommunisten Antonio Gramsci übernommene - neurechte Strategie des *pouvoir culturel* in Ostdeutschland anwenden und „alle Bereiche des gesellschaftlichen Lebens“ durchdringen. Denn: „Ohne kulturelle Hegemonie, ohne Revolution in Kopf, keine Revolution“.²³⁶

In dieser Hinsicht hat sich die Bundesregierung im Dezember 2006 geirrt, als sie – auf einen Antrag der Grünen antwortend – behauptete, dass eine kulturelle Hegemonie

²³⁴ Wollé 1999, S.227.

²³⁵ Zitiert nach: Bundesministerium des Innern (Hrsg.): *Verfassungsschutzbericht 2006*, Berlin, S.76.

²³⁶ Vgl. ebd. S.67; Staud 2006, S.14.

von Rechtsextremisten nirgendwo in Deutschland zu erkennen war. Ebenso falsch waren die Mitarbeiter des *Instituts für Staatspolitik*, als im Jahre 2003 geschrieben wurde, die nationalrevolutionäre Neue Rechte hätte „ihre Bedeutung schon vor längerer Zeit verloren“. Und zurzeit versucht in den neuen Bundesländern eine Partei nationalrevolutionären Inhalts ausgerechnet, die kulturelle Vorherrschaft zu erlangen. Dafür haben die Nationaldemokraten einen dreistufigen Plan erarbeitet: das auf dem 1998er Parteitag in Stavenhagen „verbindlich“ angenommene „Drei-Säulen-Konzept“.²³⁷

5.3.1. Der ‚Kampf um die Straße‘: Der Marsch nach der Vorherrschaft

Das Verhältnis der NPD zur Neonaziszene in Ostdeutschland reicht bis in die erste Hälfte der 1990er Jahre zurück, nachdem einige wichtige ostdeutsche neonazistische Organisationen – wie etwa die *Freiheitliche Deutsche Arbeiterpartei* (FAP), die *Deutsche Alternative* (DA) oder die *Nationalistische Front* (NF) – vom Bundesinnenminister verboten wurden. Mit Udo Voigts Amtsantritt 1996 hat sich die NPD offiziell für Kader dieser Organisationen geöffnet. Seitdem haben Szene und Partei zusammengearbeitet und sich „gegenseitig benutzt“.²³⁸ So haben die ‚freien Nationalisten‘ vom Demonstrationsrecht der Partei profitiert, um sich wahrnehmen zu lassen und ihre fremdenfeindlichen Ideen in der Öffentlichkeit legal zu artikulieren; ihrerseits hat sich die NPD für die ostdeutsche Jugend attraktiv gemacht und ihre Mitgliedschaft erheblich erhöht. Mit der ersten Säule ihres Konzepts wird die NPD zu einer Bewegungspartei, indem sie eine „soziale Bewegung von rechts“ erkämpft und somit die ersten Voraussetzungen ihrer kulturellen Hegemonie schafft. Hier gilt die Losung Michael Kühnens mehr als je zuvor: „Bevor sie uns verdammen, müssen sie uns wahrnehmen“.²³⁹ Deshalb haben die Nationaldemokra-

²³⁷ Vgl. Meisner, Matthias: „Immer mehr rechte Straftaten“. In: *Der Tagesspiegel*. 5. Januar 2007; Institut für Staatspolitik 2003, S.32. Brandstetter 2006, S.109 ff.

²³⁸ Siehe Staud 2006, S. 48 ff.

²³⁹ Zitiert in: Erb, Rainer: „Protestorganisation und Eventmanagement. Der Typus des rechtsextremen Bewegungsunternehmers“. In: Klärner/Kohlstruck 2006, S.159. Michael Kühnen (1955-1991), Gründer der 1977er ANS, *Aktionsfront Nationaler Sozialisten*, ist einer der bekanntesten und einflussreichsten Neonazis Westdeutschlands gewesen. Unter seiner Führung wurden Aktionen mit großer Resonanz in den Medien durchgeführt, wie jene vom Mai 1978, bei der die Protagonisten eine Eselsmaske und ein Schild mit der

ten zwecks eines besseren Anschlusses an die Gesellschaft in Zusammenarbeit mit neonazistischen Gruppen und Netzwerken eine ‚Demonstrationspolitik‘ entwickelt, die auf aktuelle sozialpolitische Themen setzt. Demonstriert wird nicht nur anlässlich des Todestages von Rudolf Hess (allerdings ab 2006 gesetzlich verboten) und des Jahrestages der Bombardierung Dresdens, sondern auch – und wohl ziemlich ‚nationalrevolutionär‘ – gegen Castor-Transporte, Massenarbeitslosigkeit, Hartz-IV, den Abbau von Arbeitsplätzen, Steuerverschwendung, den Irak-Krieg, den US-Imperialismus, gegen den – mit antisemitischem Beigeschmack klingenden – ‚israelischen Terror an den Palästinensern‘ und für eine protektionistische Ordnung.²⁴⁰ Angesichts der ersehnten kulturellen Hegemonie hat die Demonstrationspolitik bestimmte strategische Funktionen wie die ständige ‚Erhöhung der Teilnehmerzahl bei den Aktivitäten der [nationaldemokratischen] Bewegung‘ sowie die Ausdehnung der Veranstaltungen ‚in der geographischen Fläche‘. Aber noch wesentlicher:

Neben [der] Propagandafunktion haben die Aufmärsche zunehmend eine Machtfunktion, das heißt, sie sollen dem politischen Gegner beziehungsweise staatlichen Institutionen zeigen, dass die neofaschistische Bewegung die reale oder imaginierte Vorherrschaft ‚der Linken‘ in bestimmten Städten oder Stadtteilen offensiv infrage stellt beziehungsweise willens ist, Entscheidungsträger in Politik, Verwaltung und Polizei unter Druck zu setzen.²⁴¹

Zu den wichtigsten NPD-Veranstaltungen im Rahmen ihrer ‚Schlacht um die Straße‘ zählten in den vergangenen Jahren mehrere ostdeutsche Demonstrationen. Wie eine Bilanz der letzten Jahre dies zeigt, scheint der Freistaat Thüringen die besten Möglichkei-

Aufschrift: ‚Ich Esel glaube noch, dass in den deutschen KZs Juden vergast wurden‘ trugen. Im Laufe der 1980er Jahre hat er an mehreren Aktionen und Organisationen (u.a. der verbotenen FAP und DA) der westdeutschen Neonazi-Szene teilgenommen und dazu beigetragen, sie zu strukturieren. Nach der deutschen Einigung fungierte die von ihm geführten *Gemeinschaft der Neuen Front* (GdNF) mit ihrem ‚Aufbauplan Ost‘ als Bindeglied zwischen ost- und westdeutschen Neonazis. Michael Kühnen starb an AIDS am 25. April 1991. Die Entwicklung der GdNF stagnierte dann, bis sie politisch keine Rolle mehr spielte. Vgl. Klärner/Kohlstruck 2006, S.16; Virchow, Fabian: ‚Dimensionen der ‚Demonstrationspolitik‘ der extremen Rechten in Deutschland‘. Im selben Band, S.73, 69 und 89; Pfahl-Traugber 2000, S.55-57, 60; Madloch 2000, S.164-165.

²⁴⁰ Vgl. Virchow 2006, S.68 ff; Staud 2006, S 15; Klärner, Andreas: ‚Zwischen Militanz und Bürgerlichkeit‘. Tendenzen der rechtsextremen Bewegung am Beispiel einer ostdeutschen Mittelstadt“. In: Klärner/Kohlstruck 2006, S.57.

²⁴¹ Virchow 2006, S.95, 91.

ten für eine nationaldemokratische Demonstrationspolitik in Ostdeutschland anzubieten: in Jena (Juni 2005, 500 Teilnehmer, Thema: „Fest der Völker“); Arnstadt (01.04.2006, 350-400 Teilnehmer, Thema: „Freie Menschen statt freier Märkte!“); Gera (15.06.2006, 600 Teilnehmer, Thema: „Rock für Deutschland“); oder Erfurt (01.05.2007, 1 000 Teilnehmer, Thema: Arbeiterfeiertag). Zu erwähnen als erfolgreiche ostdeutsche NPD-Demonstrationen sind ebenso diejenigen von Rostock (01.05.2006, 1 300 Teilnehmer, Motto: „Arbeit zuerst für Deutsche“); Berlin (21.10.2006, 700 Teilnehmer, Thema: Solidarität mit dem inhaftierten Sänger der Rechtsrockband *Landser*) oder der – allerdings von der *Jungen Landsmannschaft Ostdeutschland* (JLO) organisierte – jährliche Dresdner Trauermarsch, bei dem führende NPD-Funktionäre (u.a. Udo Voigt und Holger Apfel) eine Rede hielten (11.02.2006, 4 200 Teilnehmer).²⁴² Nennenswert ist schließlich auch die Gegendemonstration von 250 Jungen Nationaldemokraten anlässlich einer Kundgebung der *Antifaschistischen Aktion* in Schönebeck (Sachsen-Anhalt) am 25. Februar 2006, bei der es zur Konfrontation zwischen beiden Lagern kam und welche als Teil des Kampfes um die kulturelle Vorherrschaft der Nationaldemokraten angesehen werden kann.²⁴³

Der Begriff der ‚national befreiten Zonen‘ stellt eine weitere Seite des nationaldemokratischen ‚Kampfes um die Straße‘ dar. Obgleich es „zunächst keine programmatische Leitlinie der NPD“ ist, geht es auf einen Artikel ihrer Studentenorganisation, des *Nationaldemokratischen Hochschulbundes* (NHB) zurück, der im Juni 1991 in deren „Zeitschrift für politische Theorie & Strategie“, so die Losung, der *Vordersten Front*, mit dem Titel „Schafft befreite Zonen!“ veröffentlicht wurde.²⁴⁴ Von 1999 bis Ende 2003 registriert Uta Döring in der *Deutschen Stimme* 14 erschienen Artikel zur Forderung von ‚national befreiten Zonen‘. Mit Hinblick auf die „Entkontextualisierung historischer Phänomene wie [im Fall einer] Bezugnahme auf Gramscis Modell der ‚kulturellen

²⁴² Vgl. Bundesverfassungsschutzbericht 2006, S.61-62, 88; Thüringer Innenministerium (Hrsg.): *Verfassungsschutzbericht Freistaat Thüringen* 2006, S.18, 45, 62; Homepage des Thüringer Landesamtes für Verfassungsschutz, „Monatschronik Mai“.

²⁴³ Sachsen-Anhaltischer Ministerium des Innern (Hrsg.): *Verfassungsschutzbericht 2006*, S.61-62.

²⁴⁴ Brandstetter 2006, S.111. Der NHB selbst hat den Begriff von einem im September 1990 in der *Einheit und Kampf* abgedruckten Artikel übernommen, „Der Aufbau einer nationalistischen Gemeinschaft“ genannt: So Döring, Uta: „‚National befreite Zonen‘. Zur Entstehung und Karriere eines Kampfbegriffs“. In: Klärner/Kohlstruck 2006, S.179.

Hegemonie““ versteht die Mitarbeiterin am Berliner *Zentrum für Antisemitismusforschung* unter ‚national befreite Zonen‘ „Formen rechtsextremer Einflussnahme auf die Gesellschaft [sowie ein] Schlagwort für den Machtgewinn über Sozialräume, die der staatlichen Kontrolle und dem zivilgesellschaftlichen Einfluss Stück für Stück entzogen sind“. Konkret sind es Orte wie Straßen, Kneipen, Parks, Stadtteile oder Bahnhöfe – am Beispiel vom mittlerweile quasi legendären Bahnhof-Lichtenberg in Ostberlin –, die prinzipiell eine ostdeutsche Erscheinung sind, wo Rechtsextreme faktisch die Macht ausüben und bestimmen, wer Zutritt hat oder nicht und somit eine kulturelle Hegemonie gegen Ausländer und (linke) Andersdenkende anstreben. Bis heute hat sich die NPD von diesem strategischen Konzept nicht distanziert.²⁴⁵

5.3.2. Der ‚Kampf um die Köpfe‘: Kulturelle Arbeit im vorpolitischen Raum

Der ‚Kampf um die Köpfe‘ bildet das eigentliche Gerüst der erstrebten kulturellen Hegemonie der Nationaldemokraten in Ostdeutschland. Er ist das konkrete Streben nach dem von Alain de Benoist geforderten metapolitischen *pouvoir culturel* im vorpolitischen Raum als Voraussetzung für die Eroberung des *pouvoir politique*: erstmal Köpfe und Straßen, dann die Parlamente. Mit dieser zweiten Säule geht es also darum, die ‚Köpfe‘ zu bilden – am Beispiel des ‚Nationaldemokratischen Bildungszentrums‘ in der Berliner Bundeszentrale oder der nunmehr geschlossenen Schulungsstätte in Rauen bei Fürstentwalde (Brandenburg), die vom Sommer 2007 bis Januar 2008 sowohl als Schulungsort für Parteikader (u.a. für diejenigen, die bei Wahlen antreten sollten) als auch als Veranstaltungsort für Rechtsrockkonzerte fungierte.²⁴⁶ Zunehmend verlocken die blühenden ostdeutschen Landschaften und ihre niedrigen Immobilienpreise die westdeutschen Nationaldemokraten,²⁴⁷ indem sie ihnen ziemlich günstige ‚Wohnmöglichkeiten‘ für die Errichtung sogenannter ‚nationaler Zentren‘ anbieten, um letztendlich die

²⁴⁵ Ebd. S.191, 205.

²⁴⁶ Jansen, Frank: „Pläne für rechtsextreme Schule gescheitert“. In: *Der Tagesspiegel*. 17 Januar 2008.

²⁴⁷ Über die Immobilienvorteile in Ostdeutschland sagte einst der ehemalige Parteivorsitzende Günter Deckert: „Man bekommt nirgendwo so billig Grund und Boden wie in den neuen Ländern“; zitiert in Staud 2006, S.195.

Neonaziszene „taktisch zu zivilisieren“, mit dem (neurechten) Ziel, „die Akzeptanz rechtsextremer Politikvorstellungen zu erhöhen“. ²⁴⁸ Erstmals „diese Gruppen einbinden“ und „sie dann schulen“, so Eckart Bräuniger, Berliner NPD-Chef, selber aus der Neonazi-Szene stammend. ²⁴⁹ Es kann darüber hinaus auch vorkommen, dass diese „Zivilisierung der Szene“ nicht direkt von der Partei organisiert wird. In Jena z.B. wurde 2001 eine ‚Jugendinitiative‘ gegründet, die eine Kampagne „für ein selbst verwaltetes ‚nationales Jugendzentrum‘“ führte; sie gab sich auf ihre Webseite zwar als „parteionabhängig“ aus, wurde „aber stark von der NPD unterstützt“. ²⁵⁰

Sowohl im Fall von Rauen als auch von Jena kann durchaus von kultureller Hegemonie der NPD die Rede sein, insofern solche Zentren ein Beitrag dazu leisten, die realen Absichten und die politische Tätigkeit von Partei und Szene seitens der Bevölkerung zu verharmlosen; und gleichzeitig neue, junge Mitglieder – oder zumindest politische Anhänger – anzuwerben sowie das rechtsextreme Weltbild der NPD in der ostdeutschen Jugend zu verbreiten und dort salonfähig zu machen. Schließlich fällt einem auf, dass diese Doppelstrategie, welche Andreas Klärner als „Gleichzeitigkeit von taktischer Zivilisierung und Aufrechterhaltung des Radikalitätsanspruchs“ bezeichnet, ²⁵¹ der NPD ermöglicht, das politische Vertrauen ihrer alten Anhänger zu erhalten und gleichzeitig neue für sich zu gewinnen.

Als weiteres Kernstück des ‚Kampfes um die Köpfe‘ gilt das, was Voigt den ‚neuen Realismus‘ nennt, verkörpert durch eine effektive Bürgernähe und ein soziales Engagement. Demnach sprechen die Kader der Partei die unteren sozialen Schichten und die Jugendlichen an, engagieren sich in Sportvereinen, Eltervertretungen, Feuerwehren und in anderen Einrichtungen, leisten Hilfe bei der Organisation von Kirchenveranstaltungen bis hin zu Rechtsrockkonzerten, betreiben Jugendkneipen, etc.: „Wir gehen ran ans Volk. Wir gehen in die Kneipen, wir lassen uns überall blicken“, so Bräuniger. ²⁵² Der ‚neue Realismus‘ schließt ebenso den Einsatz von nationaldemokratischen

²⁴⁸ Vgl. Ebd., S.194; Döring 2006, S.193-194; Klärner 2006, S.54.

²⁴⁹ In Jansen/Lehmann 2007.

²⁵⁰ Klärner 2006, S.54, 60.

²⁵¹ Ebd. S.66.

²⁵² Vgl. Brandstetter 2006, S.136; Jansen/Lehmann 2006.

Persönlichkeiten ein, „die vor Ort gesellschaftlich etabliert sind“, Kontakte in der Bevölkerung haben und Sympathie von ihr genießen. Hier sei nur der sächsische stellvertretende Fraktionschef und Abgeordnete genannt, Johannes Müller, „ein bekannter Arzt und geschätzter Bürger“.²⁵³ Im Rahmen dieses ‚neuen Realismus‘, bei dem ganz im Sinne von Gramscis *senso commune* Wert auf den „Alltagsverstand“ gelegt wird,²⁵⁴ nutzt die NPD in Ostdeutschland clever die ‚Ostalgie‘ und die alten positiven Erfahrungen aus. So lobt beispielsweise ihr Vorsitzender ausdrücklich „die sozialen Errungenschaften der DDR“.²⁵⁵ Hin und wieder setzt sich der ‚neue Realismus‘ im Parlament fort, wo für den Fortbestand der obigen Errungenschaften metapolitisch gekämpft wird. So berichtet Staud über einen spannenden Moment des sächsischen parlamentarischen Lebens:

Die NPD konnte sich als Retter gefährdeter sächsischer Unternehmen präsentieren, weil sie sich früher und intensiver als die anderen Parteien um den Fall der Lausitzer Textilfirma ErbaLautex kümmerte. Der einstige DDR-Großbetrieb musste wegen einer EU-Entscheidung Fördermittel zurückzahlen und ging in Liquidation. Damit drohten die letzten 220 Arbeitsplätze (von einst mehr als 10 000) verloren zu gehen – in einer Region mit 30 Prozent Arbeitslosigkeit. [...] Die NPD brachte das Thema in Plenum. [...] [Sie] stellte den Antrag, die Staatsregierung solle alles ihr Mögliche zur Rettung der Firma unternehmen, wissend, dass diese kaum etwas anderes tun konnte, als in Brüssel zu protestieren oder den Austritt aus der EU zu fordern. Die NPD beantragte eine namentliche Abstimmung, wissend, dass die anderen Parteien ihre Anträge grundsätzlich ablehnen – und stand da als Robin Hood.²⁵⁶

Erwähnenswert ist in diesem Zusammenhang auch die – wohl ziemlich metapolitische – ‚Wortergreifungsstrategie‘ der Nationaldemokratie. Dementsprechend sollen geschulte Parteikader „auf Veranstaltungen des politischen Gegners diesen verbal attackieren, provozieren und möglichst bloßstellen“, so die Formulierung Marc Brandstetters. In dieser Hinsicht berichtet der Verfassungsschutz über Versuche von NPD-Anhängern,

²⁵³ Vgl. „Feste Strukturen. Rechtsextremisten sind mancherorts in der Mitte der Gesellschaft verankert“. Interview mit Rainer Stock, dem Präsidenten des Landesamtes für Verfassungsschutz (Sachsen), geführt von Thomas Schade. In: Gertoberens 2004, S.88; Staud 2006, S.131.

²⁵⁴ Siehe Jaschke 1990, S.68.

²⁵⁵ Vgl. Staud 2006, S.13, 92.

²⁵⁶ Ebd. S.118-119.

SPD-Podiumsveranstaltungen – wie etwa in Schwerin (29.03.2006) und im brandenburgischen Erkner (21.09. 2006) – zu stören. Anvisiert wurden ebenso die konservativen Kräfte des politischen Spektrums, als ein Vortrag des bayerischen Innenministers anlässlich einer CDU-Veranstaltung am 3. September 2006 in Grevesmühlen gestört und bei der gefordert wurde, „auch einen Vertreter der NPD zu Wort kommen zu lassen, um die Hetze von Herrn [Günter] Beckstein zu entkräften“.²⁵⁷ Umgekehrt können ihrerseits Politiker der etablierten Parteien – ebenso wie die Medien – bei geplanten parteipolitischen Auseinandersetzungen in der Öffentlichkeit zum metapolitischen ‚Kampf um die Köpfe‘ – und daher auch zu jenem ‚um die Parlamente‘ – indirekt und positiv beitragen. So die folgende Anekdote:

Man wolle sich sachlich, aber scharf mit ihnen auseinandersetzen, heißt es von Politikern. Als sei das keine Selbstverständlichkeit. Doch am [sächsischen] Wahlabend [2004] verließen die anderen Parteien schon bei den ersten Sätzen des Herrn Apfel das TV-Studio. Von Deutschen, die noch deutsch sein wollen, hatte der gefaselt. Ja mein Gott, ist das ein Grund zu flüchten? Was kann denen Besseres passieren, als dass ihnen Moderatoren das Mikro entziehen? Seht her, werden sich nicht nur deren Wähler sagen, da sieht man ja, dass es ungerecht zugeht in diesem Staat. So entstehen Märtyrer.²⁵⁸

Mit dem ‚Kampf um die Köpfe‘ sucht die Partei zugleich rechte – aber auch linke – ‚sozialistische‘ Intellektuellen und politische Persönlichkeiten für sich zu gewinnen, um das nationaldemokratische Netzwerk auszubauen, ihre Theorie voranzutreiben. Dank dieser Säule konnte die NPD etliche ‚Köpfe‘ der deutschen Neonaziszene anwerben wie z.B. Thorsten Heise, ein wichtiges Bindeglied zwischen Rechtsrock- bzw. Neonaziszene und der Partei, seit 2004 Mitglied des Bundesvorstands.²⁵⁹ Die NPD konnte ebenso Mitglieder der politischen Konkurrenz an sich binden. Darunter haben namentlich die Republikaner gelitten, als Anfang 2007 der sachsen-anhaltische REP-Chef Peter Walde mit ca. zehn weiteren Parteimitgliedern zur NPD überlief. Selbst Franz Schönhuber, der ehemalige (und mittlerweile verstorbene) REP-Parteivorsitzende, konnte für die NPD

²⁵⁷ Vgl. Brandstetter 2006, S.110; Bundesministerium des Innern 2006, S.74-75.

²⁵⁸ Löbbers, Heinrich: „Gewählt ist gewählt? Im Umgang mit den Rechtsextremen zeigt sich viel Ratlosigkeit und Aufgeregtheit“. In: Gertoberens 2004, S.94-95.

²⁵⁹ Vgl. Staud 2006, S.162.

geworben werden und als Spitzenfigur (in Dresden) bei der Bundeswahl 2005 antreten. Und es war Horst Mahler, ein ehemaliges Mitglied der *Roten Armee Fraktion* (RAF), der im gescheiterten NPD-Verbotsverfahren als Anwalt seine Partei vertrat.²⁶⁰ Mit Karl Richter hat sich zudem die NPD einen wichtigen Publizisten der Neuen Rechten geholt: Der heutige Leiter des Parlamentarischen Beratungsdienstes der Dresdner NPD-Fraktion, der von 1991 bis 1997 Chefredakteur der neurechten Zeitschrift *Nation & Europa* und zwischen 1989 und 1994 als Referent für einen REP-Abgeordneten im Europaparlament (Harald Neubauer) beschäftigt war, ist angesichts des metapolitischen Anspruchs der NPD sicherlich kein Amateur.²⁶¹ Aus der Neuen Rechten wurde immerhin eine Lehre gezogen: ‚Köpfe‘ als Voraussetzung für Sitze, da der Kampf der Nationaldemokratie sich im Parlament fortsetzen soll.

5.3.3. Der ‚Kampf um die Parlamente‘: Auf dem Weg zum ‚Reichstag‘

Mit der dritten Säule der nationaldemokratischen Strategie soll sich gewissermaßen herausstellen, inwiefern die ‚Schlacht um die Köpfe‘ erfolgreich war. In dieser Hinsicht gelten Wahlerfolge als Krönung der kulturellen Arbeit im vorpolitischen Raum. Aus parteipolitischer Sicht will die rechtsextreme Partei in allen Ländern – mit Vorrang in ‚Mitteldeutschland‘ – die Fünf-Prozent-Sperrklausel überspringen und in den ‚Reichstag‘ einziehen, sich also „als dauerhafte nationale Kraft im Nachkriegsdeutschland“ etablieren, so der Parteivorsitzende. Dazu haben die Wortführer der Nationaldemokratie einen Plan zum ‚Kampf um die Parlamente‘ erarbeitet. Ausgerechnet an die ‚Ostfront‘ wurden ihre nationalrevolutionären Kräfte konzentriert: Von der sich verbreitenden Nostalgie nach einer vergangenen Ära profitieren sie zunehmend. So stellte sich Voigt 1998 in der *Deutschen Stimme* den Anspruch seiner Partei auf das Territorium der nicht mehr existierenden DDR vor: „Wir müssen gerade in Mitteldeutschland klarmachen, dass wir Nationalen die faktische Nachfolge der Kommunisten in der Vertretung sozialer Lebensinte-

²⁶⁰ Horst Mahler trat nach der Einstellung des Verfahrens aus der Partei aus.

²⁶¹ Vgl. Jansen „Auftrieb für die rechte Truppe“. *Der Tagesspiegel*. 11. Januar 2007; Brandstetter 2006, S.87, 110, 139. Diese Austritte aus den REP zugunsten der NPD sind keine Ausnahme und setzten sich 2008 fort.

resse des deutschen Volkes angetreten haben“.²⁶² Aus einem im selben Jahr gegründeten sächsischen Arbeitskreis *Sozialisten in der NPD* ging eine – offensichtlich nationalrevolutionäre, à la Eichberg klingende bzw. clever an die DDR anknüpfende – Resolution hervor, in der man folgendes lesen konnte:

Aus der Geschichte der revolutionären Arbeiterbewegung bewegt uns der Wunsch nach einer gerechten Gesellschaft, die nach aller historischen Erfahrung nur eine sozialistische sein kann [...]. Sozialismus ist immer eine Aufgabe der Nationen und nur eine nationale Partei kann eine wirklich sozialistische Partei sein. Wir sehen, dass die Parteien, die „sozial“ oder „sozialistisch“ in ihrem Namen führen, mehr und mehr auf die Positionen des internationalen Kapitals einschwenken. Wir sehen auch die PDS von ihrer Führung her nicht mehr als eine Partei an, die nach sozialer und historischer Gerechtigkeit strebt. Mehr und mehr verrät sie die Interessen ihrer Wähler im Osten und verachtet deren Lebensleistung in der DDR. Unsere Hoffnung richtet sich deshalb in Deutschland auf die NPD [...] Kampf dem US-Imperialismus! Für einen sozialistischen Volksstaat.²⁶³

Diese neurechte Rhetorik, kombiniert mit der metapolitischen bürgernahen Strategie und dem ‚Betrogen-Worden-Gefühl‘ mehrerer – über ein konservatives Weltbild verfügenden und sich gleichzeitig als ‚Modernisierungsverlierer‘ betrachtenden – ehemaligen DDR-Bürger, hat jedenfalls in Ostdeutschland schon einige Erfolge mit sich gebracht. In Dresden sitzen seit 2004 acht Abgeordnete (von einst zwölf), nachdem die Partei mit 9,2 Prozent der Stimmen dort einen Riesenwählerfolg erreicht hat.²⁶⁴ Dank des bereits erwähnten ‚Deutschland-Paktes‘ – aber auch dank der verstärkten Kooperation der dortigen sich selbst als ‚Kämpfer der Straße‘ bezeichnenden Neonazis, die Plakate aufgehängt und sogar überwacht hatten – kamen in September 2006 in Schwerin sechs Abgeordnete dazu. Und im selben Monat gelang elf NPD-Kandidaten der Einzug in vier Berliner Bezirksverordnetenversammlungen (BVV).²⁶⁵ Voigts neue Strategie, sowohl die Wahlkämpfe als auch das knappe Geld auf die NPD-Hochburgen zu konzentrieren, hat beispielsweise auch dazu geführt, dass die Partei im schweizerischen-sächsischen

²⁶² Zitiert in: Brandstetter 2006, S.111; und Madloch 2000, S.193.

²⁶³ Aus: DESG-inform, Hamburg 1998, Nr. 7/8, S. 4/5; zitiert in ebenda.

²⁶⁴ Vgl. Staud 2006, S.143.

²⁶⁵ Diese BVV sind die von Treptow-Köpenick, Marzahn-Hellersdorf, Lichtenberg und Neukölln. In Pankow sind ebenfalls die Republikaner eingezogen.

Reinhardtsdorf-Schöna 25,2 und im ostmecklenburgischen Postlow sogar 38,6 Prozent der Stimmen erzielen konnte.²⁶⁶

Zwar haben nach Absprachen Udo Voigt und Gerhard Frey bis 2009 auf Konkurrenzkandidaturen bei Bundes-, Landtags- und Europawahlen verzichtet. Angesichts der Ergebnisse einer Meinungsumfrage des Bielefelder *Emnid-Instituts* Mitte Januar 2008, nach der die rechtsextremistische Partei in Brandenburg – d.h. in einem ‚DVU-Land‘ – auf immerhin vier Prozent der Stimmen käme, ohne selber dort zu kandidieren, könnte jedoch der Fortbestand der Kooperation zwischen NPD und DVU bedroht sein.²⁶⁷ Denn obwohl die NPD, die zur Zeit ihre parteipolitischen Strukturen in Thüringen und Sachsen-Anhalt ausbaut, eine mögliche Aufkündigung des ‚Deutschlandpaktes‘ als „reines Wunschdenken“ der Verfassungsschützer bezeichnet, behaupten ihrerseits diese, die Partei habe in Brandenburg „längst damit begonnen, sich für die Kommunalwahlen 2008 und die Landtagswahlen 2009 zu rüsten“, und betrachten deshalb das Pakt als bereits „aufgelöst“.²⁶⁸ Und nach dem ziemlich schlechten Abschneiden bei den hessischen bzw. niedersächsischen Landtagswahlen Ende Januar 2008 (0,9 bzw. 1,5 Prozent der Stimmzettel) wird die NPD künftig eher um die ostdeutschen Parlamente ‚kämpfen‘, wo sie dank ihrer neurechten Modernisierung und des allmählichen Nachlassens des antifaschistischen DDR-Stigmatisierungseffekts bei den ‚Einheitsverlierern‘ mehr Erfolgsaussichten hat als im Westen²⁶⁹ – mit Ausnahme des Saarlandes, wo sie 2004 (und zwar ohne Hilfe der ‚Kämpfer der Straße‘) mit vier Prozent der Stimmen den Landtags-einzug nur knapp verfehlte.²⁷⁰ Einige Jahre nach dem ersten Einzug der Nationaldemokraten in ein Parlament in Ostdeutschland – in Dresden – könnte der Marsch der Nationaldemokraten in den neuen Ländern weiter als Schwerin führen.

²⁶⁶ Vgl. Staud 2006, S.10, 144. Diesbezüglich ist festzustellen, dass die NPD ihre besten Wahlergebnisse an den Grenzen zu Polen und Tschechien erzielt hat. Siehe auch Gertoberens 2004, S.14-15.

²⁶⁷ Metzner, Thorsten: „Rot-rote Koalition gewinnt neue Anhänger“. In: *Der Tagesspiegel*. 14 Januar 2008.

²⁶⁸ So Mallwitz, Gudrun: „DVU konkurriert in Brandenburg mit NPD“. In: *Berliner Morgenpost* vom 12. Dezember 2007.

²⁶⁹ Vgl. „Piratenpartei statt SPD. Die NPD auf dem Weg zur Regionalpartei“. *NPD-Blog.Info*. 30. Januar 2008; Madloch 2000, S.181.

²⁷⁰ Staud 2006, S.15.

6. Ausblick: Zwischen Ethnopluralismus, Sozialismus und Kapitalismus: Welche Zukunft für ost- bzw. gesamtdeutsche Parteien?

6.1. Neue Rechte und Nationaldemokratie: Alte und neue Konturen der ‚Ausländerfrage‘

Neue Rechte – Nationaldemokratie – Ostdeutschland: Diese drei Begriffe scheinen angesichts der deutschen Innenpolitik von nun an miteinander verbunden – ob die NPD in den kommenden Jahren weiterhin Wahlerfolge einführt oder nicht. Die NPD ist betreffs ihrer heutigen nationalrevolutionären Programmatik und ihres allgemeinen ideologischen Inhalts eindeutig als ‚neurecht‘ einzuordnen, und ausgerechnet dank dieser Theoretisierung ist sie in den 2000er Jahren in den post-sozialistischen Landschaften Ostdeutschlands politisch erfolgreich. Zwar sind rhetorische Elemente der NSDAP innerhalb des theoretischen Materials der NPD wiederzuerkennen, aber die meisten von ihnen sind von der Neuen Rechten (hauptsächlich von der neovölkischen und konservativ-revolutionären) genauso vertreten. Wenn allerdings eine beträchtliche Meinungsverschiedenheit (weiter) bestehen sollte, dann über das Verhältnis zur ‚jüdischen Frage‘.

Während die Neue Rechte aufgrund von ethnopluralistischen Prämissen auf jede Art von Schuldzuweisung oder Kritik an bzw. Ressentiment gegen Juden – gesehen als ein über das eigene Selbstbestimmungsrecht verfügendes, normales Volk unter allen anderen – weitgehend verzichtet, ‚denunzieren‘ die Nationaldemokraten etwa den „von jüdischer Seite seit 60 Jahren betriebene[n] Schuld kult und die ewige jüdische Opfertümelei“ sowie die „psychologische Kriegsführung jüdischer Machtgruppen gegen unser Volk“ und die vermeintliche „Holocaust-Industrie“, die „mit moralischen Vorwänden die Deutschen immer nur wieder finanziell auspressen will“, so eine Broschüre „für Kandidaten & Funktionsträger“.²⁷¹ In der im NPD-Aktionsprogramm festgeschriebenen *Außenpolitik* wird ferner auf die imperialistische „US-Ostküste“ hingewiesen, ohne allerdings den

²⁷¹ NPD-Parteivorstand: „Eine Handreichung für die öffentliche Auseinandersetzung. Argumente für Kandidaten & Funktionsträger“. 2. Auflage. Juni 2006, S.10; zitiert in: Bundesministerium des Innern 2006, S.81.

Begriff direkt mit einer wirtschaftspolitischen Vorherrschaft der Juden in den USA zu verbinden.²⁷² Wenn sie auch nur noch eine abgemilderte Version des einstigen NSDAP-Vernichtungsantisemitismus darstellt – gegen eine Deportation des *Zentralrates der Juden in Deutschland* nach Israel hätte eine NPD-Regierung vielleicht nichts, aber angesichts der heutigen Verhältnisse wäre eine physische Vernichtung der Juden schwer vorstellbar –,²⁷³ unterscheidet sich trotzdem die antisemitistische Haltung der Partei von dem, was neurechte Denker über das Thema ‚Juden‘ zu sagen haben. Unterstützt Eichberg ausdrücklich den „zionistischen Sozialismus [des] israelischen Kibbuzim“ und befürwortet er einen „eigenen Staat“ für die Juden, so schildert die Nouvelle Droite das Judentum sogar als Vorbild für die von ihr geforderte völkische Endogamie („le peuple juif, par exemple, n'a dû sa survie qu'au refus du mariage mixte“).²⁷⁴ Aus neurechter Sicht lohnt sich keine ewige Diskussion, um alte Rechnungen mit den Juden zu begleichen – wozu die NPD eher neigt.

Abgesehen von dieser ‚jüdischen‘ Dimension erscheint also die NPD als eine durchgehend neurechte Partei, bestehend zum Teil aus nationalrevolutionären, teilweise aus neovölkischen ideologischen Elementen. Heute ist für die NPD übrigens die Besorgnis nicht ‚jüdischer‘, sondern vielmehr ‚türkischer‘ Natur, als gewarnt wird vor „den imperialistischen Bestrebungen einer Großtürkei [und] der multikulturellen Integrationspolitik der Herrschenden“.²⁷⁵ Nach den umstrittenen Äußerungen des türkischen Ministerpräsidenten, Recep Tayyip Erdogan, vor 16 000 in Deutschland lebenden Türken oder türkischstämmigen Deutschen in Köln schrieb der stellvertretende NPD-Landesvorsitzende von Niedersachsen, Andreas Molau, am 13. Februar 2008: „Ministerpräsident Erdogan

²⁷² Vgl. *Die „Neue Weltordnung“ der Ostküste*, im Aktionsprogramm S.50 bzw. 55; Gertoberens 2004, S.147. Oft dienen solche Schlüsselwörter im antisemitischen Diskurs der Aktivierung bestimmter Stereotypen. Die Frage nach dem Antisemitismus bzw. Antizionismus in den linken oder rechten Diskursen bedürfte einer vollständigeren Analyse.

²⁷³ Diesbezüglich erinnerte sich in einem Interview Jürgen Schön, ehemaliger Dresdner NPD-Abgeordneter, ihr Parteivorsitzender hätte einmal gesagt, es seien im Dritten Reich zwar „viele Sachen in Ordnung gewesen [...], aber die Gräueltaten hat Udo verurteilt. Er hat gesagt, das kann man nicht machen als Kulturvolk“, so Schön weiter zitierend. Jansen/Lehmann 2007.

²⁷⁴ Vgl. Eichberg 1978, S.138-139, 175; Champetier/de Benoist 1999.

²⁷⁵ Voigt, Udo: „Wir wünschen Erdogan und seinen Landsleuten eine gute Heimreise!“ In: *Aktuell*. Website der NPD. 13. Februar 2008.

stellte zu Recht fest, dass Assimilation ein Verbrechen an der Menschheit ist“.²⁷⁶ Unter besonderer ethnopluralistischer Berücksichtigung präzisiert Udo Voigt:

Wir erkennen das Recht der Türken auf Bewahrung ihrer Sprache, Kultur und Identität an. Wir gestehen ihnen aber in Deutschland weder ein Bleibe-, noch ein Heimatrecht zu. Gerne können Türken Abgeordnete und Bürgermeister werden, aber nicht bei uns in Deutschland, sondern in der Türkei! So wird einmal mehr deutlich, wie wichtig unser Ausländerrückführungsprogramm ist. Wir wünschen unseren türkischen Mitbürgern samt ihrem Regierungschef Erdogan eine gute Heimreise!²⁷⁷

Mit Erdogans Forderungen nach türkischen Schulen in Deutschland sah die rechtsextreme Partei ihre ethnopluralistische These einer schulischen Trennung von Deutschen und Türken bestätigt. Im selben Artikel erklärt Parteivorsitzender Voigt weiter: „Es ist schließlich eine uralte Forderung der NPD, dass Ausländer in unserem Lande in ihrer Sprache, Religion und Kultur unterrichtet werden müssten, damit sie nicht zu ‚Wanderern zwischen zwei Welten‘ werden und um so leichter wieder in ihr Heimatland zurückgeführt und dort integriert werden können“. Und während die Bundesregierung vom *Zentralrat der Muslime* wegen ihrer „verfehlte[n] Integrationspolitik“ und der daraus hervorgegangen „Parallelgesellschaft“ kritisiert wird, fragt sich Voigt kaum ironisch, „wann denn die Forderung kommt, dass die Türken uns Deutsche integrieren“. Auf die Fragen, die im Rahmen der vom türkischen Ministerpräsidenten neuentfachten Integrationsdebatte den „Multikultiextremisten der BRD“ gestellt wurden, antwortet der Wortführer der nationaldemokratischen ‚Philosophie‘ heute, wie der junge Henning Eichberg einst geantwortet hätte – und zwar in krasser Anlehnung an Erdogans Äußerungen: „‚Integration‘ bedeutet letztlich ‚Assimilation‘“. Im Gegensatz zu den anderen bundesrepublikanischen Parteien, die sich wie die Sozialdemokraten unter Parteichef Kurt Beck für eine Verstärkung der Integrationsbemühungen aussprechen, scheint die NPD aus ethnopluralistischen Gründen die – einer ‚unmenschlichen kulturellen Assimilation‘ gleichgestellte – Integration der Türken in der deutschen

²⁷⁶ NPD-Niedersachsen: „Türkische Schule in Deutschland?“ In: *Aktuell*. Webseite der NPD. 13. Februar 2008.

²⁷⁷ Voigt 2008.

Gesellschaft gleich auszuschließen. Vielmehr suggeriert die Partei, dass die Türken nicht assimilierbar sind.²⁷⁸

Relevant ist an dieser Stelle die Frage nach der kulturellen Hegemonie der Neuen Rechten innerhalb des deutschen politischen Lebens. Die Neue Rechte, als wichtige Strömung des modernen Konservatismus, bahnt sich einen Weg nicht nur in die Köpfe der Ostdeutschen (da mit wesentlicher Hilfe der Nationaldemokratie), sondern auch in diejenigen der Westdeutschen, besonders, wenn sie jahrelang über eine wichtige Tribüne in der öffentlichen Publizistik verfügt – wie das in den 1990er mit der *Frankfurter Allgemeinen Zeitung* und der *ZEIT* der Fall war – und ihre Ideen von den übrigen Medien oder der konservativen Politik verharmlost bzw. übernommen werden.²⁷⁹ Gesellschaftlich gesehen bleibt die neurechte Ideologie gefährlich nicht nur wegen des Anliegens nach einem ‚starken‘ Staat unter der Form einer Präsidentialdiktatur à la Carl Schmitt, die den Deutschen ernsthafte innen- und außenpolitische Probleme bereiten würde. Wenn z.B. die Befürworter des europäischen Ethnopluralismus von vornherein die Integration der ‚Nicht-Europäer‘ ausschließen und absichtlich übersehen, dass sich jede Kultur aneignen lässt, kann man ganz offen von rassistischer Xenophobie sprechen. Was soll denn geschehen, wenn ein deutsches ‚weißes‘ Paar ein zweijähriges Kind chinesischer (oder türkischer) Abstammung adoptiert? Spielt in diesem Fall seine zweijährige Spracherfahrung sowie die daraus resultierende ‚Ansicht der Welt‘ überhaupt eine Rolle? So ist seitens der Neurechten von Kulturrelativität die Rede, wenn in der Tat ‚Rasse‘ oder Hautfarbe gemeint wird. Dennoch ist für die Nouvelle Droite angesichts der „populations d'origine immigrée qui résident aujourd'hui en France, et dont il serait illusoire d'attendre le départ massif“, auf die Dauer eine Koexistenz in abgetrennten Gemeinschaften möglich; allerdings nicht nur ohne die Perspektive einer vollständigen bzw. dauerhaften Integration des Immigranten in der Aufnahmegesellschaft, sondern auch unter Einschränkung bestimm-

²⁷⁸ Vgl. Ebd.; „Verhältnis zur Türkei ist erschüttert“ In: *Der Tagesspiegel* vom 12. Februar 2008. Siehe auch das Aktionsprogramm (S.58) sowie das Kapitel 2.3.3. des vorliegenden Beitrags.

²⁷⁹ Über das neurechte Potential dieser Zeitungen siehe die bereits zitierten politikwissenschaftlichen Beiträge von Rainer Benthin (1996, S.110 ff.) und Iris Weber (1997, S.17).

ter bürgerlichen Rechte der zum Ausländerdasein verurteilten Migrant(en), was wiederum einen rassistischen Beigeschmack von Apartheid hinterlässt.²⁸⁰

In dieser Hinsicht scheint der nationalrevolutionäre Flügel zurückhaltender zu sein als etwa der beinahe mystische, völkische Diskurs des neovölkischen Thule-Seminars, da er weniger die Ausländer als die ausländischen Kapitalisten – und gleichzeitig auch die einheimischen – anprangert. Dennoch musste selbst Henning Eichberg eine wissenschaftliche „Sackgasse“ eingestehen, da die Nationalrevolutionäre „immer wieder [...] auf logische Widersprüche gestoßen“ waren, die „sich einfach nicht ernsthaft begründen“ ließen, so Staud paraphrasierend.²⁸¹ Dass manche Nationalrevolutionäre der Neuen Rechten den Rücken zuehrten und den linken Weg nahmen, scheint daher verständlich. Interessant hier ist auch die Frage, ob ein Ethnopluralismus dem Vorwurf von Rassismus und Fremdenfeindlichkeit entgehen würde, wenn er neben der Anerkennung einer *Pluralität der Ethnien* (inkl. ihres Anspruchs auf ein eigenes nationales Territorium im Sinne des Selbstbestimmungsrecht) für dieselben ethnischen Gruppen auch das Recht anerkennen würde, außerhalb ihres ursprünglichen völkisch legitimierten ‚Lebensraums‘ leben zu dürfen (also in Ländern mit ganz anderen Kulturen). Damit würde man sich auch nicht mehr in der Sphäre der Neuen Rechten bewegen, sondern in jener der modernen Linken und des Diskurses über die als ‚Befreiung‘ interpretierten Multikulturalismuspolitik als Garantie gegen einen allzu erdrückenden Nationalstaat. Dies wäre außerdem der Schritt zum ursprünglichen linken antiimperialistischen Befreiungsnationalismus, der bereits Anfang des 20. Jahrhunderts von Wladimir Lenin formuliert worden war und später in der antikolonialen Rhetorik von der marxistisch-leninistischen Ideologie und dem ehemaligen Ostblock im Allgemeinen,

²⁸⁰ „La Nouvelle Droite estime que l'identité ethnoculturelle des différentes communautés qui vivent en France aujourd'hui doit cesser d'être rabattue sur le domaine privé, pour faire l'objet d'une véritable reconnaissance dans la sphère publique. Elle adhère donc à un modèle de type communautarien, permettant aux individus qui le souhaitent de ne pas se couper de leurs racines, de maintenir vivantes leurs structures de vie collectives, et de ne pas avoir à payer leur respect d'une nécessaire loi commune de l'abandon de la culture qui leur est propre. Cette politique communautarienne pourrait à terme se traduire par une dissociation de la citoyenneté et de la nationalité“. So Champetier und de Benoist (1999) textlich.

²⁸¹ Staud 2006, S.85. Der ‚Machbarkeit‘ einer kompletten Assimilation von farbigen Ausländern in der BRD gegenüber sollten sowohl Nationaldemokraten als -revolutionäre endlich ein offizielle Position einnehmen.

der SED im Besonderen, ‚solidarisch‘ unterstützt wurde – allerdings nicht ohne realpolitische Ziele und nicht immer konsequent.²⁸²

6.2. Antiamerikanismus und Sozialpolitik:

Die Verwischung der Links-Rechts-Grenze?

Ein weiterer Aspekt der Entwicklung des politischen Parteienlebens in Deutschland hängt auch mit einer Verwischung der Grenzen zwischen Rechts und Links in Sache Anti-US-Amerikanismus zusammen. Im Hinblick auf die internationalen Beziehungen am Anfang des 21. Jahrhunderts werden viele den Eindruck nicht loswerden, dass die Vereinigten Staaten von Amerika seit dem Ende des Kalten Krieges nicht bloß eine weltweite politische, ökonomische und militärische Macht sind, sondern auch ihre kulturelle Hegemonie fast ungehindert ausüben. Die weit verbreitete Infragestellung der Rolle der USA sowohl in rechten als auch in linken Kreisen erklärt den Erfolg des neurechten Gedankenguts weit über die Grenzen der traditionellen rechtsextremen Wählerschaft – da inzwischen auch die NPD den Protest gegen die US-amerikanische Politik verkörpert. Zweifelsohne übertreiben die deutschen Nationalrevolutionäre bzw. -demokraten, wenn sie behaupten, mit Hinblick auf Ramstein sei Deutschland ein ‚besetztes Land‘. Doch müssen sich Rechte *und* Linke in Deutschland trotz des Zusammenbruchs der UdSSR immer wieder die legitime Frage nach der Fortsetzung der politischen Hegemonie der Vereinigten Staaten in Europa und nach der entsprechend schwachen Position der EU stellen, denken sie etwa an geheime CIA-Gefängnisse auf europäischem Boden sowie an die Entführung von mutmaßlichen (inkl. deutschen) Terroristen über europäische (auch deutsche) Flughäfen nach Afghanistan, die dort offensichtlich gefoltert wurden. Hinzu kommt ebenso die andauernde Infragestellung der militärischen Relevanz und die damit zusammenhängende Ablehnung der von den USA geführten NATO durch die rechtsextremistische NPD *aber auch* durch die Linke (ehemalige PDS).

²⁸² Über den linken antikolonialen Befreiungskampf siehe den Aufsatz vom Soziologen Marcus Havel: „Weltgesellschaft ohne Revolution?“ In: Jäger, Michael (Hrsg.): *Globalisierung, Nation, Internationalismus. Orte des Widerstands - eine linke Debatte*. Berlin: Edition Freitag 2002.

Ferner hat die Frage nach der ‚sozialistischen‘ Programmatik der nationalrevolutionären Neuen Rechten nichts an ihrer Relevanz verloren. In Ostdeutschland, wo 2008 immer noch eine hohe strukturelle Arbeitslosigkeit zu verzeichnen ist,²⁸³ wird der von der NPD vertretene nationalrevolutionäre Sozialismus sehr wahrscheinlich zunehmend Resonanz finden, indem er an die sozialistische staatliche Geborgenheit der verstorbenen DDR nostalgisch erinnert. Die „Diskrepanz zwischen Werterwartungen und Wertverwirklichung“,²⁸⁴ welche die Ostdeutschen bis in die späten 2000er Jahre hinein erleben müssen, wird von der ideologisch neu gerüsteten NPD weitgehend instrumentalisiert und überreizt. Diesbezüglich wird die rechtsextremistische Partei nicht nur deswegen beliebt, weil ihre autoritäre Ideologie gegenüber den alltäglichen Ohnmacht- und Ungerechtigkeitsgefühlen Sicherheit verspricht, sondern auch weil sie die – als gefährlich wahrgenommenen – Ausländer ‚zurück nach Hause‘ schicken will: In der vermissten DDR übrigens, so betont die NPD, lebten so gut wie keine Ausländer. Sowohl die vom Parteivorsitzenden Udo Voigt und von „der grauen Eminenz der Partei“,²⁸⁵ dem Dresdner Landtagsfraktionschef Holger Apfel, geschlagene ideologische Modernisierung der Partei als auch die effektive Jugendorganisation der JN verlocken im Post-Wende-Ostdeutschland immer noch junge Leute in die Reihen der NPD. So haben die Nationaldemokraten das „als endgültige[n] Bruch des Wohlstandsversprechens der Bundesrepublik“ empfundene Hartz-IV-Gesetz gegenüber der DDR-Nostalgie geschickt ausgenutzt.²⁸⁶ Es ist auch kein Zufall, dass die SPD in Ostdeutschland viel schwächer ist als im Westen, auch wenn sie in Berlin, Brandenburg und Mecklenburg-Vorpommern zusammen mit der ehemaligen PDS noch regieren kann. In Sachsen haben laut einer Umfrage des *Institut Forsa* von September 2007 die Nationaldemokraten erstmalig die Sozialdemokraten überholt (8 bis 9 für die NPD vs. 8 Prozent für die SPD).²⁸⁷ Mit 21,4 Prozent der Stimmen in Sachsen-Anhalt bzw. 14,5 Prozent in Thüringen bei den letzten Landtagswahlen ist die parteipol-

²⁸³ In August 2006 erreichte die Arbeitslosenquote in den neuen Ländern 16,4 Prozent. Diese Lage verbesserte sich im Jahr darauf deutlich und reduzierte sich auf 13,6 Prozent in Oktober 2007. Quelle: Bundesministerium für Wirtschaft und Technologie: *Allgemeine Wirtschaftspolitik, Industriepolitik. Wirtschaftsdaten Neue Bundesländer*, Oktober 2007.

²⁸⁴ So die Formulierung von Kock 2001, S.209.

²⁸⁵ Jansen/Lehmann 2006.

²⁸⁶ Vgl. Staud 2006, S. 13

²⁸⁷ „Neue Umfrage. NPD überholt SPD in Sachsen“. In: *Spiegel Online*. Politik. 6. September 2007.

litische Lage der Sozialdemokratie in den übrigen neuen Ländern nicht viel besser. Von Sozialdemokraten, die wegen neoliberaler Gesetze wie Hartz IV – besonders wegen der darin enthaltenen neuen, drastischen Sparmaßnahmen, vor allem des Arbeitslosengelds II – vielen als weder ‚sozial‘ noch ‚demokratisch‘ erscheinen, die hart erkämpfte soziale Errungenschaften abbauen zu wollen scheinen, und dabei an die elitäre Rhetorik des ‚Standorts Deutschland‘ und der kapitalistischen Konkurrenz auf dem internationalen Weltmarkt anknüpfen, erwarten im sozialdesintegrierten Ostdeutschland viele Menschen wenig. Weder hat die SPD als ‚etablierte‘ Volkspartei in Ostdeutschland einen substantiellen Teil – wenn überhaupt einen Teil – des rechtsextremen Wahlpotentials integrieren noch das ökonomische Gefälle zwischen Ost und West glaubhaft ausgleichen können.

Die andere große ‚Volkspartei‘, die Union, konnte zwar einen Teil der rechtsextrem geprägten Wähler in Ostdeutschland integrieren, aber dieser Trend ändert sich. 1999 konnte beispielsweise in Sachsen die CDU 56,9 Prozent der Stimmen auf sich einigen; fünf Jahre später erzielte sie nur 41,1 Prozent (immerhin ein viel besseres Abschneiden als jede andere Partei), während die NPD ihre Wählerschaft im Freistaat von 1,4 auf 9,2 Prozent erhöhte.²⁸⁸ In einer Region, wo viele mehr Wert auf soziale Gerechtigkeit als auf die liberale Leistungsideologie legen, die von der CDU gepredigt wird, büßen die neokonservativen (nicht neurechten) Thesen der Union mehr und mehr an Glaubwürdigkeit ein. Unter ihrer Führung wurde nach 1990 relativ schnell ein nicht zu unterschätzender Anteil der wirtschaftlichen Einrichtungen der einstigen DDR ausverkauft, um die neuen Bundesländer, so das neoliberale Credo, konkurrenzfähig zu machen. Diese Privatisierung des Ostens wollte und konnte die CDU nicht rückgängig machen, und viele rechtsgesinnte ostdeutsche Wähler fühlten sich außerdem durch sie zu Wählern zweiter Klasse degradiert, was erklären kann, warum sie woanders ‚rechts‘ ankreuzten. Hier seien lediglich die Äußerungen des ehemaligen CSU-Parteivorsitzenden und bayerischen Ministerpräsidenten, Edmund Stoiber, zitiert, der 2005 anlässlich der kommenden Bundestagswahlen erklärt hatte: „Ich akzeptiere nicht, dass erneut der Osten bestimmt, wer in Deutschland Kanzler wird. Es darf nicht sein, dass die Frustrierten über das Schicksal Deutschlands bestimmen“. Anstatt die Polemik zu entschärfen, fügte er einige Tage

²⁸⁸ Siehe Gertoberens 2004, S.16 ff. Hier S.16.

später frech hinzu: „Wir haben leider nicht überall so kluge Bevölkerungsteile wie in Bayern“.²⁸⁹ Erwartungsgemäß konnte sich ein Ostdeutscher danach ‚klug‘ genug fühlen, um die Union nicht zu wählen.

Parteilpolitisch geht es hier also nicht nur um die Integration von rechtsextremen Protestwählern in traditionellen konservativen Parteien, an deren erster Stelle die CDU steht. Das Rechtspotential zu integrieren hilft kaum, wenn seine sozialwirtschaftlichen Ursachen nicht gleichzeitig beseitigt werden. Daher ist anzunehmen, dass eine große Anzahl von Ostdeutschen die NPD ankreuzen und ihre neurechten Ideen begrüßen, solange in der deutschen Öffentlichkeit weitgehend von Geld, Börse, Leistung, Konkurrenz, Globalisierung, usw. die Rede ist – d.h. solange der Zeitgeist nicht wieder nach links gerückt wird. Im Osten ist die marktwirtschaftliche Tradition sehr jung und nicht so verwurzelt wie im Westen: „Nicht, dass Karriere, Geld, Aufstieg und Sozialprestige [in der DDR] überhaupt keine Rolle gespielt hätten. Aber es gab die Möglichkeit alles zu ignorieren“, so Wolle treffend.²⁹⁰ Heute besteht dieser Luxus kaum noch, und aus dieser Lücke wird soziale Angst. Parallel zur Monetarisierung der sozialen Beziehungen und zur eher chaotischen Entwicklung der kapitalistischen globalisierten Ökonomie stiften rechtsextremistische Ideologien Sicherheit, gerade in den neuen Ländern, wo sich nicht wenige nach der Tradition des DDR-Wohlfahrtsstaates sehnen.

Allerdings muss die NPD in Zukunft mit der Konkurrenz der *Linken*, der neuen gesamtdeutschen Partei, rechnen, die sich allmählich auch im Westen zu etablieren scheint, sodass die ganze deutsche parteipolitische Landschaft eine Umwandlung erlebt und nicht klar ist, wie sich ein ‚Fünf-Parteien-System‘ im Westen auf die Erfolge der NPD im Osten auswirkt. Um weitere kollaterale Schäden nationaldemokratischer Natur in den politischen Landschaften Ostdeutschlands zukünftig zu vermeiden, empfehlen zur Zeit viele die Rückkehr zu einer kulturellen Hegemonie *von links* – genauso wie sich Antonio Gramsci sie in seinem damaligen Italien gewünscht hatte. Aus parteipolitischer Sicht könnte die Nachfolgepartei der PDS, *die Linke*, eine solche Rolle spielen, zumal sie

²⁸⁹ „Stoiber bekräftigt Ost-Kritik. ‚Wir haben leider nicht überall so kluge Bevölkerungsteile wie in Bayern““. In: *Süddeutsche Zeitung*. 11.08.2005.

²⁹⁰ Wolle 1999, S.231.

in Ostdeutschland schon über eine erhebliche Wählerbasis verfügt und dort – mehr als die NPD – gesellschaftlich verwurzelt ist. Als sozialistischer Träger des Erbes des Wohlfahrtsstaates DDR könnte die Partei Oskar Lafontaines und Lothar Biskys die erstrebte kulturelle Hegemonie der Nationaldemokraten brechen, indem sie die von der Neuen Rechten übernommenen gesellschaftlichen Anknüpfungspunkte der Nationaldemokratie für sich in Anspruch nimmt. Es hieße für die Linke, dass sie sich traditionelle linke Werte wieder aneignet, die sie *ausschließlich* vertreten würde, und sich gleichzeitig mit der NPD-Vorstellung einer *endogenen* Volksgemeinschaft offensiv auseinandersetzen würde, um sie argumentativ zu dekonstruieren. Ihr könnte die Linke das Konzept einer *heterogenen*, nicht-individualistischen und sozialgerechten Gemeinschaft gegenüberstellen, zu der sich viele ‚Modernisierungsverlierer‘ des Osten Deutschlands bekennen, und dabei weiterhin erklären, dass nicht die 1,8 Prozent Ausländer für die ostdeutsche Misswirtschaft verantwortlich sind,²⁹¹ sondern die seit der Wende praktizierte ‚Kasinowirtschaft‘ sowie eine Deregulierung des Ökonomischen, die das Soziale in den Hintergrund stellt. Ansonsten können die Nationaldemokraten weiterhin ihre kulturelle Hegemonie in Ostdeutschland ausbauen. Mit dieser Strategie hat die Linke bereits angefangen. Ob ihr Erfolg von Dauer ist, sei dahingestellt.

Bis zu diesem Tag wird in den schönen ostdeutschen Landschaften weiter metapolitisch ‚gekämpft‘...

²⁹¹ Statistisches Amt Mecklenburg-Vorpommern: *Ausländerquote in Mecklenburg-Vorpommern entspricht Durchschnitt der neuen Bundesländer*. Presseinformation vom 4. September 2007.

7. Literaturverzeichnis

7.1. Primärliteratur

Arbeitskreis Nationalrevolutionäre: „Es lebe die nationalrevolutionäre Stadtguerilla!“ 5. November 2007. Online im Internet: <http://aknatrev.wordpress.com/>

CHAMPETIER Charles und Alain de BENOIST: „Manifeste: la Nouvelle Droite de l’an 2000“. In: *Éléments* Nr. 94, Februar 1999. Online im Internet: http://www.grece-fr.net/textes/_txtWeb.php?idArt=71

De BENOIST, Alain: *Vu de droite. Anthologie critique des idées contemporaines*, 2. Auflage. Paris: Copernic 1977.

EICHBERG, Henning: *Nationale Identität. Entfremdung und nationale Frage in der Industriegesellschaft*. München/Wien: Langen-Müller 1978.

Freie Nationalisten Celle: „Alte Rechte, Neue Rechte, keine Rechte?“ 1999. Homepage der Fahnenträger:
http://www.fahnentraeger.net/index.php?option=com_content&task=view&id=54&Itemid=40

FREYER, Hans: *Revolution von rechts*. Jena: Eugen Diederichs Verlag 1931.

Homepage des Club de l’Horloge: <http://www.clubdelhorloge.fr/>

Homepage der NPD, „Eine intakte Natur ist Grundlage unserer Zukunft!“. In: *Inhalte* (Heimat), 22.05.2005.
http://npd.de/index.php?sek=0&pfad_id=12&cmsint_id=1&detail=11

Homepage des Thule-Seminars: <http://www.thule-seminar.org/HTML/RAHMEN/rahmen-start.htm>.

KREBS, Pierre: „Deutsch und europäisch: grenzenlos!“. In: *elemente*. Heft 6, Jahresausgabe 1990, S.4-7.

Ders.: „Eine Epoche in der Krise“. In: *elemente*. Heft 6, Jahresausgabe 1990, S.8 ff.

NPD- Parteivorstand: *Aktionsprogramm für ein besseres Deutschland*. Berlin.

NPD-Parteivorstand: *Parteiprogramm der Nationaldemokratischen Partei Deutschlands*. 10. Auflage. Berlin: 2004.

NPD-Niedersachsen: „Türkische Schule in Deutschland?“ In: *Aktuell*. Webseite der NPD. 13. Februar 2008. Online :

http://npd.de/index.php?sek=0&pfad_id=7&cmsint_id=1&detail=1121

SCHLIERER, Rolf: „Zur Person“. Webseite des REP-Bundesvorsitzenden. Online:

<http://www.rolfschlierer.de/>

SCHMITT, Carl: *Die geistesgeschichtliche Lage des heutigen Parlamentarismus* (1923). 8. Auflage. Berlin: Duncker & Humblot 1996.

Ders.: *Der Begriff des Politischen*. Text von 1932 mit einem Vorwort und drei Corollarien. Berlin: 1963 (Nachdruck 1979).

Ders.: *Legalität und Legitimität* (1932). Berlin: 1980

VIAL, Pierre: „Die ‚Neue Kultur‘. Ein revolutionärer Denkanstoß“. In: *elemente*. Heft 6, Jahresausgabe 1990. Online im Internet: <http://www.thule-seminar.org/HTML/RAHMEN/rahmen-start.htm>

VOIGT, Udo: „Wir wünschen Erdogan und seinen Landsleuten eine gute Heimreise!“ In: *Aktuell*. Website der NPD. 13. Februar 2008. Online:

http://npd.de/index.php?sek=0&pfad_id=7&cmsint_id=1&detail=1119

Von GRÜNBERG, Hans-Bernhard: *Ein neues Deutschland in einem neuen Europa*. Hannover: 1968.

7.2. Sekundärliteratur

BEHRENDT Manfred: *Franz Josef Strauß. Eine politische Biographie*. Köln: 1995.

BENTHIN, Rainer: *Die Neue Rechte in Deutschland und ihr Einfluss auf den politischen Diskurs der Gegenwart*. Frankfurt am Main: Peter Lang, Europäischer Verlag der Wissenschaften 1996.

BLUMENTRITT, Martin: *Die politische Theorie Carl Schmitts als Urbild der „Neuen Rechten“*, 7. April 1998. Online im Internet: <http://www.comlink.de/cl-hh/m.blumentritt/agr157s.htm>

BRANDSTETTER, Marc: *Die NPD im 21. Jahrhundert. Eine Analyse ihrer aktuellen Situation, ihrer Erfolgsbedingungen und Aussichten*. Marburg: Tectum Verlag 2006.

BREUER, Stefan: „Die ‚Konservative Revolution‘. Kritik eines Mythos“. In: *Politische Vierteljahresschrift*. 31.Jg. 1990 Heft 4, S.587-607. Online im Internet: <http://www.martinblumentritt.de/agr221s.htm>

Bundesministerium des Innern (Hrsg.): *Verfassungsschutzbericht 2006*, Berlin. Online im Internet: http://www.verfassungsschutz.de/de/publikationen/verfassungsschutzbericht/vsbericht_2006/

Bundesministerium für Wirtschaft und Technologie: *Allgemeine Wirtschaftspolitik, Industriepolitik. Wirtschaftsdaten Neue Bundesländer*, Oktober 2007.

BUTTERWEGGE Christoph und Georg LOHMANN (Hrsg.): *Jugend, Rechtsextremismus und Gewalt. Analysen und Argumente*. 2. Auflage. Opladen: Leske + Budrich 2001.

GERTOBERENS, Klaus (Hrsg.): *Die braune Gefahr in Sachsen. Personen, Fakten, Hintergründe*. 1. Auflage. Dresden: Edition Sächsische Zeitung 2004.

GREß et al.: *Neue Rechte und Rechtsextremismus in Europa. Bundesrepublik – Frankreich – Großbritannien*. Opladen: Westdeutscher Verlag 1990.

HAVEL, Marcus: „Weltgesellschaft ohne Revolution?“ In: Jäger, Michael (Hrsg.): *Globalisierung, Nation, Internationalismus. Orte des Widerstands - eine linke Debatte*. Berlin: Edition Freitag 2002. Online im Internet: <http://www.sopos.org/aufsaeetze/3dd53ca42a47c/1.phtml>

Homepage des Thüringer Landesamtes für Verfassungsschutz, „Monatschronik. Mai“. Online: <http://www.tlfv.de/monatschronik/mai.html>

Institut für Staatspolitik: *Die „Neue Rechte“: Sinn und Grenze eines Begriffs*. Wissenschaftliche Reihe-Heft 5. Albersroda: 2003.

JANSEN, Frank: „Auftrieb für die rechte Truppe“. *Der Tagesspiegel*. 11. Januar 2007.

Ders.: „Pläne für rechtsextreme Schule gescheitert“. In: *Der Tagesspiegel*. 17 Januar 2008. Online im Internet: <http://www.tagesspiegel.de/berlin/Brandenburg-Gut-Johannesberg-Rechtsextremismus;art128,2457595>

JANSEN, Frank und Armin LEHMANN: „Der Hauptmann und die Taliban“. In: *Der Tagesspiegel*. 16. Dezember 2006.

JASCHKE, Hans-Gerd: *Rechtsextremismus und Fremdenfeindlichkeit. Begriffe, Positionen, Praxisfelder*. 2. Auflage. Wiesbaden: Westdeutscher Verlag 2001.

„Kinderbetreuung: Stoiber will mehr Geld für Hausmütter“, in: *Spiegel Online*. 21. April 2007. Im Internet: <http://www.spiegel.de/politik/deutschland/0,1518,478611,00.html>

KLÄRNER, Andreas und Michael KOHLSTRUCK (Hrsg.): *Moderner Rechtsextremismus in Deutschland*. Band 555. Bonn: Bundeszentrale für politische Bildung 2006, S. 7 ff.

KOPIETZ, Andreas: „Gerichte erlauben NPD-Parteitag. Demokratische Parteien versuchten Treffen zu verhindern“. In: *Berliner Zeitung*. Nr. 264, 11/12 November 2006.

MADLOCH, Norbert: „Rechtsextremismus in Deutschland nach dem Ende des Hitlerfaschismus“. In: *Rechtsextremismus und Antifaschismus. Historische und aktuelle Dimensionen*. Kinner, Klaus Rolf Richter (Hrsg.) Schriften Rosa-Luxemburg-Stiftung. Bd. 5 Berlin: Karl Dietz Verlag 2000.

MALLWITZ, Gudrun : „DVU konkurriert in Brandenburg mit NPD“. In: *Berliner Morgenpost*. 12. Dezember 2007. Online im Internet: <http://www.morgenpost.de/content/2007/12/12/brandenburg/936538.html>

MEISNER, Matthias: „Immer mehr rechte Straftaten“. In: *Der Tagesspiegel*. 5. Januar 2007

METZNER, Thorsten: „Rot-rote Koalition bekommt neue Anhänger“. In: *Der Tagesspiegel*. 14 Januar 2008. Online im Internet: <http://www.tagesspiegel.de/berlin/Brandenburg-Brandenburg-Umfrage;art128,2455617>

Minsitère de l'Intérieur, de l'Outre-mer et des collectivités territoriales: *Résultats de l'élection présidentielle 2007*. Online im Internet: http://www.interieur.gouv.fr/sections/a_votre_service/resultats-elections/PR2007/FE.html

MUKAZHANOV, Timur: *Ein „weltoffenes Land“? Deutschlands langer Weg zu einer neuen Politik der Zuwanderung. Neue Ansätze in deutscher Migrationspolitik und Einstellung der Bevölkerung*. Doktorarbeit. Albert-Ludwigs-Universität. Freiburg im Breisgau: 2004. Online im Internet: <http://www.freidok.uni-freiburg.de/volltexte/1347/>

MÜLLER, Jost: *Mythen der Rechten. Nation, Ethnie, Kultur*. Berlin: Edition ID-Archiv 1995.

Nationalrats der Nationalen Front des demokratischen Deutschland (Hrsg.): „Neonazismus in der Bundesrepublik – NPD“. In: *Deutsche Nachrichten – Nationaldemokratische Zeitung*. [Berlin: 1970].

„Neue Umfrage. NPD überholt SPD in Sachsen“. In: *Spiegel Online*. Politik. 6. September 2007. <http://www.spiegel.de/politik/deutschland/0,1518,504323,00.html>

PEPPEL, Claus: „Tertium non datur. Über die Funktionsweise konservativer Denkmuster“. In: *Die Zeitschrift ungewusst für angewandtes Nicht-Wissen*. Heft 4 Herbst 1994, S.61 ff.

PFAHL-TRAUGHBER, Armin: *Rechtsextremismus in der Bundesrepublik*. 2. Auflage. München: Verlag C.H. Beck 2000.

PFEIFFER, Thomas: *Die Kultur als Machtfrage. Die neue Rechte in Deutschland*. Hrsg. vom Innenministerium Nordrhein-Westfalen. Düsseldorf: 2003.

„Piratenpartei statt SPD. Die NPD auf dem Weg zur Regionalpartei“. *NPD-Blog.Info*. 30. Januar 2008. Im Internet: <http://npd-blog.info/?p=1178#more-1178>

ROSENFELD, Dagmar und Matthias SCHLEGEL: „Arbeit am Herd – ist Geldes wert“. In: *Der Tagesspiegel*, 20. März 2007. Online im Internet: <http://www.tagesspiegel.de/zeitung/Fragen-des-Tages;art693,2126953>

Sachsen-Anhaltischer Ministerium des Innern (Hrsg.): *Verfassungsschutzbericht 2006*.

Statistisches Amt Mecklenburg-Vorpommern: *Ausländerquote in Mecklenburg-Vorpommern entspricht Durchschnitt der neuen Bundesländer*. Presseinformation vom 4. September 2007. <http://www.statistik-mv.de/doku/presse/BEVOELKERUNG-2007-09-04.pdf>.

STAUD, Toralf: *Moderne Nazis. Die neuen Rechten und der Aufstieg der NPD*. Band 566. 3. Auflage. Bonn: Bundeszentrale für politische Bildung 2006.

„Stoiber bekräftigt Ost-Kritik. ‚Wir haben leider nicht überall so kluge Bevölkerungsteile wie in Bayern‘“. In: *Süddeutsche Zeitung*. 11.08.2005. <http://www.sueddeutsche.de/deutschland/artikel/506/58448/>

STRAUß, Franz-Josef: *Herausforderung und Antwort. Ein Programm für Europa*. Stuttgart: 1968.

Thüringer Innenministerium (Hrsg.): *Verfassungsschutzbericht Freistaat Thüringen 2006*. Online im Internet: www.thueringen.de/de/publikationen/pic/pubdownload844.pdf

„Verhältnis zur Türkei ist erschüttert“ In: *Der Tagesspiegel* vom 12. Februar 2008. Online im Internet: <http://www.tagesspiegel.de/zeitung/Titelseite;art692,2474931>

WEBER, Iris: *Nation, Staat und Elite. Die Ideologie der Neuen Rechten*. Köln: PapyRossa Verlag 1997.

WOLLE, Stefan: *Die heile Welt der Diktatur. Alltag und Herrschaft in der DDR: 1971-1989*. Schriftenreihe Band 349. 2. Auflage. Bonn: Bundeszentrale für politische Bildung 1999.